

NGUYỄN - LÂN



CÂU BÉ NHÀ QUÊ

LE PETIT CAMPAGNARD

TRADUIT, COMMENTÉ, ILLUSTRÉ

PAR

ALFRED BOUCHET



Edition de luxe : Prix : 1 \$ 20

de mots, d'expressions, de tournures, que, hélas, beaucoup d'annamites, cependant instruits, n'arrivent pas à comprendre. Depuis quelques années en effet, ceux qui écrivent, foulent aux pieds avec une rare désinvolture les règles les plus élémentaires de la grammaire.

Lorsque, il y a une trentaine d'années, le quoc-ngu fut utilisé, ce furent surtout des lettrés qui l'employèrent, c'est-à-dire des étudiants imprégnés de caractères chinois ; la langue annamite restait de ce fait entièrement pure. Mais nos jeunes étudiants qui ont appris dans nos écoles à penser en français, écrivent maintenant en annamite, avec notre mentalité occidentale.

Nous assistons ainsi à une véritable révolution, à la naissance d'une langue nouvelle. Actuellement, nous sommes dans la période du balbutiement ; peu à peu, les excentricités disparaîtront et seuls les néologismes, les tournures que l'habitude consacrera demeureront.

On peut cependant d'ores et déjà tenir un juste milieu ; la langue annamite ne peut pas ne pas évoluer. Remercions donc M. Nguyễn-Lân d'avoir échappé au danger et, tout en utilisant un langage souvent moderne, de ne pas être tombé dans les excentricités qu'on relève trop souvent dans maints périodiques.

Sachons lui gré, également, d'être demeuré hors des sentiers battus, d'avoir préféré, au lieu de nous entraîner dans des régions mystérieuses, nous conduire simplement dans un modeste village de la plaine tonkinoise et nous présenter comme acteurs, non plus des génies et des monstres fabuleux, mais des êtres en chair, en os, qui vont, viennent, parlent, et pensent comme tout le monde.

Le drame que nous décrit M. Nguyen-Lan est un de ceux qui se déroulent hélas ! presque quotidiennement dans ces villages que d'épaisses haies de bambous enserrent et étouffent. Des hommes, comme ce brave Dî-Thiên, à qui on a donné le surnom de Dî fille publique parce que son premier né fut une fille, (on lui aurait donné le surnom de cu si son premier né avait été un garçon), nous en coudoyons tous les jours. Des enfants comme le petit Yen, c'est-à-dire le petit tigré, nous en voyons tirés à des milliers d'exemplaires : dans la campagne, juchés sur le dos d'un buffle, à la ville, courant par les rues vendre leurs journaux.

Mais le ménage si sympathique de Monsieur Nhân, vieux lettré, dont les succès aux examens passés jadis à la Cour lui ont valu le grade de Docteur et le titre de Nghè, qui, tout en enseignant les caractères, aime révasser dans son petit jardin, au milieu des fleurs, sous une pergola, devant un bassin où nagent des poissons rouges et que surplombe une montagne en miniature, ne se rencontre plus guère, et c'est grand dommage. Le vieux Tonkin avait son charme, et félicitons M. Nguyen-Lan d'avoir saisi ce charme avec une réelle délicatesse.

Et cet onctueux Monsieur le secrétaire Duc, qui donc ne le connaît pas ? Qui de nous n'a pas entendu parler également de sa jeune femme, joueuse effrénée, pilier de triports clandestins ; Ménage curieux qui, dit malicieusement l'auteur, vit largement, très largement, tout en conservant au fond du coffre-fort... la solde entière... .

Lorsqu'à la fin du roman, on voit la fille de Monsieur le Docteur Nhân sauvée par le petit Yen au moment où de vieilles mégères vont la vendre à des trafiquants de chair humaine, voilà les vrais jauniers, qui donc ne se remémoreraient pas ces articles de journaux où sous la rubrique faits divers on signale presque chaque jour la disparition d'une fillette ??... .

Mais, tout a une fin. Le petit Vén, qu'on appellera par la suite le petit Kim, métal précieux engagé comme domestique afin d'acquitter une dette contractée par son père, victime des agissements d'un certain Hai-Sen, fumeur d'opium invétéré et contrebandier d'alcool, sera recueilli après des vicissitudes sans nombre, par un certain Hâu, frère de Monsieur le Secrétaire Duc, un brave garçon. Il se fera une situation à la Cimenterie de Haiphong et un beau jour rentrera dans son village pour épouser devant l'autel des ancêtres, au milieu de la fumée des bâtonnets d'encens, Ngoc, pierre de jade, la fille du Docteur Nhân, alors qu'au dehors crétiteront les longs pétards chinois.

ALFRED BOUCHET



Anh Khanh-Giur ơi,

Những khi em cầm bút viết quyển sách này, bao giờ em cũng thường nhớ đến anh, vì nếu em có biết mến văn-chương, biết yêu chân-lý, cũng là nhờ công anh dạy dỗ trong lúc ngày thơ. Vì tên anh, em phải để trang đầu, gọi là tóm lòng thương tiếc.

TÙ-NGỌC

A mon cher et regretté Khánh-Giur,

Chaque fois que je prends la plume pour poursuivre l'étude de ce petit roman, ma pensée, avec émotion s'élève jusqu'à vous.

Car, cet amour pour tout ce qui touche à la littérature, pour tout ce qui est vérité, n'est-ce pas vous qui avez su le faire naître en moi alors que j'étais encore dans ma prime jeunesse.

Aussi votre nom, j'ai le devoir de l'inscrire en tête de la première page de ce livre, comme marque de ma profonde reconnaissance et de mes regrets attristés.

TÙ - NGQC

NOTE : Le lecteur trouvera *en fine*, expliqués et commentés tous les passages qui dans le corps de l'ouvrage sont marqués d'un astérisque.

CÂU BÉ NHÀ QUÊ

Gà vừa gáy sáng, giờ mới rạng
đồng, vầng ô đỏ ói cánh đồng, sương mù che phủ mảnh
mông một vùng.

Trong một làng kia thuộc tỉnh Hưng-Yên đã rộn rịp ồn
ào, mẹ gọi con, vợ gọi chồng, người nào việc ấy: kẻ vo
gạo thiđi cơm, người sắp gầu tát nước.

Tuy dạo ấy cầy cấy đã xong, lúa đương con gái, nhưng
cũng còn phải tát nước, đắp bờ, nghiệp nhà-nông quanh
năm cặm cụi, ít khi nhàn rỗi thảnh thorossover>

Cơm nước vừa xong, ai nấy kéo nhau ra đồng; ở nhà
chỉ còn những bức già nua tuổi tác, suốt ngày đan võng
bện thường cùng trông nom trẻ nhỏ.

LE PETIT CAMPAGNARD

Le coq vient de lancer son salut au soleil levant. C'est l'aube ; le globe rougeâtre du soleil commence à embraser l'immense plaine sur laquelle un épais brouillard étend son large manteau.

Et voici que d'un certain village de la province de Hung-Yén monte une vague rumeur. Ici, c'est une mère qui appelle son enfant, là une femme qui hèle son mari... La vie reprend... : on lave le riz avant de le mettre sur le feu,... on prépare les écopes.

La période des labours est finie, celle du repiquage passée. Le riz encore tout jeune n'a pas atteint sa floraison,* mais il faut encore irriguer les rizières, mettre en état les diguettes ; toute l'année le cultivateur est écrasé de travail et bien rares sont les moments où il peut se reposer.

Le repas est terminé, chacun gagne les champs. A la maison restent les vieillards à tête chenue ; ils vont passer leur temps à filer des hamacs, tresser des cordages, surveiller les tout petits.

Trên con đường từ công làng ra, hai bên cỏ mọc, giữa
trơ đất thịt gồ ghề, kẻ cuộc người gầu, lũ lượt ra đồng
làm việc. Bọn đàn ông quần nâu xắn đeo gối, một vuông
khăn nâu bít đầu, thắt nút ra trước trán, miệng còn ngậm
tăm, vừa đi vừa chuyện vừa cười.

Bọn đàn bà áo vải mốc, xống nhuộm bùn, khăn ba-ga chít
mỏ-quạ, miệng nhai giàu bóm bém, thỉnh thoảng lại cười
rủ lên, nhẹ hai tám răng đen nhưng nhức như bạt na vậy.
Mọi người đều tươi cười vui vẻ, bình như không ai cho
làm việc là khồ sở, là khó chịu cả.

Trong những người ấy, trưởng khách qua đường ai cũng
phải để mắt đến một bọn ba người: một người đàn ông,
một người đàn bà và một cậu bé. Người đàn ông trạc
bốn mươi tuổi, râu mép đen nhánh râu cầm lơ thơ, vai
váy cuốc, vừa đi vừa quay sang nói chuyện với người đàn
bà. Người này độ ngoài ba mươi tuổi, người lùo, da ngăm
ngăm đen, hai gò má cao, vừa giả lời người đàn ông vừa
lấy tay pí ải vỗ về con trâu, còn tay trái xách một cái gầu
giai, dội tung tung lòng lòng.

Cậu bé chừng ngoài mươi tuổi, mặt mũi khôi ngô, trông
cô vé thông-minh dĩnh ngô. Đầu cao trắng hếu, trừ ra một
chỏm tóc dài đến quá gáy. Cậu mặc một cái áo nhiều cúc
đã bạc, hai ống tay đã thay vải nâu, và một cái quần

Sur le sentier qui, de la porte du village s'enfonce dans la campagne, aux côtés herbeux, à la surface nue et caboteuse, porteurs de pioches, porteurs d'écopes, en file indienne, se rendent au travail. Voici un groupe d'hommes au pantalon de couleur brune retroussé jusqu'aux genoux, coiffés d'un carré d'étoffe noué sur le milieu du front, mâchonnant encore un cure-dents ; ils vont au milieu des bavardages et des rires.*

D'un groupe de femmes, aux vêtements usés, couleur de moisissure, au jupon couleur de boue, coiffés d'un turban d'alpaga noué en forme de bec de corbeau, mastiquant à pleine bouche une chique de bétel, fusent de temps à autre des éclats de rire, découvrant deux rangées de dents noires, noires comme de beaux pépins de pomme cannelle. *

C'est la joie, c'est la gaieté. On ne peut croire qu'il s'agisse de travaux pénibles et fatigants.

Et parmi ces gens qui circulent sur les sentiers, le regard s'arrête sur un groupe de trois personnes : un homme, une femme, un enfant. L'homme qui a dépassé la quarantaine, moustache noire et barbiche clairsemée, porte sur l'épaule une pioche. Et tout en poursuivant son chemin, de temps en temps, il tourne la tête du côté de sa femme et lui parle. Celle-ci âgée d'environ 30 ans, petite, au teint brûlé, aux dents noires, aux pommettes saillantes, répond à son mari, tout en tapotant de sa main droite le buffle qui marche à ses côtés, tandis que sa main gauche tient une écope dont les cordes lâches traînent à terre.

Enfin un garçonnet d'une dizaine d'années, au regard clair, à la mine éveillée ; de son crâne tout rasé et brillant, une touffe de cheveux tombe en désordre sur ses épaules. Il est vêtu d'une vieille veste de crépon fané dont les manches usées ont été remplacées par d'autres de teinte brune. Son pantalon de couleur

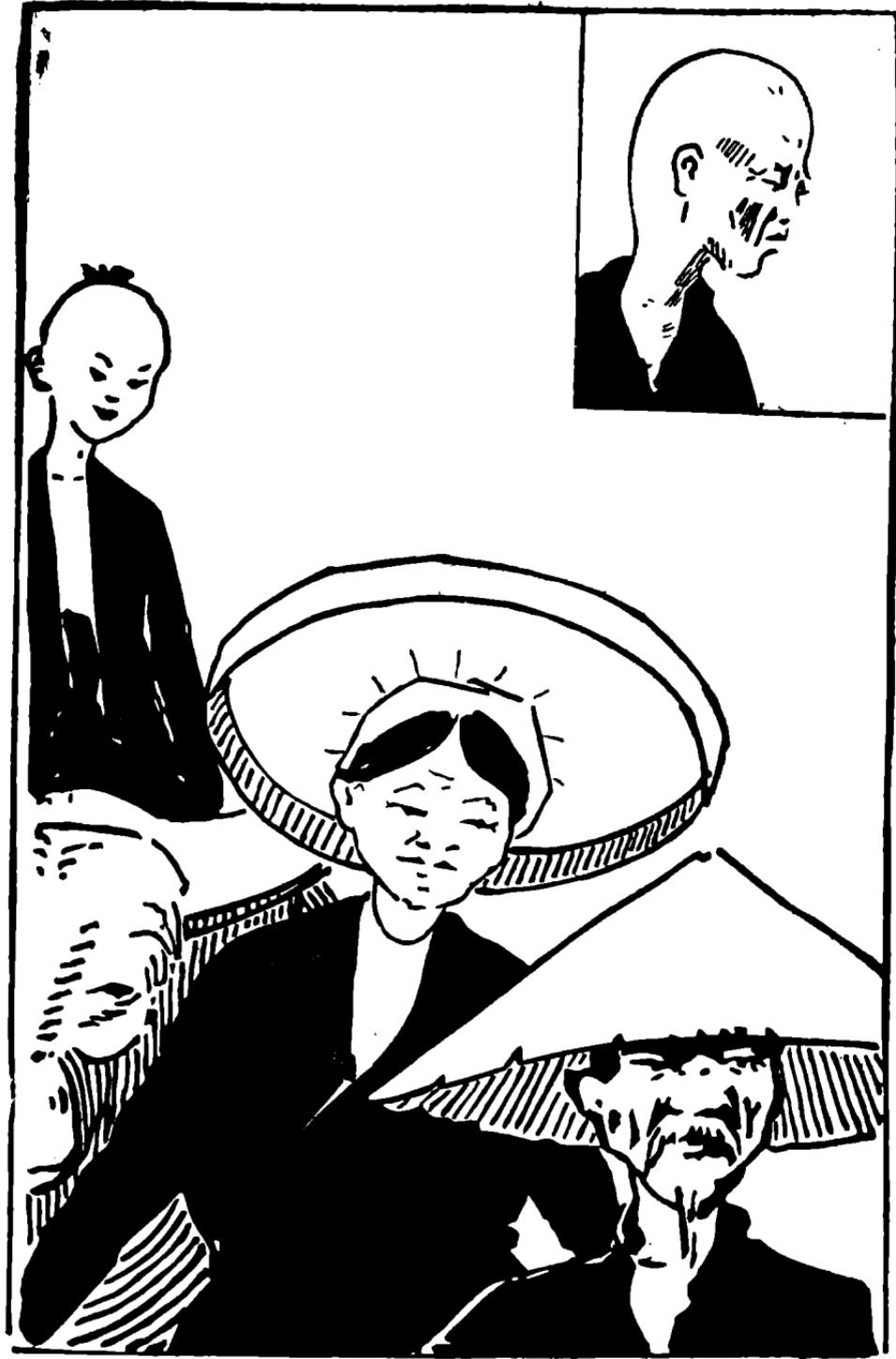
cháo lõag đến dùi gỗi. Tay phải cầm một cành tre, tay trái giữ thùng trầu, vừa cười vừa kêu: « Ếp ếp », rồi lại sảng sắc cười, quay sang người đàn bà mà nói rằng: « Ngựa của con đây, bu ạ ».

Trông xa dòng ruộng mênh mông, một màu xanh ngắt; sương mù dần dần tan, giờ đất dần dần sáng rõ; cỏ yết đường lóng lánh móc sương, trông tựa hồ hàng muôn hàng nghìn hạt kim cương vậy.

Cây cối nhè nhẹ lạnh ban đêm trông tươi mơn mởn. Trong những bụi duối, bụi tre, cùm sẻ, chim sâu bay nhύy, kêu lép nhép,. Trên những cành đa, cành dè, kia con sáo hót, con gáy gù: cảm tượng thực là ngoại-mục!

Giữa bức vẽ thiên-nhiên ấy, lại có một cái cảnh gia-dinh ấm yểm của ba người kia, ta đọc thêm phần xinh-dep. Gia-dinh ấy là gia-dinh nào ? — Ấy là gia-dinh ông bà Đỗ-Tai-en, còn cậu bé là con một của ông bà tên là Vạn.

Ông bà lấy nhau đã ngoại mười năm, đầu lòng được một người con gái, kui lén hai tuổi mắc bệnh đậu mùa rồi chết; sau sinh ra cậu, từ bấy đến nay không thấy đẻ nữa. Ấy cũng vì ông biếng ho, nên mới đặt cho cậu cái tên xấu xí là Cu-Vạn, đê dê nuôi.



douteuse est remonté jusqu'aux genoux. Une branche de bambou dans la main droite, la corde avec laquelle il guide son buffle dans la main gauche, il crie en s'amusant : "ép, ép" et, éclatant de rire, dit à sa mère en se tournant vers elle : « O mère ! Tiens, regarde, voilà mon cheval.... »

La plaine s'étend à perte de vue. Une légère teinte claire monte à l'horizon, lentement les vapeurs du brouillard se dissipent. Les choses peu à peu prennent forme.

Sur l'herbe qui borde les sentiers brillent des gouttes de rosée.

On dirait des milliers et des milliers de perles fines.

A la fraîcheur de la nuit, les plantes ont repris leur vigueur ; dans les haies de cactus et de bambous, moineaux et gobemouches sautillent et piaillent. Sur les branches des banians ou des figuiers de pagode, les merle-buffles sifflent, les tourterelles roucoulent. Les yeux ne se lassent pas de contempler ce paysage.

La beauté de ce tableau champêtre est encore rehaussée par ce groupe familial de trois personnes. Qui est-ce ? C'est Monsieur Bi-Toïen accompagné de sa femme, et cet enfant, c'est le leur, leur unique enfant à qui ils ont donné le nom de Vén.*

Voilà plus de dix ans qu'ils sont mariés. Dans les débuts de leur union, ils eurent une fillette qui, à l'âge de deux ans mourut de la variole. Puis vint ce petit garçon et voilà sept ans qu'ils n'ont plus eu d'enfants. C'est précisément parce qu'ils ont l'impression qu'ils n'auront pas une nombreuse postérité, qu'intentionnellement ils ont donné à leur unique garçon ce prénom grossier de Cu Vén qui signifie le petit tigré. Ainsi, pensent-ils, ils pourront l'élever facilement, à l'abri des esprits malfaisants.

Cậu Vẹn tuy được ông bà yêu-mến nưng nìu, nhưng vẫn một niềm ngoan ngoãn, bảo gì được nấy. Cậu biết thương cha, thương mẹ, không hay chạy nhảy nô đùa với các trẻ làng.

Cậu sáng trí lăm; tiếc rằng nhà ông Đỗ-Thiện túng bẩn, không có thè cho cậu đi học được.

Nếu cậu sinh-trưởng vào một nhà giàu có, tất có ngày thành đạt giỏi giang.

Nhiều khi cậu thấy con ông bánh, ông lý cắp cắp, cắp sách lên trường, cậu có ý thèm thuồng, nhưng biết cha mẹ nghèo không có tiền mua sách vở, và mình cũng có thể giúp được nhiều việc nên không dám ngỏ lời xin.

Còn ông Đỗ-Thiện, một là không dư tiền cho con ăn học, hai là yêu mến cậu quá, không muốn chở cậu dời một bước nào. Điều ấy thực là cái nhược-điểm của phao nhiêu cha mẹ!

Bởi vậy cậu đã hơn mười tuổi mà chưa biết chữ « phu » là cha, chữ « mère » là mẹ, quả đất tròn hay rẽ, nước Nam n'ô hay to...

Còn như cái cảnh gia-dinh nhà ông Đỗ-Thiện thì là ôm đầm đẽ chịu: chồng nhường vợ, vợ nè chồng, cha mẹ yêu con, con kính cha mẹ, không bao giờ sinh ra mâu-

Bien qu'il soit choyé, dorloté à l'excès, Cu V'en est cependant un enfant sage, obéissant ; il aime avec un profond respect ses parents et jamais il ne va galvauder avec les autres enfants du village.

Il est d'une intelligence précoce. Mais hélas ! ses parents sont trop pauvres, il ne pourra jamais aller à l'école.

Ah ! s'il était l'enfant d'une famille riche, comme il serait un jour un homme instruit !

Quand il rencontrait le fils du chef de canton ou celui du maire qui, les cahiers sous le bras, se rendaient en classe, comme il les enviait ! mais il le sait, ses parents sont des malheureux qui n'ont pas de quoi lui acheter des livres. Et puis, ne leur est-il pas, en fin de compte, d'une grande utilité ?... Aussi n'osait-il rien leur demander.

Et Monsieur Đĩ-Tniêñ, non seulement n'a pas de quoi supporter les frais d'études de son fils, mais encore, comme il l'aime trop, il ne veut pas s'en séparer. C'est là une faiblesse de caractère, commune hélas ! à bien des parents !

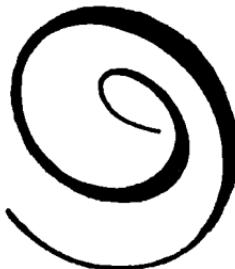
Ainsi Cu V'en avait atteint l'âge de dix ans, sans savoir que le caractère "phụ" traduisait le mot "père" et que le mot "mẹ" avait pour traduction en français le mot "mère" ; il ne savait pas si la Terre était ronde ou plate, et si son pays d'Annam était petit ou grand.

L'existence dans cette famille était calme et paisible. Le mari aimait sa femme, celle-ci avait des égards pour son mari, tous deux avaient une adoration pour leur enfant qui, en retour, leur témoignait un profond respect. Jamais de querelles, c'était

thuần. Làm gì cũng đồng lòng với nhau, không ai lấy ý riêng của mình mà bắt người khác phải nghe cả. Vả lại không người nào có lòng vị-kỷ, ai cũng lấy vui riêng làm vui chung, không người khác làm khổ của mình.

Gia-dinh Ông Đĩ-Thiện thực là vui sướng.

Ở đời cần gì phải lăm tiều nhiều bạc mới có hạnh phúc !



l'accord parfait, nul n'imposait sa volonté. On ignorait ce que pouvait bien être l'égoïsme. Si l'un d'entre eux éprouvait une joie, cette joie rejaillissait sur toute la famille et ils prenaient part aux malheurs des autres.

La famille de Monsieur Đí-Thiêa coulait ainsi des jours heureux.

A quoi sert la fortune, elle ne saurait faire le bonheur.



Ông xanh cay nghiệt, băm bại người ngay, doái trong
giời thăm đất dày, nỗi oan biết tỏ ai bay cho tưởng !

Cứ xem gia đình nhà ông Đỗ - Thiện ai chẳng thèm
thuồng; suốt ngày đắt nhau ra đồng, tối về vợ con hú
hí, chỉ mong sao cho no ấm, khỏi nợ nần, không hòng gì
tiền dư thóc mục, phàm nợ bàm kia.

Cũng nhờ cái mỹ-ý ấy mà vợ chồng con cái nhà ông
không tưởng chi đến sự bất-lương, chẳng nghĩ gì đến
diều bất-nghĩa. Làm việc gì cũng đường đường chính
chính, không cần giấu giếm mọt ai.

Nào ngờ đâu tai nạn không tài nào biếI trước.

Oh ! Ciel, que tu es injuste !

Pourquoi faire souffrir les hommes au caractère droit !

A qui pourront-ils, impuissants qu'ils sont, devant ton immensité, ô Ciel infini, tes profondeurs insondables, ô Terre épaisse, adresser leurs prières ! *

Qui donc aurait pu ne pas jalouiser cette famille ! La journée se passait dans les champs, le soir venu leur apportait la joie de se retrouver réunis. Ils ne nourrissaient qu'un désir, celui d'avoir de quoi subvenir à leurs besoins, sans plus, sans être dans l'obligation de contracter des dettes ! A quoi bon un surcroit d'argent, à quoi bon du paddy qui pourrisse dans le grenier ; que leur importaient honneurs et titres !

Et ce bel idéal faisait qu'il ne leur serait jamais venu à l'esprit de commettre un acte malhonnête, de faire du mal à autrui. Ils vivaient une vie droite, sans reproches, sans avoir rien à cacher à qui que ce soit.

Et cependant, une catastrophe que rien ne pouvait faire prévoir allait fondre sur eux !

* * * * *

Một hôm giời mưa, không ai ra đồng được, ông Đĩ đem lạt rá chè, bà Đĩ đem áo ra khâu, còn cậu Vẹn xuống bếp hì hục rang một thung ngô để cha mẹ ăn đỡ buồn.

Bỗng đâu thấy ông Lý-trưởng dẫn lính doan, khiêng một vò gì ra dâng nặng nề lầm vào trong nhà. Người nào người ấy tuy có ô mà cũng ướt lướt như chuột lột. Con chó mực nằm trong đậm giường trông thấy, chạy xổ ra nghêch mõm lên cắn gầu gầu. Ông bà Đĩ-Thiện mặt tái như gà cắt tiết, ngạc nhiên không biết chuyện gì.

Nguyên ông Đĩ-Thiện ăn thừa-tụ được một miếng đất đẽ nửa sào, ở sau đình, giáp đường cái làng, và gần nhà tên Hai-Sên.

Đã nhiều lần định bán, nhưng cứ tiếc là của thừa-tụ, và người làng chê là đất có ma nên cứ giả dìm. Thành thử chỉ đẽ giống khoai sọ.

Còn như Hai-Sên thì nghiên-ngập, so vai rụt cèle, trước kia cha mẹ đẽ lại cho củng nhà ngồi cây mít, ao sâu vường rộng, chỉ vì quá chơi bời thuốc xái mà phải bán dần hết cả, nay còn một túp nhà gianh chỉ chuyên ngâm nấu rượu lậu đẽ lấy tiền chỉ dụng cơm trắng cơm đen.

Suốt làng ai cũng biết y làm điều nhà nước cấm, song nghĩ thương tình nên không ai trình báo. Y tuy liều nhưng

Il avait plu toute la journée, la campagne était déserte. Monsieur Đĩ-Thiên, pour passer le temps, fendait des bambous pour en faire des liens, sa femme reprisait du vieux linge, le petit V'en dans la cuisine faisait griller des grains de maïs pour ses parents.

Soudain, arrive le maire accompagné de matelots de la Douane, porteurs d'une jarre qui paraissait bien lourde. Ils entrent. Malgré leurs parapluies, ils sont trempés comme des rats: Mực, le chien noir, couché sous le lit de camp, dans un coin, a bondi, la lèvre hargneuse, il aboie: gâu, gâu!... Monsieur Đĩ-Thiên et sa femme, atterrés, pâles comme un poulet qu'on vient de saigner, sont là: debouts, interdits, sans comprendre!

Monsieur Đĩ-Thiên avait reçu en héritage une parcelle de terrain d'une superficie d'environ un demi arpent située derrière la maison d'un certain Hai-Sén.

Il aurait bien voulu la vendre, mais au dernier moment, il éprouvait toujours malgré lui, un certain chagrin, car il s'agissait d'un bien de famille.

Et puis dans le village, on disait qu'elle était hantée — ce qui la dépréciait — alors il se contentait d'y planter du taro.

Hai-Sén était un fumeur d'opium invétéré, la tête rentrée dans les épaules. — Il avait reçu de ses parents des biens consistant en une maison de briques, une mare profonde, mais joueur effréné, fumeur incorrigible, il avait dû tout vendre. Il ne lui restait plus qu'une malheureuse paillotte sordide. Il passait son temps à distiller de l'alcool en cachette, afin d'avoir de quoi acheter et son riz blanc et son riz noir *.

Le village entier savait qu'il enfreignait les lois du Gouvernement, mais on avait pitié de lui, on n'en parlait pas aux autorités.

có gan ăn cướp không có gan chịu đòn, nên đêm nào làm rượu được bao nhiêu lại chôn sang miếng đất nhà ông Đỗ-Thiện.

Chắc có anh nào cũng vào tư-cách anh Hai-Sển, biết thù gì với anh, lên nhà Thương-Chinh tống rác; cho người về đào, quả nhiên thấy một vò đầy. Cứ theo luật nhà nước, rượu ở đất nhà ai, tức là người ấy phải tội. Bởi vậy cho nên ông Lý phải dẫn người đến bảo ông Đỗ-Thiện cùng theo lên đồn Thương-Chinh để ký tờ biên-bảo.

Chao ôi! Tiếng oan dậy đất, án ngờ lùa mây!

Ông Đỗ bước chân ra, bà Đỗ lăn khóc rầm nhà, cậu Vạn sợ quá, ôm lấy mẹ khóc không ra tiếng.

Thảm thay!

Giời làm chi cực bấy giờ,
Bỗng không mà hóa ra người tội-nhân.

Suốt ngày đêm hôm ấy, mẹ con bà Đỗ âm thầm khóc mếu, chẳng tưởng ăn, chẳng thiết ngủ, tinh sao chạy cho được tiền phạt. Trong nhà một đồng không sẵn, mà những lúc hoạn-nạn thế này, ít kẻ muốn cho vay. Thân thích chẳng có một ai, làng nước là người giàu có. Cứ có một cách là giãm bán con trâu đi mà thôi.

Bien que risque tout, prêt à faire un mauvais coup, Hai-Sén n'avait cependant pas le courage de prendre la responsabilité de ses actes, aussi chaque nuit, tout l'alcool qu'il distillait, allait-il le cacher dans le terrain de M. Đĩ-Thiên.

Or, un jour, un individu dont la moralité était aussi douteuse que celle de Hai-Sén, alla, par esprit de basse vengeance, prévenir les douaniers. On se rendit sur les lieux, on creusa à l'endroit indiqué on trouva une jarre pleine d'alcool. La loi punit le propriétaire du terrain dans lequel on découvrit de l'alcool de contrebande. Aussi le maire se rendit-il avec les matelots chez M. Đĩ-Thiên pour le mettre en demeure de le suivre à la Douane, afin de signer le procès-verbal de constat.

Ah ! Un cri déchirant capable d'ébranler la Terre répondit à cet acte aussi injuste, tandis qu'un jugement allait être rendu dont l'iniquité assombrirait le Ciel. *

Monsieur Đĩ-Thiên partit, sa femme remplissait la maison de ses lamentations. Effrayé, le petit V'en se serrait contre sa mère, étouffant ses sanglots.

Oh Ciel ! Pourquoi toutes ces souffrances.

Pourquoi d'un homme innocent en fais-tu un coupable ! *

Toute la nuit de ce jour là, la malheureuse mère et son enfant ne firent que se lamenter et pleurer ; ils en perdaient le boire et le manger, ils ne pouvaient dormir, un souci les rongeait, trouver de l'argent pour payer l'amende. Mais dans la maison, il n'y avait pas une seule sapèque en réserve et en présence de semblables malheurs, peu nombreuses sont les personnes qui consentent à prêter. Sans parents, vivant dans un milieu où rares sont les familles aisées, il n'y avait qu'un parti à prendre : vendre le buffle.

Ai chưa ở nhà quê, chưa biết được cái khổ phải bán đến con trâu. Con trâu tức là cánh tay phải của người làm ruộng. Nuôi nồng hàng năm không mất xu nào, chỉ việc dắt ra bờ đường bờ đê cho ăn no cỏ là đủ. Ăn mất ít, làm được nhiều, mùa hạ như mùa đông lúc mưa như lúc nắng, từ sáng đến tối, cát cát cát kéo cày, ít khi được ngã. Vả lại cũng biết quyến luyến với chủ như giống chó mèo. Ta chờ thấy cái bè ngoài dữ tợn của trâu mà xét đoán nhầm. Trâu biết luyến chủ, chủ nào lại ghét bỏ trâu.

Bởi vậy bà Đĩ phải bán trâu đi, thực lấy làm đau lòng đứt ruột.

Sáng hôm sau, nhờ người giãm kê đến mua trâu. Lại gì thói đời, nhiều khi thường lợi dụng cái cơ hoạn nạn của người mà làm cái mồi lợi riêng cho mình.

Người mua đến, xem trâu, rồi chê bai tật này tật nọ, tìm cách giả rẻ.

— « Tôi thấy bà lúc cần tiền, muốn mua giúp chứ con trâu này xấu lắm. Thôi mười lăm đồng đấy, cũng là đắt quá rồi ».

Tội nghiệp bà Đĩ ngày thường giá ai có giả đến bốn chục bạc cũng không muốn bán trâu mà nay chỉ cò kè lấy được có mươi tám đồng mà thôi.

Thương hại cậu Vẹn, biết mẹ phải bán trâu, không làm gì được, chạy lại ôm lấy cõi trâu mà khóc. Con trâu cũng biết ý cậu, nghẽch đầu lên mà kêu ầm nhè.

Đối cảnh ấy ai là người không bùi ngùi tắc dạ!

Celui qui n'a jamais vécu à la campagne ne sait pas combien il est pénible pour un cultivateur de se séparer de cet animal qui est son bras droit, qu'on peut nourrir toute l'année, sans grands frais en le conduisant paître le long des diguettes de rizières... Sobre, travailleur, été comme hiver, sous la pluie comme sous le soleil écrasant, le buffle, du matin au soir, porte sur le dos le joug de la charrue. On les compte les moments où il peut se reposer ! Il fait partie de la maison au même titre que le chien ou le chat, et c'est commettre une erreur que de juger de son caractère sur ses dehors farouches. Il est attaché à son maître et celui-ci l'aime.

Aussi vendre son buffle était-ce pour Madame Đĩ-Thiên un supplice !

Le lendemain, un entremetteur amenait un acheteur. Dans la vie, il n'est point rare de voir combien on cherche à profiter du malheur des autres !

L'acheteur vit l'animal, ergota, discuta, cherchant à rabattre le plus possible sur le prix.

« Vous avez, Madame, un grand besoin d'argent, j'accepte, uniquement pour vous venir en aide, d'acheter votre buffle, mais avouez qu'il n'est guère fameux. Allons 15\$ et ce sera bien payé ».

La malheureuse ! en temps ordinaire, elle en aurait refusé 40\$ et aujourd'hui, après de nombreux marchandages, elle le cédait pour 18\$ seulement !

Et le petit V'en qui comprenait les raisons pour lesquelles sa mère devait se débarrasser du buffle faisait pitié. Devant son impuissance à empêcher cette vente, il se jeta au cou de l'animal et se mit à verser des larmes ! Le buffle, comme s'il avait compris la douleur de son jeune maître, le cou allongé, remplissait la maison de ses longs beuglements.

Qui aurait pu rester insensible à semblable spectacle !

CÂU BÉ NEÀ QUÊ

Người mua trâu cầm thùng lôi đi, trâu nhất định không nhúc nhích; sau bà Đĩ phải gạt nước mắt mà vuốt ve rồi dỗ trâu như dỗ trẻ, trâu mới bằng lòng c' o người dắt đi.

.....

Được tiền rồi bà Đĩ dặn con ở nhà rồi tất cả lên đồn
Thương chính. Đến nơi được tin rằng việc ông Đĩ đã đem
sang tòa án. Các quan chiếu luật bắt ông phải giả hai
trăm bạc phạt, nếu không sẽ phái tù. Bà Đĩ ngồi thấy
như sét đánh bên tai, chân tay bần rủn. Ôi ! Hai trăm bạc !
Hai trăm bạc ! Cả nhà cửa ruộng nương dù có bán đi cũng
chưa đủ ; mà bán đi thì ăn vào đâu, ở vào đâu, lấy cái gì
mà nuôi ba lỗ miệng.

Sau bà gặp mặt chồng; bà liền òa lên, khóc nức khóc nở. Ông Đĩ khuyên bà cứ về coi sóc lấy con, để ông chịu nhục mấy tháng rồi lại về đoàn tụ.

Bà bưng mặt bước ra, lui thui đi về, ngâm sầu nuốt khò :

Đoạn trường thay nỗi phẫn ly,
Con ơng cái kiến kêu gì được oan.



L'acheteur, tenant à la main la corde passée dans les narines du buffle, s'apprête à sortir, mais l'animal ne bouge pas. Madame Đĩ-Thiên tout en versant des larmes, se met à le caresser, à le dorloter comme s'il eût été un enfant ! Alors, calmé, le buffle consent à suivre son nouveau maître.

L'argent dans sa ceinture, après avoir recommandé à Vén de garder la maison, Madame Đỗ-Thiện en toute hâte, se dirige vers la Douane. Son mari avait été condamné à 200\$ d'amende et en cas de non paiement, à la contrainte par corps. La foudre serait tombée sur elle qu'elle n'aurait pas été plus atterrée. Elle flébit sur ses jambes ! 200 \$! 200 \$! se disait-elle, même en vendant tout ce que nous possédons, nous n'atteindrons pas cette somme ! Et puis après, où vivre, où manger, comment nourrir trois personnes !

Et voici qu'elle rencontre son mari ; à sa vue, elle éclate en sanglots. « Rentre, femme, dit-il, et veille sur notre enfant. Laisse-moi subir ma peine, dans quelques mois je serai de retour et nous serons réunis ».

La tête dans les mains, elle retourne chez elle, silencieuse calme, le cœur déchiré.

Oh ! cruelle séparation !

Où l'humble, le petit, s'adressera-t-il pour réclamer contre une injustice ! *

Đêm đã khuya, cả làng đương yên giấc. Ngoài tiếng chó sủa ở xóm xa xa và tiếng trẻ bị gió lay kêu kẹt kẹt, cảnh tượng lúc bấy giờ thực là đều biu quạnh quẽ. Bỗng đâu thấy có tiếng trẻ vừa khóc vừa gọi ầm ĩ: « Bu ơi !, bu ơi !, bu dậy đi !, bu ơi !, khὸ quá giờ ơi !! làm sao bu tôi không thua thế này, bu ơi ! » Ấy là cậu Vẹn đương ngủ không biết tự-nhiên làm sao hoảng hốt trở dậy đến giường mẹ, vừa lay vừa gọi mà chẳng thấy mẹ giả lời. Cậu sợ quá rú lên một tiếng rồi phục xuồng cạnh giường mà ngất đi.

May sao hàng xóm có vợ chồng cụ Nghè-Nhân nghe thấy ; hai cụ liền thắp đèn dắt nhau đi cửa lách sang nhà bà Đĩ-Thiện. Bước vào đến trong nhà thì chao ôi ! trên giường mẹ nằm sóng sượt, cạnh giường con ngất mē-man.

Il est déjà tard dans la nuit ; le village est endormi. Dans un hameau lointain, seuls, l'abolement d'un chien, le grincement des bambous que courbe une légère brise, troublent le silence.

Soudain éclate un cri déchirant, mêlé de sanglots. C'est une voix d'enfant : « Oh ! maman !.. maman !.. maman !.. lève-toi, mère !.. mais c'est horrible !.. oh ! Ciel ! mère ! pourquoi ne me réponds-tu pas ?.. maman !.. » C'est la voix du petit Vén : brusquement il s'est réveillé et inconscient, en plein désarroi, s'est levé et s'est précipité vers le lit où dort sa mère ; il la secoue, l'appelle, la mère est muette. Effrayé, l'enfant pousse un cri affreux et tombe évanoui près du lit.

Heureusement, des voisins tout proches, le docteur Nhân et sa femme* ont entendu les cris. A la lueur d'une lampe, après avoir ouvert la petite porte de communication, le mari et la femme arrivent sur les lieux ! Sur le lit, repose la mère étendue, morte, par terre, près du lit, gît l'enfant inanimé.

Hai cụ người gọi mẹ, người gọi con làm cả xóm. Lân bang bấy giờ nghe tiếng lất tả chạy sang, (Ở chốn thôn quê, ít người thấy cây nhà hàng xóm, mà bình chán như vại !)

Một lúc cậu Vẹn hơi tỉnh, mọi người lấy dầu bạc hà soa cho cậu, cậu vừa hồi lại đã cất tiếng : « Bu ơi ! Bu ơi ! » Cụ Nghè cho ngay người ẵm cậu sang nhà cụ, rồi mọi người đều xúm lại cứu bà Đỗ-Thiện, nhưng than ôi ! quả tim bà đã dừng lại, các mạch máu đã đứng im. chân tay đã lạnh toát như đồng, linh-hồn bà đã phiêu diêu tiêu-cảnh.

Mọi người đều đoán chắc là bà Đỗ bị ngộp mà không biết, thành thử dè quá rồi, không chữa được nữa, Ai nấy đều lấy làm ngậm ngùi thương xót ! Kì thực ! chẳng mắc oan ngõi tù trên tinh, con thơ còn bé dại ngây thơ, mà nay bà đã vội qui-tiên. Ôi ! thực là họa vô đơn chí.

Cụ Nghè-Nhân vốn lòng nhân-đức, sẵn bụng thương người. Cụ liền sai con cháu một mặt coi sóc bà Đỗ, một mặt thang thuốc cho cậu Vẹn. Thảm thay ! cái gia-dinh của ông Đỗ-Thiện đương vui vẻ, đương êm đềm, ngờ đâu bỗng chốc sinh ra tan nát. Lại khốn nỗi họ hàng nghèo khổ, thâu thích không ai.

Mười mấy đồng bạc bà Đỗ bán trâu bòm trước còn lại trong lưng, chỉ đủ tiền lệ dân, lệ giáp mà thôi, còn bao nhiêu, cụ Nghè phải đứng ra lo lắng cho eá.

Ils appellent la mère, ils appellent l'enfant ; le hameau est réveillé, et de tous côtés à ces appels déchirants on est accouru. (Dans les campagnes quand un événement grave se produit, il n'y a personne qui se tienne les bras croisés, dit un proverbe). Vén reprend ses sens, on l'a frictionné avec de l'huile de menthe. A peine a-t-il ouvert les yeux qu'il appelle encore sa mère : Maman !... Maman !... Des serviteurs, sur l'ordre du vieux docteur le transportent chez ce dernier. Malgré tous les efforts, la mère ne peut être rappelée à la vie ! Le cœur avait cessé de battre, le sang était figé dans les artères, les membres étaient glacés comme de la pierre, l'âme de la malheureuse s'était envolée.

Elle a dû être victime d'un mauvais vent, disait-on, mais que faire ! il est trop tard, on ne peut la sauver. On s'apitoie sur le sort de cette malheureuse famille ! quelle tristesse ! le mari victime d'une injustice, jeté en prison ; un enfant encore en bas âge abandonné ; la femme partie pour le grand voyage : Comme il est vrai le dicton qui dit qu'un malheur n'arrive jamais seul !

Mais le vieux docteur est un brave homme, un bon cœur. Pendant qu'aux uns il demande de veiller le corps de la mère, aux autres, il recommande de soigner l'enfant.

Hélas ! alors que le bonheur semblait régner sur cette famille, alors qu'elle coulait une vie possible, voici que brutalement tout s'effondre.

Elle était isolée, sans parenté aucune avec les autres habitants du village !

Les quelques piastres, produit de la vente du buffle, sont encore dans la ceinture de la pauvre femme, juste de quoi payer les droits dus au village et au clan auquel la famille appartenait, pour frais de funérailles ; pour le reste, le vieux docteur en fera son affaire.

Ở cái đời kim-tiền này, chỉ quay cuồng vì đồng bạc mà có những người trọng nghĩa khinh tài như cụ Nghè, thực cũng hiếm lắm vậy !

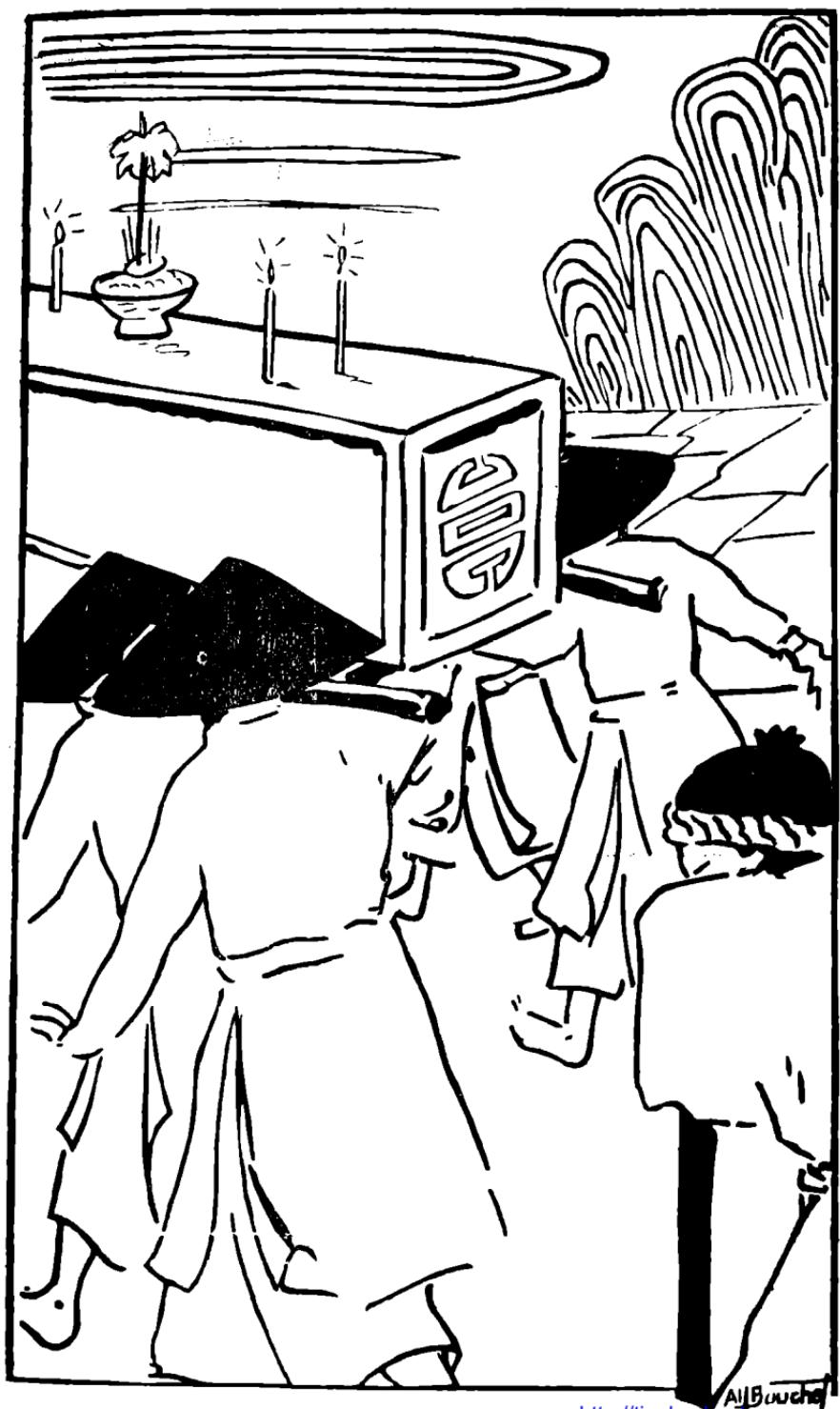
Buổi sáng hôm ấy mưa phùn gió bắc, giờ đất đèn sì, cây cỏ ủ rũ bình như cảnh-vật cũng cùng với gia-dình ông Đỗ-Thiện mà đeo sầu mang tủi....

Trên con đường trơn như mỡ, tâm người lực diền dương ý-achsen bầm chân khiêng bộ đòn có cái áo quan phủ giấy đỏ. Đằng trước là một cành tre, đằng sau có một cậu bé ăn vận tang-phục : mũ rơm, quần áo trắng, vừa trống gậy, vừa khóc lóc thảm thiết, chẳng nói ai cũng biết đó là đám ma bà Đỗ-Thiện. Khách qua đường ai trông thấy cái tình cảnh ấy mà chẳng đau lòng !

Thảm thiết nhất lúc bắt đầu huyệt, cậu Vẹn cứ khóc lăn ra cỏ, những muốn giữ lấy cái súng, không cho người lấp.

Ôi ! cơ giờ đau bè, chỉ trong một phút mà mẹ cách con xa. Từ đây âm-dương cách trở, cậu Vẹn lấy ai âu yếm thương yêu, lấy ai trông nom khuyên bảo. Ba thước đất đỏ, một nấm cỏ xanh, tình mẫu tử lúc này thực đoạn trường khôn xiết.





Dans cette vie, où tout le monde a soif d'or, rares sont ceux qui savent, comme le vieux docteur, conserver intactes les pratiques de la vertu et mépriser l'argent.

• •

Ce matin là, il bruinait ! une bise glaciale soufflait, le ciel était sombre ! les arbres eux-mêmes laissaient pendre lamentablement leurs branches ; la nature semblait s'associer au deuil de cette famille et partager sa tristesse !

Sur le sentier graisseux et glissant, huit hommes, solides gaillards, s'agrippant de leurs pieds nus fichés dans la terre, portent un cercueil tout recouvert de papier rouge. En avant du convoi, un gamin tient une branche de bambou, derrière, suit un enfant en deuil. Sa tête est ceinte du cercle de paille, il est tout de blanc vêtu, il marche appuyé sur un bâton et se lamente. C'est l'enterrement de Madame Đິ-Thiەn. Et ceux qui croisent le cortège funèbre éprouvent devant ce spectacle navrant une infinie tristesse.

Lorsqu'on commença à descendre la bière dans la fosse, Vەn se jeta par terre et se mit à sangloter ! Il aurait voulu garder là, près de lui, ce cercueil : non, on ne le recouvrirait pas de terre.

Oh ! comme tout, devant les forces de la nature, se transforme ! Encore un instant et la mère et l'enfant seront séparés pour toujours ! vivants et morts ne se rencontrent pas ! où Vەn trouvera-t-il maintenant de l'affection, des soins, et des conseils !

Trois mètres de terre glaise, un modeste tertre sur lequel poussera de l'herbe, mettront pour toujours une barrière entre la mère et l'enfant.

Gà con lạc mẹ, xiết nỗi lâm li, đầu
xanh đã tội tình gì, cơ cầu ác nghiệt làm chi bối giờ!

Tinh cảnh cậu Vẹn lúc bấy giờ dù gan sắt đá cũng
không ai là không thương xót. Bố thì tù tội, vẫn tưởng
rằng đã có mẹ sớm trưa rau cháo qua ngày đê chờ ngày
tái hợp, nào ngờ đâu vì cơn gió vô-tình mà đến nỗi bồ
côi, bồ cút.

May sao nhờ được cụ Nghè bên cạnh rủ lòng thương,
đã lô lăng ma chay cho mẹ lại đem con về nuôi nấng bảo
ban. Từ bấy trở đi, cậu Vẹn đã nghiêm nhiên như một
người con nuôi của cụ.

Tel un poussin, qui a perdu sa mère,
le petit Vén laisse sa douleur s'écouler goutte à goutte. C'est
encore un tout petit enfant et déjà un funeste destin l'accable,
Qu'a-t-il donc fait pour subir un pareil sort !

Un cœur dur, fût-il de pierre, ne pourrait pas ne pas se sentir ému ! Oui, son père était en prison, mais il pouvait cependant espérer, pauvre petit Vén que sa mère et lui, en menant tous deux une vie modeste et humble atteindraient le jour où le père revenu, ils se retrouveraient à nouveau réunis. — Qui aurait pu se douter que brutalement un malheur effroyable allait faire de lui un orphelin !

Mais le bon vieux docteur Nhân est là ; il a payé les frais de l'enterrement, il va maintenant recueillir l'enfant, il l'élèvera, il l'éduquera. Et en effet Vén allait être traité en vrai fils adoptif.

Cụ Nghè-Nhân vốn nhà thi-lê, theo nho-học từ lúc lên mươi. Đến năm hai mươi ba đã đỗ tiến-sĩ. Nhưng cụ có ý khác đời, nhất định không ra làm quan để mang danh lợi, cụ chỉ lấy thú an-nhàn làm tự-lạc.

Cụ tự nghĩ: người ta ở đời có cần gì quyền cao chức trọng, lăm bắc nhiều tiền, chẳng qua chỉ là những đám phù-vân. Nhưng cụ thì miễn sao túc-thực túc-y, lại thêm học-lực uyên-bác, kim-cô lầu-thông ấy là đủ, và lại bẽ hoạn lăm sóng biếm nghèo, bước chân vào khó lòng giữ được cho hoàn-toàn chân giá.

Cụ chỉ muốn vui thú điền-viên, bạn cùng cây cỏ, để trước là duy trì lấy nền nho-học ở chốn thôn quê, sau là treo gương đạo-đức cho bọn đàn em biết đường bắt chước.

Cụ năm nay đã ngoại sáu mươi, đầu tóc bạc phơ như trước, nhưng mặt mũi vẫn hồng hào khỏe mạnh. Cụ bà năm nay mới hơn năm mươi, nhưng chỉ phiền muộn vì biếng đường tử-túc mà trông cũng đã già bǎng cụ ông.

Hai cụ làm bạn với nhau trong hơn hai mươi năm giờ không sinh đẻ gì cả, thời thi cầu-tự đèn này, nắm mộng chùa kia, mà cũng không thấy kết quả gì. Mãi năm cụ bà ngoại bốn mươi, giờ mới thi bỎ cho mun con gái, nay才 dã lên mười.



Le ménage du noble Docteur Mr. Nhieu.

<http://tieulun.hopto.org>

Monsieur Nhân descendait d'une famille de lettrés; à l'âge de dix ans, il apprenait déjà les caractères. A 23 ans, il avait été reçu docteur. Mais il était d'une autre époque; il n'avait jamais voulu briguer une situation dans l'administration. Il méprisait les honneurs et la fortune. Une vie menée dans le calme était pour lui la base du bonheur.

A quoi bon, disait-il, aspirer aux hautes fonctions, avoir énormément d'argent! Tout cela est bien éphémère. Vivre modestement, vivre dans le calme et la tranquillité, aimer les livres, élargir ses connaissances par l'étude de l'antiquité, c'était là un idéal suffisant. La carrière mandarinale est parsemée de dangers, et le mandarin se trouve en présence d'infinites difficultés dont il est bien difficile de sortir avec une réputation sans tache! *

Mieux donc valait vivre dans la campagne, avec, comme amis, les plantes et les fleurs, afin de conserver dans le village le culte du maître Confucius et de sa philosophie, afin de servir d'exemple aux jeunes gens et leur montrer la vraie voie à suivre.

Monsieur le Docteur Nhân avait cette année-là, dépassé la soixantaine, Sous une tête aux cheveux blancs et fins comme des fibres d'aloès, s'épanouissait un visage encore frais et jeune: Sa femme avait, elle, dépassé la cinquantaine. Mais le chagrin qu'elle éprouvait de n'avoir pu donner naissance à un enfant mâle l'avait affectée, au point qu'elle était aussi vieille que son mari.

Ils vivaient ainsi depuis plus de 20 ans comme de vieux amis, sans enfants. En vain, Madame Nhân fréquentait-elle temples et pagodes, elle restait stérile. Ce n'est que lorsqu'ils eurent dépassé, lui, la quarantaine, elle la trentaine, que le Ciel leur envoya une fille, aujourd'hui âgée de dix ans.

Hai cụ muộn mẫn gái coi cũng như gai, nàng như
nàng trứng hứng như hứng hoa đặt tên cho cô là Ngọc.
Cô Ngọc càng lớn lên càng xinh đẹp. Da dẻ trắng trẻo,
mặt mũi khôi-ngoại, lại thêm bộ tóc đen nhánh, cặp mắt
tinh-thần, ăn nói dịu dàng, đi đứng phái phép.

Tuy hai cụ nuông chiều, nhưng cô không biết làm nũng
không hống, không vòi; gọi dạ, bảo vâng, đi thưa về gửi,
rõ ràng con nhà thi-lê, hai cụ lại bội phần thương yêu.

Cậu Vẹn từ hôm sang ở nhà cụ kè cũng kêu được
nỗi sầu rỗi khổ, một là có bạn nó đùa, hai là cụ Nghè
thương như con đẻ. Nhưng cụ Nghè không muốn cho cậu
nhau nhau chơi bời, nên ngay hôm sau cụ đã bắt học.

Ngày thường cụ vẫn cỗ dạy hơn ba chục trẻ trong làng,
vì cụ bảo Hán-Tự bây giờ tuy không còn đặc-dụng,
nhưng rất có ích cho nền luân-lý. rất cần-thiết cho nền
quốc-văn.

Cụ đóng sách cho cậu Vẹn rồi cho cùng học với cô
Ngọc. Giá như đứa trẻ khác, chắc thấy học là kinh-hồn
nhưng cậu Vẹn được cái yêu sự học lắm.

Et ces deux vieillards, sans descendance mâle, veillaient sur cette enfant comme s'il s'était agi d'un garçon. Elle était dorlotee avec une tendresse infinie, soignée comme on soigne une fleur. On lui donna le beau nom de Ngoc : pierre de jade. * Au fur et à mesure qu'elle grandissait sa beauté s'épanouissait. Son teint était blanc, son visage souriant ; sa chevelure d'un beau noir, son regard éveillé ; elle avait des manières infiniment gracieuses et son attitude était pleine de correction.

Bien qu'effroyablement gâtée, elle ne faisait pas la douillette, elle n'était point capricieuse et ne pleurnichait pas. Quand on l'appelait, elle répondait avec respect. Et quand elle sortait de sa maison ou quand elle y rentrait, elle témoignait toujours à ses parents une profonde déférence. *

C'était bien l'enfant d'une famille de lettrés. Aussi ses parents avaient-ils pour elle une profonde adoration.

• •

La douleur de Vén depuis qu'il était chez le vieux docteur, lentement se calmait. C'est qu'il avait pour s'amuser une petite amie, et puis parce que le vieux docteur le traitait en vrai fils.

Comme il ne voulait pas que l'enfant perdit son temps, le lendemain même de l'enterrement de sa mère, il l'avait mis à l'étude.

Monsieur Nhân enseignait déjà à plus de trente enfants du village. Si les caractères chinois ne sont plus maintenant aussi utiles que jadis, leur étude cependant permet d'approfondir la morale confucéenne et sert de base à l'étude de notre littérature nationale.

Vén reçut donc des livres et en compagnie de la jeune Ngoc se mit à les étudier. Tout autre enfant aurait éprouvé quelque répugnance, mais Vén, lui, aimait le travail.

Và cậu lại được cùng cô Ngọc học một bài thi không còn sướng gì bằng, vì ngay hôm đầu hai cô cậu đã ra chiều mến nhau như anh em ruột: không lúc nào muộn xa nhau, bao giờ cũng cùng một ý, việc gì người này làm, người kia cho là phải, điều gì người kia bảo người này cũng nghe theo.

Cái tình yêu-mến non nớt thực thà của hai cô cậu làm cho hai cụ rất vui lòng.

• •

Một hôm ngoài đình vào đám, hai cụ cho phép cô cậu dắt nhau ra xem. Năm ấy vì phong đặng hòa cốc, nên đình đám to, dù cả các trò yui như cờ người, đánh vật, chọi gà leo đù....

Cô cậu đứng xem tể, xong ra xem cờ người rồi đến chõ leo đù. Cậu Vẹn mải trông một người con gai dương rún đù cao tít, chợt cô Ngọc kéo tay mà bảo: « Cát gi đặng kia đông quá anh ạ, ta lại xem đi ».

Liền dắt nhau lại, thành ra đám đánh vật: Hai ông đồ chịu lực lưỡng cởi trần trùng trực, quần cái khổ bao, đương ghi chặt lấy nhau. Lũ trẻ con reo ầm lên.

Cô Ngọc vừa ngó vào thấy thế, quay ngay mặt đi rồi kéo cậu Vẹn ra mà bảo rằng:

« Em ghét trò này lắm anh ạ. Ai lại người nhợn như thế mà cẳng quần áo gì, đem nhau ra chõ đông người mà thi sức, trông thô-tục quá! » Cậu Vẹn gật đầu cho là phải. Mấy ông cụ già đứng đấy chỉ trỏ hỏi con cái nhà ai, rồi tấm tắc khen ngợi.

Et puis, la petite Ngoc était là, que pouvait-il y avoir qui pût lui être plus agréable ! Le deux enfants s'aimaient comme frère et sœur ; ils ne pouvaient supporter d'être séparés, ils avaient mêmes goûts, ce que proposait l'un, l'autre l'approuvait et si celui-ci disait de faire quelque chose, celui-là s'exécutait.

Et cette amitié, toute tendre, en vérité, comblait de joie le vieux ménage.

• •

• •

C'est la fête du village.* Les deux enfants sont autorisés à aller prendre part aux réjouissances. Comme cette année a été une année prospère, la fête sera particulièrement brillante. Les attractions ne manqueront pas : jeux d'échecs vivants, lutte, combats de coq, balançoires.....etc, etc...

Ils assistèrent à la cérémonie célébrée en l'honneur du génie protecteur du village, allèrent voir les joueurs d'échecs, puis se dirigèrent vers les balançoires ; alors que Vén contemplait un petit garçon qui se balançait très haut, Ngoc le tirant par le bras lui dit : Tiens qu'y a-t-il là bas ? Pourquoi cet attroupement ? Allons voir.....

Et se tenant par la main, ils y allèrent. C'étaient des lutteurs. Deux hommes nus, n'ayant qu'un bout d'étoffe passé entre les jambes se tenaient à bras le corps, au milieu des cris de joie des enfants.

Ngoc, devant ce spectacle, détourna la tête et attirant Vén, lui dit : « Ce spectacle me dégoûte ! Oser, lutter tout nus, en public, oh ! que c'est grossier... Et Vén acquiesça. De nobles vieillards se montraient les deux enfants et tout en cherchant à savoir qui ils étaient, ne tarissaient pas d'éloges sur leur compte.

Hai cô cậu lại dắt nhau đến sân trước đình cũng thấy người đương xúm đông xúm đỏ.

Cậu Vẹn nghẽch mắt dòm vào, thấy hai con gà sống cao nhón, cõi đùi tro thịt, đương hăng hái đá nhau, con thè rời mào, con thè sê cánh, mà vẫn cứ lùm miểng hiềm để chọi nhau. Cậu Vẹn quay lại bảo cô Ngọc: « Góm giỗng gà ngu quá! Cùng loài với nhau mà không biết thương nhau, còn tìm cách hại nhau ». Rồi hai người đi ra. Cô Ngọc sẽ bảo cậu Vẹn: « Em cho những người xem trò này cũng chẳng ra gì anh ạ. Thấy nó định giết lẫn nhau mà lấy làm sướng là cái ngibia gì? » Cô cậu đã chán xem bội mơi rủ nhau về.

Mới ra khỏi đình được mấy bước, chợt giờ đã một trận mưa bông mây. Người đi xem chạy ầm ầm, như ong vỡ tổ. Cô Ngọc bảo « Chết ! mưa to rồi anh ơi » Cậu Vẹn bước ngay xuống bờ ao gần đấy, cùi mình, thò tay với một lá sen to ; cô Ngọc sợ cậu ngã đứng trên nấm lầy áo.

Hái được rồi, bước lên, lấy cái lá làm cái nón đội chung
về, vừa đi vừa cười khúc khích. Đến nhà, đầu tóc không
ướt mèt tí nào, ai nấy đều khen ngợi.

.....

Toujours se tenant par la main, Ngoc et Ven gagnèrent la place qui s'étend devant la maison commune ; là aussi il y avait foule.

Regardant par dessus l'épaule des spectateurs, Ven vit deux gros coqs aux pattes déplumées en train de se donner force coups de bec. Il y en avait un qui avait la crête ensanglantée, tandis que l'autre avait une aile cassée qui pendait lamentablement ; et cependant, ils continuaient à se battre, cherchant le point faible sur lequel ils pourraient s'acharner.

« Que ces oiseaux sont bêtes, dit Ven, en se retournant vers Ngoc, ils sont de la même espèce et ils se détestent ! ils cherchent à se faire du mal !... » Et ils s'en allèrent. « Je ne vois pas bien ajouta Ngoc, à quoi servent de pareils spectacles, voir deux coqs qui essaient de s'entretuer, quel plaisir peut-on éprouver. » Et les deux enfants fatigués de ce qu'ils avaient vu rentrèrent à la maison.

Ils n'avaient pas dépassé la maison commune qu'un nuage crêva dans le ciel et qu'une pluie diluvienne tomba. Ce fut un sauve-qui-peut général, une fuite désespérée, telles des abeilles qui s'envolent de leur ruche. Oh, il pleut ! s'écria Ngoc et Ven, d'un bond, descendit la berge d'une mare toute proche et se baissant, tendant le bras, arracha une large feuille de nénuphar, tandis que, de peur qu'il ne culbutât dans l'eau, Ngoc le retenait par un pan de sa veste.

La feuille en main, Ven remonta sur le sentier et tous deux s'en servant comme d'un chapeau, s'en couvrirent et rentrèrent chez eux, tout en riant et plaisantant. Ainsi arrivèrent-ils à la maison absolument secs, ce qui leur valut des félicitations.

• •

• •

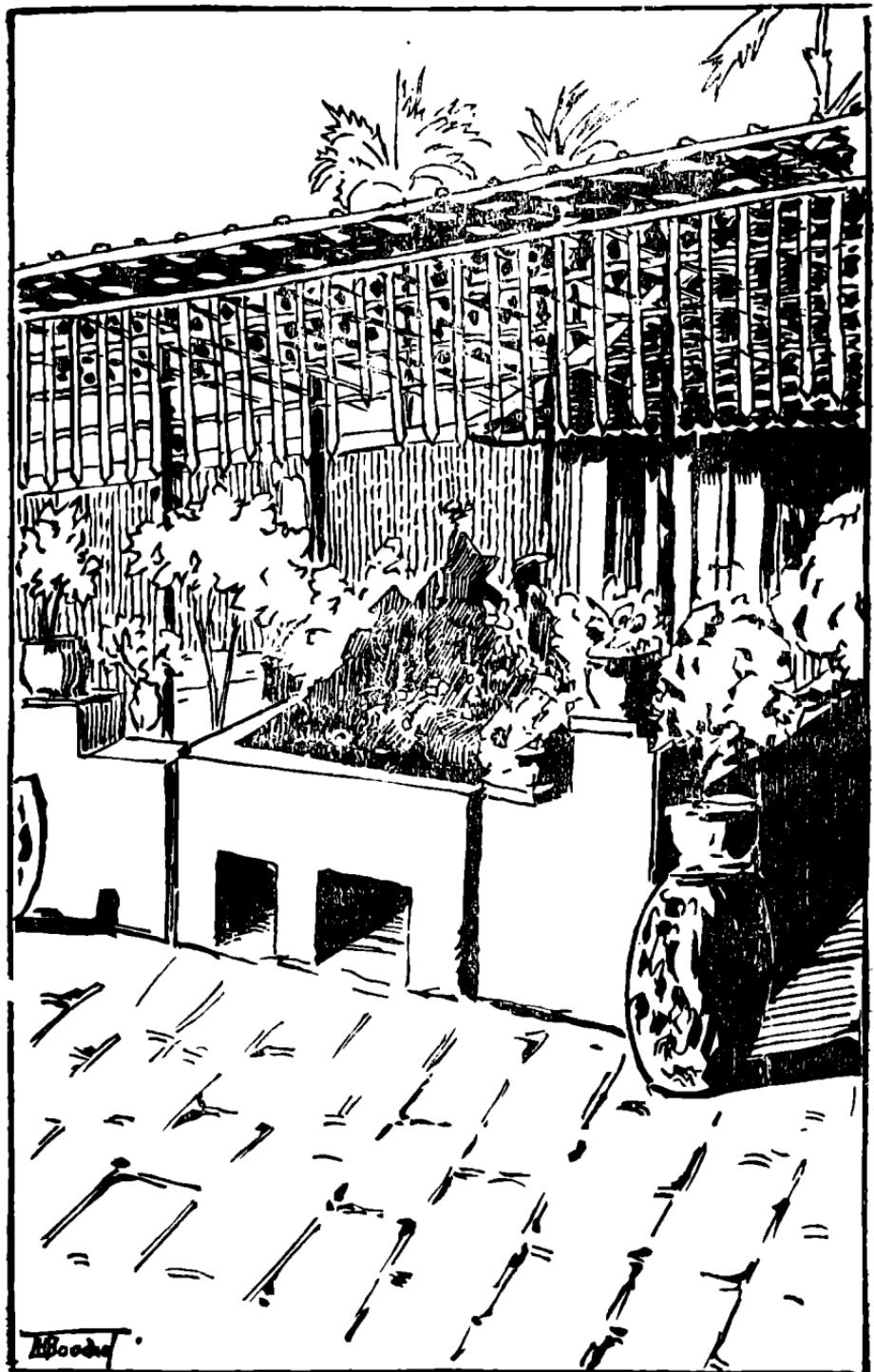
Cậu Vẹo tuy nhỏ người nhưng nết na và ý tứ lâm. Mỗi khi tan học, các môn-sinh lạy thầy cắp sách ra về, là cậu lại tìm những công việc vặt trong nhà để giúp cụ Nghè. Đun nước, trè lấm, nhặt rau, tưới cải, những việc ấy cậu làm rất nhanh nhẹn.

Nhất là cậu bay giúp cụ Nghè trong việc sửa sang vườn cảnh :

Ngoài hiên nhà, có cái sân gạch rộng. Cụ chừa phía ngoài để phơi thóc lúa, còn phía trong cụ bầy cảnh cả Trước bể bầy một dãy chậu lan, kê trên những thồng tàu rất đẹp. Sau đếu sói, mộc, trà, bài, dạ-hợp, ngọc-bút; về dạo gần tết lại có cúc với thủy-tiên.

Trong cùng cụ kê một cái bể cạn khá to, thả cá vàng, bầy núi non bô, trên có một cây si uốn thành con phượng: ở những mỏm núi, khe đá, lại còn tháp, chùa, cầu, công cùng là những thú sô, nạp, ngư, tiều; thực là cụ gầy nên một cái giang-sơn nho nhỏ như thêu như dệt vậy.

Trên đầu, cụ làm một cái giàn, lối kiến-trúc rất dẩn-dị nhưng có vẻ mỹ-quan. Hai bên cột giàn, giồng hai cây hoa-lý, cành lá um tùm làm rợp cả một góc sân. Trước giàn, giồng một bênh cây hải-đường lá dày, hoa đỏ một bênh cây ngọc-lan dáng đẹp hoa thơm. Cách giàn, chừa lối đi, suốt dọc tường, giồng một bên bồng bạch, một bên bồng đỏ, sếp đặt trong rất ngoạn mục.



Bien que petit, Vén était sage ; la classe finie, les élèves partis après avoir salué leur maître, Vén cherchait à s'occuper et à aider le vieux docteur. Il faisait chauffer de l'eau, préparait les cure-dents, * épluchait les légumes, arrosait les laitues et tout cela, il le faisait rapidement et soigneusement.

Mais c'était surtout dans le jardinage que Vén aidait le vieux docteur.

La maison qu'habitait ce vénérable vieillard donnait sur une grande cour carrelée. Toute la partie située à l'extrémité de la cour servait à répandre le paddy pour le faire sécher. L'autre partie, celle qui se trouvait devant la maison, était réservée aux plantes d'agrément. On y voyait des orchidées reposant sur deux supports chinois de toute beauté. Plus en arrière, chlorantes, bibiscus, théiers, jasmins, magnolias, fleurs de bouddha. Aux approches du Têt, on voyait aussi des chrysanthèmes et des narcisses.

Plus en arrière encore, dans un bassin assez vaste nageaient des poissons rouges. Au milieu se dressait une montagne en miniature surmontée d'un sapin aux branches tordues, affectant la silhouette d'un phénix. Sur les pointes des rochers, dans les fentes, on avait artistement disposé tombeaux de bonzes, pagodes, ponceaux, viaducs, tout ce qui charme un lettré amoureux de la nature, chasseurs, pêcheurs, bûcherons, en un mot, une nature en raccourci, une exquise broderie.

Tout cela était abrité par une tonnelle d'une architecture simple et cependant gracieuse. Grimpant des deux côtés, des hoa-ly étendaient leurs branches feuillues qui répandaient de l'ombre sur ce coin de la cour ; devant la tonnelle, d'un côté un camélia aux feuilles épaisses aux fleurs d'un beau rouge, de l'autre, de ravissants magnolias aux fleurs odoriférantes. De chaque côté de la terrasse, le long d'un mur, on pouvait voir, par ici des roses blanches, par là des roses rouges harmonieusement disposées. C'était un émerveillement pour les yeux.

Sáng nào lúc cự rửa mặt xong, trước khi dạy trẻ, cự cũng nhô tung cái cổ, vuốt tung cái lá. Cậu Vẹn cũng chạy đến bắt những con sâu, ngắt những lá úa. Nhưng không bao giờ cậu làm mà cô Ngọc không đứng bên bắt chước làm theo.

Một hôm cậu bắt được một con bọ ngựa trên cành ngọc lan, cậu vừa định ngắt hai cành cua của nó để cô Ngọc chơi, nhưng cô ngăn cậu mà bảo rằng: « Áy chết! nó chưa dây này, anh đừng ngắt thế, tội nghiệp. Anh đem thả trên cành anh ạ ». Cậu khen cô nói phải rồi đem dè nó lên cành cây me ở sau nhà.

Trẻ con có lòng nhân-tử bác-ái như cô Ngọc thường cũng ít ố.

.....
.....

Còn về sự học, hai cô cậu cùng tần tới chóng quá. Nhưng cậu Vẹn có phần viết tốt hơn và nhớ lâu hơn cô Ngọc.

Cụ Nghè tuy dạy chữ Hán, song khuôn phép và qui-cử đều cải cách cả. Cụ chỉ lấy lời khuyên cùng là bài chép phật, bắt & lại, chứ không đánh đập hành hạ như các cụ đồ cổ.

Chỗ học trò ngồi cũng có bàn có ghế, chứ không phải chiếu xuống đất như xưa. Cụ thường nói: « Các thầy ngày trước nghiêm khắc quá, thành học trò sinh nhung-nhược, rút rát, quen thân nô lệ, mất cả nhân-cách. »

Các phụ-huynh học trò của cự ai cũng hâm-phục cự về điều ấy. Còn các môn-sinh thì một lòng yêu-mến cự, kính-phục cự mà lại sợ-hãi cự nữa. Cậu nào nhỡ không

Lorsqu'il avait terminé sa toilette, avant d'aller retrouver ses élèves, le vieux docteur aimait arracher les brins d'herbes, essuyer les feuilles, tandis que Vén attrapait les chenilles et enlevait les feuilles mortes. La petite Ngoc prenait toujours part au travail.

Un jour, Vén attrapa sur un magnolia une mante religieuse ; il voulut lui enlever ses pattes coupantes pour la donner à Ngoc, mais celle-ci l'arrêta juste à temps. « Oh, ne fais pas cela, vois, elle a des œufs, ce serait criminel, rends-lui la liberté ». — C'est vrai, dit Vén, tu as raison, et il lâcha l'insecte sur un tamarinier, derrière la maison.

Combien rares les enfants qui ont un cœur aussi sensible que celui de Ngoc ! ..

• •

Dans leurs études les deux enfants faisaient de rapides progrès, mais Vén était plus habile dans l'art de peindre les caractères et sa mémoire était aussi plus fidèle.

S'il enseignait la vieille écriture des Hán, le vieux docteur avait cependant adopté des méthodes modernes. Par des exhortations, par des paroles douces, il provoquait l'émulation. Il n'avait pas recours aux châtiments corporels comme c'était l'habitude chez les professeurs d'ancienne formation.

Dans la salle réservée à la classe, il y avait des chaises et des bancs, l'élève ne travaillait plus vautré sur une simple natte étendue sur le sol. — Il avait coutume de dire : nos anciens maîtres étaient trop sévères. Leurs élèves étaient faibles, timides, véritables esclaves ayant totalement perdu toute dignité.

La méthode qu'il employait lui avait acquis la sympathie des parents et de la considération. Les élèves l'aimaient avec une respectueuse vénération. Si par hasard il était obligé de répri-

thuộc bài mà bị cụ nhéo móp thì lấy làm khổ sở lắm, chỉ hối hận ǎn-năn và hứa sẽ làm cho cụ được bài lồng.

Cũng vì khoa sự-phạm cụ khéo léo, nên học trò cụ hết lớp nọ đến lớp kia, phầu nhiêu đều có vẻ cương trực, khảng-khai cả.

Nhưng trong lớp học trò nhốt, cụ yêu nhắt hai người: cô Ngọc và cậu Vẹn. Hai người đều sáng láng và chăm chỉ, không bao giờ không thuộc bài, không bao giờ quên viết phỏng. Nhưng lúc nhau họ cụ thường thấy hai người rò sách ra học chung với nhau. Học thuộc bài lại đem sách ra đố. Nào là: « Cnim chich mà đậu cành tre, thập trên từ dưới nhắt dè chữ tâm là chữ gì? » Nào là: « Một vừng giăng khuyết ba sao giữa giờ là chữ gì? » Người này đố, người kia giắc, cùaug ai chịu ai.

Đỗ cháu lại đem sách ra tai nhau mặt chữ.

Một hôm đương ngồi đố nhau, cô Ngọc hỏi ngay cậu Vẹn: « Đỗ anh biết « nhị nhân » là gì nào? — Nhị nhân là hai người chứ gì. — Không phải, thế còn phải đố gì nữa. Cậu Vẹn ngần người ra rồi chịu. Cô Ngọc đặc ý bảo: « Nhị nhân là ông giờ nhé! — Sao lại là ông giờ? — Thế anh thử viết chữ nhị, rồi viết dè chữ nhân lên, chẳng là chữ Thiên ư! Ô, thế ngộ viết chữ nhân cao lên một tí thành chữ phu ra « chồng » cũng như « giờ » à? » Rồi hai người cười rũ lên với nhau.

Bà cụ Nghè trông thấy cũng tẩm tẩm cười khen thầm hai người đều nhanh trí.

mander, il ne lui en était pas gardé rancune, au contraire l'élève puni promettait de se corriger.

Et c'est pourquoi ses anciens élèves se signalaient par leur caractère.

Mais par dessus tout, il aimait et sa fille Ngoc et le petit Ven. C'étaient deux enfants intelligents, travailleurs qui apprenaient bien leurs leçons et faisaient avec application leurs pages d'écriture. Pendant les heures de repos, ensemble, ils ouvraient leurs livres. Ils se posaient des questions comme celles-ci par exemple : Quel est le caractère dans la composition duquel on voit un oiseau perché sur une branche de bambou, une croix sur le caractère 4 et sous le caractère 1, le cœur ! * ou bien : que signifie ce caractère composé d'un croissant de lune et de trois étoiles dans le Ciel ? Questions et réponses se croisaient à l'envie, aucun n'acceptant d'être battu. *

Et ces joutes terminées, à nouveau, ils se lançaient un défi : à celui qui, le premier, découvrirait dans les livres, un caractère donné.

Un jour qu'il devisaient ainsi, la petite Ngoc posa à Ven la question suivante : Que signifie cette expression : Nbi nhân ? — Mais... deux hommes, pardi. — Non, erreur, cherche. — Ven donne sa langue au chat ; mais cela veut dire le Ciel tout simplement — Comment ? le Ciel ? — Mais oui, voyons : écris le caractère 2 et fonds-le avec le caractère homme, n'as-tu pas le caractère Ciel ? — C'est vrai, mais maintenant, si tu allonges le trait du caractère homme, n'as-tu pas le caractère qui signifie époux ? Donc l'époux serait l'égal du Ciel ? — Et ils éclatèrent de rire. *

Et la brave femme du vieux docteur devant cette candeur, elle aussi sourit.

Nhưng cái tính tốt nhất của hai cô cậu là cung cách giao tiếp tham của người: Như một buổi trưa kia, cô Ngọc bảo cậu Vện đem cơm ra đồng cho thơ cầy ăn. Cô Ngọc cũng đòi theo đi. Lúc ở ruộng ra về, cậu Vện bắt được một con muỗi muỗm to, đưa cho cô Ngọc, cô sướng quá nhưng cứ luống cuống không dám cầm chỉ sợ nó cắn phải tay.

May sao, cậu Vện trông ngay thấy một bao riêm ở bờ cỏ, bảo cô Ngọc nhặt. Cô vừa mở ra, trông thấy hai đồng bạc giấy, bốn hào bạc và ba xu; Anh ơi, trong này có tiền. Của ai đánh rơi? Mình phải trả lại người ta mới được.

— Đã dành những biết của ai mà giả!

— Hay là ta đem lại cho bọn thơ cầy?

— Không được, có phải của họ đâu mà họ được tiêu.

Cô cậu nghĩ một lúc rồi bàn nhau đem đưa cho nhà chùa để làm phúc cho những kẻ khó.

Lúc giờ về nhà, thuật chuyện lại cho cụ Ông, cụ bà, hai người khen là phải lắm. Cô Ngọc nói: « Thưa thầy đέ, sư bà có hỏi tên chúng con và hỏi con cái nhà ai, nhưng chúng con chỉ chào rồi chạy rã ngay chứ không nói gì cả.

— Ủ, thế là phải. Tiền làm phúc có thực phải của các con đâu mà các con nhận. Các con làm thế là ngoan lầm. Song từ rày về sau có làm điều gì, dù biết rằng phải, cũng cần phải hỏi qua thầy đέ đã, chứ đừng tự tiện làm nhé, vì nhiều khi các con có thể nhầm được ».

Cô cậu đều thừa vang rồi lại giặt nhau ra sân chơi.

Vén, de caractère droit, avaient une grosse qualité ; ils n'enviaient pas ce qui appartenait à autrui. Un jour Vén reçut du docteur l'ordre d'aller porter à manger aux moissonneuses ; Ngoc le suivit. En revenant Vén attrapa un gros criquet et l'offrit à Ngoc qui aurait bien voulu le prendre, mais elle était fort embarrassée, car elle avait peur de se faire mordre.

« Tiens, ramasse cette boîte d'allumettes qui est par terre dit Vén on le mettra dedans. » Ngoc ramasse la boîte mais, stupéfaction, en l'ouvrant elle y trouve deux billets d'une piastre, quatre pièces de 10 sous et 3 sous ! — Tiens, de l'argent ? Qui l'a perdu ? Il faut le rendre à celui à qui il appartient, dit-elle. Oui, mais à qui ? — Alors distribuons le aux moissonneuses. — Ah ! non ! comment pourraient-elles dépenser un argent qui ne leur appartient pas ?

Après un moment de réflexion, ils décidèrent de le porter à la pagode et de l'offrir à l'intention des malheureux.

Rentrés chez eux, ils mirrent au courant leurs parents qui les félicitèrent. — Père, dit Ngoc, la bonté voulait connaître notre nom, savoir qui nous étions ; mais nous nous sommes contentés de la saluer et nous nous sommes enfuis sans plus.

C'est très bien, répondit le vieux docteur, de vous être servi de cet argent pour faire des heureux. Cet argent n'était pas à vous, vous ne pouviez le garder, vous avez très bien agi, mais une recommandation, à l'avenir : prenez le conseil de vos parents, car vous êtes jeunes, vous pourriez vous tromper.

Les deux enfants promirent et, se tenant par la main, sortirent s'amuser dans la cour.

Cậu Vẹn tuy bạn bè với cô Ngọc
lấy làm thích làm nhưng cũng không khuây hẳn được với
nhó mẹ, thương cha. Buổi sáng nào cậu dậy sớm, cô Ngọc
còn ở trong buồng mẹ chưa dậy, cậu ngồi một mình trên
giường, nghĩ nỗi xa gần dung dung nước mắt khóc, cụ
Nghè trong thẩy lấy làm ái ngại lại tìm điều khuyên dỗ
nhưng chỉ có cô Ngọc là có tài làm cho cậu chóng khô
giọt lệ mà lại tươi cười như không.

Còn cậu cứ nhắc đi nhắc lại, hỏi luôn bao giờ hết bạn
tù của Ông Đĩ: đối với cậu, ngày giờ sao đi lâu thế!

Một hôm đương ăn cơm, tự nhiên mắt cậu đỏ hoe, bat
lệ giàn giữa rồi chảy dòng dòng, cậu cố ý kìm lại cũng
không thể được. Cả nhà vội hỏi làm sao, cậu thưa vì nhớ
đến bố không cầm được nước mắt. Cụ Nghè liền an ủi
mà bảo rằng: « Ngày mai thẩy con đã về, thời đừng khóc
nữa » Cậu thẩy nói ngày mai bố về sướng quá, lại tươi
cười ầm roupon như thường.

Mais Vén bien qu'heureux de l'amitié qui l'unissait à Ngoc, ne pouvait s'empêcher de penser à son père. Et chaque jour, de très bonne heure, alors que la petite Ngoc était encore dans la chambre de ses parents, lui, assis sur son lit de camp, perdu dans les rêveries, pleurait. En vain, le noble docteur essayait-il, par des conseils paternels de le consoler. La petite Ngoc seule avait le talent de sécher ses larmes et lui rendre la gaieté.

Sans se lasser, sans se fatiguer, il demandait tous les jours quand prendrait fin la peine que subissait son père. Comme c'était long !

Un jour, au beau milieu du repas, voici que subitement, il éclate en sanglots; les larmes coulent abondantes le long de ses joues ; il a beau faire, il ne peut les retenir. — Mais pourquoi pleurer ainsi ? — Je songe à mon père, je ne puis m'empêcher de pleurer... Allons, demain, ton père sera là ; séche tes larmes reprit le noble docteur. A ces mots Vén ne se sentit plus de joie, son visage s'épanouit et il se remit à manger.

Đêm hôm ấy cậu thức khuya, cụ Nghè rục đi ngủ cậu
vắng lời nhưng chỉ rời mình suốt đêm, không tài nào ngủ
được. Ấy sự sướng sự khổ thường làm cho ta quên ngủ.

.....

Sáng hôm ấy, cậu dậy sớm ní ất nhà, chốc chốc lại chạy
ra cửa nhìn ra đầu làng rồi chạy vào.

Mãi đến gần trưa, cả nhà đương ăn cơm, bỗng thấy con
chó vàng nhà cụ Nghè chạy sô ra cǎn. Cậu Vẹn nín ra
thấy một người bước vào trong sân, theo sau có con chó
mực ve vẩy đuôi, chạy xát vào chân. Cậu nhận ngay là
Ông Đĩ, bỏ cả bát đũa, chạy ra ôm lấy bồ mà khóc.

Cho hay cái khóc của con người ta mỗi lúc mệt khóc;
giọt nước mắt của cậu Vẹn lúc Ông Đĩ bị chói, lôi đi,
với giọt nước mắt bảy giờ bởi hai cơ phản trái nhau mà
gây nên vậy. Còn con chó mực thực khôn có mệt. Từ hôm
cậu Vẹn sang ở bên cụ Nghè, cứ đến bữa ăn là nó sang,
xong rồi lại về coi nhà suốt ngày, suốt đêm, ra vào trong
bộ dạng nó rất ủ rũ, rất buồn rầu, đến nay nó thấy Ông
Đĩ về mừng mừng rõ rõ, nhảy nhót, ve vẩy.

.....

Ông Đĩ bước vào trong nhà, chắp tay vái lạy

Et la nuit de ce jour là, il resta très tard réveillé. En vain le noble docteur l'exhortait-il à prendre quelque repos, Vén ne faisait que se tourner, se retourner sur son lit de camp, il ne pouvait s'endormir. Une immense joie, comme une immense douleur, chasse le sommeil.

• • • • • • • • • • • • • • • • •

Il fait jour, Vén est le premier levé dans la maison. De temps en temps, il court jusqu'à l'entrée du village pour scruter l'horizon, puis revient sur ses pas, et cela jusque sur le coup de midi.

Alors que toute la famille était attablée, voici que « Jaune » le chien du noble docteur se précipite au dehors et se met à aboyer. Et Vén voit un homme qui s'avance dans la cour, suivi de « Noir » son chien, qui, fou de joie, gambade, saute, frétille de la queue. L'enfant a reconnu son père, il jette ses baguettes, bondit et tombe dans ses bras en sanglotant.

Les larmes qu'on verse n'ont pas toujours les mêmes causes. Celles qui mouillaient les yeux de Vén quand il vit son père ligottié, emmené prisonnier, n'étaient point les mêmes que celles qu'il laissait couler aujourd'hui.

Et « Noir », en chien intelligent, depuis que son petit maître était passé chez le noble docteur, venait lui aussi, chaque jour, chercher sa pitance, mais ensuite il rentrait à la maison de ses maîtres y passer des journées, des nuits entières, plongé dans une profonde tristesse.

Mais son maître vient de revenir, aussi le voilà à nouveau heureux, il gambade, saute, remue la queue.

• • • • • • • • • • • • • • • • •

Đi-Thiên est entré. Les mains croisées il a salué le noble docteur.....

cụ Nghè sai rọn mâm đi rồi vừa cười vừa nói: «chà ! mới có mấy tháng mà trông đã khác nbiều » Thực toé, mái tóc hoa dâm, chùm râu ông lốm đốm đủ tò rỗng những sự phiền muộn lo nghĩ thường làm cho người ta chóng già vậy.

Ông Đĩ cảm-tạ hai cụ đã lo lắng ma chay cho vợ, lại đem con về nuôi nấng bão ban; ông biết lấy gì mà đến ơn sơn-tái.

Cụ Ngtè nói: « Ông đừng ngại, tình nghĩa lân-bang, những lúc nhà ông gặp cơn tai-biển, giúp đỡ ít nhiều là nghĩa vụ của chúng tôi.... »

Chuyện vẫn bồi lâu : ông Đĩ tỏ ý xin đem cậu Vẹn về, nhưng cụ Ngtè muối giữ cậu lại. Cụ bảo ông Đĩ: « Thắng bé ngoan lắm, vợ chồng tôi mến nó, vậy ông cứ để bên này, tôi dậy đỡ cho.

— Hai cụ có lòng thương đến cháu, con thực vui mừng. Nhưng bây giờ mẹ nó xấu số thiệt phận một mình con lủi tbùi không có ai làm bầu làm bạn, bố có một con, con có một bố, vậy xin hai cụ cho cháu nó về, ngày ngày con sẽ cho nó sang bầu ra hai cụ và nhờ hai cụ rèn cặp cao.

— Tôi cũng được, nhưng tôi muốn rằng bây giờ nó đã nở lớn, ông cũng nên đổi tên cho nó đi.

— Vâng, việc đó cũng xin tùy lượng cụ.

— Thế thì từ rày đặt cho nó là Kim, tôi sẽ cải lại trong sò làng cùng sò hàng giáp cho.

— Vâng, xin tuân lời cụ.

• •

Từ bấy giờ đi, cậu Vẹn đã thành cậu Kim và trong làng nước, trừ mấy ông già bà cả và mấy người bay bồng-dùa, dần dần ai cũng gọi cậu là Kim cả.

On a enlevé les plateaux.....

Un léger sourire sur les lèvres, le vieux docteur laisse tomber ces mots : Oh ! comme ces quelques mois de prison vous ont changé !. Et c'était hélas trop vrai ! Đї-Thi n a maintenant les cheveux poudrés de blanc et sa barbiche est grisonnante. Ainsi le chagrin hâte-t-il les rides de la vieillesse !

Il dit : Merci à tous deux d'avoir bien voulu assister ma femme et assur e ses funérailles, merci d'avoir pris soin de mon enfant. Comment pourrais-je vous en remercier ?

— Ne vous tracassez pas pour cela, répondit le noble docteur, ne doit-on pas venir en aide au voisin dans le malheur ?

....Et on bavarda longtemps ! Đї-Thi n aurait voulu emmener son fils avec lui, mais le noble docteur s'y opposait : C'est un gentil petit garçon, nous l'aimons beaucoup, laissez-le nous, nous veillerons sur son ´ducation. — Je vous suis profondément reconnaissant, ´a tous deux, de l'affection dont vous l'entourez mais sa mère n'est plus de ce monde, et moi, je suis seul, sans compagnon, sans ami, je n'ai que lui et lui n'a plus que moi, laissez-moi l'emmener. Je vous promets de vous l'envoyer tous les jours pour que vous perfectionniez son ´ducation.

— Allons, c'est bien,... Entendu..., mais je vous demande une chose, V n est grand, il faut changer son nom.

— J'y consens, comme il vous plaira.

— Eh bien, nous l'appellerons ´a l'avenir Kim. Je ferai le nécessaire pour qu'on rectifie le registre de la commune et celui de votre clan.*

— C'est entendu, je me soumets ´a votre décision.

• •

Et depuis lors, le petit V n devint le petit Kim. A l'exception des grands vieillards et de ceux qui voulaient plaisanter, petit ´a petit le nom de Kim fut seul us t .

Giữa đường đứt gánh, gà sống nuôi con, cảnh tình ông Đĩ-Thiện thực đáng chau mày rơi lệ. Ra vào quạnh biu, bỗ con lủi thủi: nào việc đồng, việc áng, việc giáp, việc làng, tiền sưu, tiền thuế, đến cả đồng rau đồng hành, một mình ông phải lo lắng hết cả.

Cậu Kim hết sức thương cha, nhưng khốn cõi bé dại, chưa làm gì được. Cứ buỗi sáng sớm, ông Đĩ dậy thôi cơm là cậu cũng trồ dậy, quét tước cùng làm những việc vặt. Bỗ con ăn uống xong là người vác cuốc ra đồng, người cắp sách sang học: ở nhà chỉ giao cho một mình con Mực coi sóc tuốt cả.

Qu'y-a-t-il de plus gauché qu'une marchande qui, en pleine route, voit se briser son bambou porte-chARGE ! Quoi de plus empoté qu'un coq obligé d'élever des poussins ! Le malheureux ĐÍ-Thiêñ, lui aussi, était bien embarrassé ! Sa situation était digne de compassion. Il allait, venait, solitaire. Il n'avait que son unique fils ; il devait faire face à tout : s'occuper de ses terres, des travaux des champs, remplir les multiples obligations vis-à-vis de la communauté, vis-à-vis du village, régler ses impôts, régler les corvées et même s'occuper des choses les plus banales de l'existence. *

Kim faisait de son mieux, mais il était encore bien jeune ! Tandis que de grand matin, le père préparait le repas, l'enfant, lui, balayait et s'occupait de menus travaux. Le repas terminé alors que ĐÍ-Thiêñ gagnait les champs la pioche sur l'épaule, Kim, le livre sous le bras se rendait à l'école. Noir, seul, restait à la maison en bon chien de garde.

Làng nước thấy cảnh ông Đỗ ai cũng ái ngại, nhất là cụ Nghè thường bảo ông nên tục-huyền để lấy người trong nom những việc tề-gia nội-trợ, nhưng ông cũng không nghe. Những gái nụ-dòng, những người góa-bụa thấy ông đức-bẠnh, hiền lành, bắn tin muôn cùng ông rồ rá cạp lại, nhưng ông vẫn giả điếc: một là ông đã trọng tuổi, hai là ông thương cậu Kim không muốn lôi thôi mẹ kế con chồng, nên một mực giữ lòng sắt đá.

Nhưng khốn thay! tình cảnh ông rất là quẫn bách: Ruộng nương ít ỏi, đóng góp nặng nề, nếu không có người đàn bà sáo gạo bện thường thêm vào đồng dưa muối, khó lòng mà túc-dụng được.

Nhiều khi ông bo búi quá, vẫn phải sang nhờ cụ Nghè giúp đỡ cho, nhưng vay lầm cũng sạn mắt, và con mìn còn nhờ và cụ dậy dỗ rèn cắp cát nhiều, phiền cụ luôn ông cũng tự lấy làm bồ thẹn.

Còn bên cụ Nghè, đượ: cả tai vợ chồng đều săn lòng giúp đỡ, không đòi hỏi gì, không thúc dục gì. Càng thế ông Đỗ lại càng thêm nè.

Thảm thoát từ ngày ông ở tỉnh về đã được ngoại ba năm nhưng chỉ năm đầu là được mùa, nhà nào nhà nấy bịch nhơn bịch nhỏ, bồ đầy bồ voi. Đến hai năm sau, thì thảm bại thay! Đê điều vỡ lở, nước ngập mênh mông, bao nhiêu tiền tài của cải, khuân ra đồng cỏ, mà luôn hai năm đều bị ngon nước Hồng-Hà làm chìm ngập hết.

On s'apitoyait sur le sort de ce malheureux. Le noble docteur lui conseillait de se remarier afin d'avoir une femme pour s'occuper des affaires du ménage, mais c'était peine perdue. Vieilles filles, veuves, devant la droiture de son caractère, sa grande bonté, le faisaient pressentir par des intermédiaires, mais il faisait la sourde oreille. Il estimait que son âge lui interdisait tout remariage, et puis, il aimait trop son fils, il ne voulait pas qu'il pût souffrir du fait d'une belle-mère. Ainsi gardait-il jaûusement un cœur de pierre.

Et la misère augmentait ! Sa situation devenait de jour en jour plus difficile. Il avait un malheureux lopin de terre, mais les charges diverses qui pesaient sur ses épaules étaient trop lourdes. S'il ne se décidait pas à prendre une femme, capable de son côté, de se livrer à un petit commerce, afin d'augmenter les ressources du ménage, comment pourrait-il joindre les deux bouts ! *

Bien des fois acculé dans une impasse sans issue, il avait dû se rendre chez le noble docteur, et lui demander son aide. Mais maintenant il n'osait plus emprunter encore, demander encore, d'autant plus que son fils était l'élève du vieillard ; aussi éprouvait-il une secrète honte à venir souvent le déranger.

Mais celui-ci et sa femme étaient trop heureux de rendre service, par pure philanthropie ; ils ne réclamaient rien, n'exigeaient rien. Précisément c'est cela qui augmentait les scrupules de Đі-Thiên.

Plus de trois années se sont écoulées, depuis le jour où le malheureux est rentré chez lui. Seule la première année fut une année à belle récolte. Les greniers regorgeaient de paddy ; mais les deux autres années qui suivirent, ce fut un désastre. Les digues se rompirent, l'inondation s'étendit loin dans la campagne et comme le cultivateur met toute sa fortune dans ses champs, les eaux du Fleuve Rouge emportant tout, submergeant tout, dévastant tout, ce fut la ruine.

Nước mình là nước sống về nghiệp nông mà đã bao nhiêu năm nay vẫn bị cái nạn thủy-tai, làm cho n้ำ-dân điêu đứng khổn khổ. Biết bao giờ vẫn-dè trị-thủy mới giải-quyet cho xong ! Còn lụt bao nhiêu, dân còn hèn yếu, nghèo nàn bấy nhiêu.

Không kẽ những nhà bần túng như nhà ông Đỗ-Thiệu mới phải khổ sở, mà những nhà khá giả như cụ Nghè-nhão cũng lâm nỗi lao đao.

Ấy cũng bởi vậy mà ông Đỗ-Thiệu càng ngày càng túng bẩn quá. Phẫn thì lo gạo ăn tàng-ngày, phẫn thì cạy tiền cầy tài-giá! Suốt ngày năn nỉ. lâu đêm ngồi ngợi, thành thử bao nhiêu cái thuần tính khi xưa của ông cũng dần dần tiêu ma di cả. Những cảm-ngộ thường đòi được nết người! Ông vốn không phải thò vị thần tiền, nhưng vì lê sinh tồn mà lại phải lo đeo. Cũng vì tiền mà ông sinh gắt gỏng, nóng tính. Nhiều khi cậu Kim bị ông mắng oan, nhưng cậu cũng biết tại cha lo lắng quá mà sinh bẩn, nên không có ý gì oán thán cả,

Cụ Nghè là người từng trải việc đời, thấy ông đòi nết như thế, không lấy gì làm lạ, chỉ mong sao giúp đỡ được ông, nhưng vì giờ làm lụt lội, bao nhiêu tiền chắt bóp đều đồ ra ruộng cả, thành ra có bụng tốt mà cũng không lở ra được.

Thế-lực đồng tiền ở cái đời này mạnh biết chừng nào!



Le pays d'Annam est avant tout un pays agricole. Voilà bien des années qu'il souffre des inondations qui jettent le campagnard dans la plus noire misère. Quand donc trouvera-t-on un remède à pareille situation ? Tant que dureront ces calamités, le peuple restera malheureux et dans la détresse.

Non seulement les familles pauvres comme celle de Đí-Thiên se trouvaient dans le dénuement le plus complet, mais encore les familles aisées, comme celle du docteur Nhân, éprouvaient, elles aussi, une gêne sérieuse.

Đí-Thiên voit sa situation s'aggraver de jour en jour. Il lui faut s'assurer le riz quotidien, il lui faut se procurer de l'argent pour procéder, après le retrait des eaux, à un nouveau repiquage de ses rizières. Tout le jour, les soucis l'assaillent et les nuits, il les passe plongé dans de sombres rêveries ! Il se replie de plus en plus sur lui-même. Les caractères se mourent sur les événements. Oh certes ! ce n'était pas un adorateur du Dieu argent, mais les circonstances l'obligeaient à songer malgré tout à son existence et c'est cette question matérielle qui aigrissait son caractère et le rendait brutal. Souvent le malheureux petit Kim était grondé sans motif, mais il ne disait rien, car il comprenait les angoisses dans lesquelles se débattait son père.

Le respectable M. Nhân, en vieillard expérimenté, ne s'émut pas, il chercha malgré tout à lui venir en aide mais bêlas ! les inondations avaient réduit à néant le fruit de longues années de travail. Et à travers champs, les eaux avaient essaimé toutes ses économies. Son bon cœur était vaincu !

De nos jours, quelle force est celle de l'argent !



Mặt giờ vừa sê bóng, các người ra đồng cày cấy đã rục rịch giờ về trong làng. Bóng nghe tiếng kêu la rầm rĩ ở đằng Xóm-Đinh; ai nấy đều đồ đến xem, thành ra một đám đánh nhau.

Giữa đám đông, một người đàn ông, mái tóc hoa dâm, nước da bánh mật đương sơ tay phẫn tràn cho mọi người biết duyên cớ vì đâu, còn ở dưới bờ cõi một người già gò da chì mặt búng dương nắm kêu rên rầm rĩ, giữa trán toặc một miếng, máu chảy lênh láng.

Người đương nói kia là ông Đỗ-Thiện mà người nắm đáy là anh Hai-Sển.

Nguyên ông Đỗ-Thiện đã lo lắng khò sở về việc nhà, lại được tin Hai-Sển vẫn linh náo giữa lật ấy: rượu lâu vẫn cứ nấu, mà nấu vẫn cứ chôn sang đất nhà ông. Ông tức quá, liền chạy lại trách mắng đe dọa, nhưng Hai-Sển đã không biết lỗi mình, lại còn giở mồm nói đong. Nào

Le soleil vient de disparaître à l'horizon. Dans les champs on se prépare à regagner le village. Et voici que du hameau de la maison commune, * s'élève une rumeur ; chacun de courir voir ce qui se passe... c'est une bagarre.

Au milieu de la foule, un homme, aux cheveux grisonnats, au teint bistré, les bras levés, semble prendre le ciel à témoin. Sur le bord d'une diguette, étendu, un homme maigre, squelettique, au teint de plomb, pousse de longues lamentations. Il porte au front une blessure béante, d'où coule un flot de sang.

L'homme qui, debout, haranguait la foule était le père de Kim, celui qui était étendu par terre était le fumeur Hai Sén. Que s'était-il passé ?

Đí-Tniên que les soucis accablaient, venait d'apprendre que Hai Sén continuait à enfouir dans son jardin l'alcool de contrebande qu'il distillait. Furieux, il s'était dirigé vers sa maison pour le blâmer, mais Hai Sén non seulement ne se reconnaissait

là : « Không bắt tay, không day tay chán, chẳng ai động được đến chân lồng » ; nào là : « Một mình ông thân có thể cõi, đứa nào động đến chỉ một mũi dao là xong cả ! »

Ông Đĩ-Thiện nghe thấy thế cơn sung nồi lên, điên tiết xông vào trong nhà Hai-Sển. Anh này vốn người liều lĩnh nhặt ngay một miếng mảnh sành, chạy ra ôm lấy Ông, vừa kêu rầm lên, vừa lấy sành vạch vào chân mình rồi nǎm lăn ra ăn vạ.

Ở chốn thôn quê cái tệ ăn vạ là một cái hủ-lục lưu-chuyền đã bao nhiêu năm mà vẫn còn thấy sảy ra. Cũng bởi phần nhiều án xử không thường cứ thấy thường-lịch là bình nguyên phạt bị, nên những kẻ liều-lĩnh cùng kẽ chỉ rạch chân rạch đùi đè làm bại người khác.

Lúc bấy giờ làng sớm chạy lại ; lý-trưởng liền rục trương-tuần lêu trình quan-phủ. Quan phái viên lục-sự cùng hai tên linh-lệ về làm biên-bản.

Hỏi han đâu đấy ông lục cho bắt chói ông Đĩ lại và cho khiêng anh Hai-Sển cùng lên phủ. Thảm thương cậu Kim cứ bú lấy cụ Nghè nói với cụ cứu lấy bồ cho, cụ Nghè an ủi cậu và bảo sẽ lo liệu chạy chọt.

Lại gì thời đời, đục nước béo cò, cái sày có thè này cái ưng. Thời thì từ thây thừa, từ chử lệ cũng đều được chấm mứt cả : Lo lắng chỗ này chỗ khác, phải mất gần trăm bạc thì công việc rồi ra mới được chu tất.

pas coupable, mais encore ripostait, avec arrogance, sans se laisser intimider. « Ah ! hurlait-il ! Vous ne m'avez pas pris sur le fait, vous ne pouvez pas toucher à un seul poil de mes jambes ! Si on m'attaque, attention, la lame du couteau est là ! »

Alors, furieux, Đĩ-Thiên avait bondi. Hai Sén, vaurien, risque tout, saisissant un tesson de faience s'était précipité sur son adversaire et tout en hurlant, se lacérant le front, s'était jeté par terre, pour faire croire que Đĩ-Thiên était l'auteur de la blessure qu'il portait. *

Cette déplorable coutume de se blesser, bien que millénaire, existe encore dans nos campagnes. C'est parce qu'on a trop rendu de jugements en se basant sur les blessures constatées, qu'on continue à se lacérer le front ou les cuisses, afin d'obtenir une condamnation, faisant ainsi jeter en prison des innocents.

• •

De tous côtés, on est accouru. Le chef des veilleurs, sur l'ordre du maire, s'est rendu au chef-lieu de la préfecture rendre compte au mandarin, et celui-ci a envoyé sur les lieux son greffier et deux satellites pour dresser procès-verbal.

On a procédé à un premier interrogatoire, Đĩ-Thiên ligoté, Hai-Sén, porté dans un bamac sont conduits chez le mandarin. Le pauvre Kim supplie le noble docteur de secourir son père ; et Monsieur Nhân, tout en consolant l'enfant, promet d'intervenir.

Hélas ! Comme on aime pécher en eau trouble ! Comme on aime présenter les affaires en les grossissant. Tout le monde, depuis le chef jusqu'au dernier serviteur, tient à avoir sa part de bénéfice. Il faut faire face à ceci, songer à cela et si on peut dépenser une centaine de piastres, alors tout s'aplanit.

Nhưng tình cảnh ông Đỗ đương lúc khốn cùng, một trinh khôn có, lấy đâu ra được gần một trăm bạc; chỉ trông mong vào có cụ Nghè mà cụ lại gặp lúc thiểu thốn, biết làm thế nào. Ông Đỗ còn một miếng đất, một cái nhà và mươi sáu ruộng. Cụ bàn đem cầm đi vậy. Nhưng đương lúc mùa màng hư hỏng, dân gian đói kém, cầm đi chỉ được có răm chục bạc, còn thiểu không biết soay sỏi vào đâu,

May sao hôm ấy, cụ Nghè có một người quen là ông Tham Dực & Hà-nội mới về chơi, thấy cụ lo lắng, hỏi han duyên cớ rồi nói còn thiểu bao nhiêu sẽ giúp đỡ, không lãi lờ gì, nhưng bắt phải cho cậu Kim ra ở với ông ấy hai năm vì thằng ở nhà ông ấy mới trốn về quê không thấy ra nữa. Cậu Kim năm ấy đã mười lăm tuổi, sức vóc trông đã khỏe mạnh, ông trông thấy rất là ưng ý.

Cụ Nghè hỏi ý-kiến cậu, cậu ngồi ngợi lấy làm đau lòng quá: nhưng nhờ cụ cậu được đổi ba tám chữ, cậu cũng biết chữ hiểu là nặng, nên cậu mới thưa rằng: « Đạo làm con lúc cha mẹ hoạn nạn, dù thế nào mà chẳng phải vâng ». Nhưng cậu nói với ông Tham cho nǎn ná đến buồm hầu ngày mai, xem án xử thế nào rồi sẽ xin theo ông ra tinh.

Mais Đĩ-Thiên est dans une situation navrante. Il n'a pas une sapèque vaillante où pourrait-il trouver 100\$? S'adresser au noble M^r Nhân ? mais celui-ci aussi se débat dans des embarras financiers ! Que faire ! Que lui reste-t il ? Un lopin de terre, une paillotte, dix arpents, de rizières ! . . Et Monsieur Nhân conseille d'engager le tout. Mais en période de disette, quand les récoltes ont été perdues, quand on souffre de la faim, engager ses biens, cela ne procurera guère au malheureux Đĩ-Thiên plus de cinquante piastres. Où trouver la différence ?

Heureusement, ce jour là, notre noble docteur avait reçu la visite d'une personne de connaissance qui habitait Hanoi. Cette personne était M^r le Commis Dục. Devant l'embarras du vénérable M^r Nhân, Monsieur Dục se renseigne et s'engage à combler la différence sans demander d'intérêts, sur la promesse que le jeune Kim viendra vivre chez lui, pour remplacer un domestique qui s'était enfui et dont il n'avait pu retrouver les traces. Comme le jeune Kim âgé de 15 ans, était de constitution robuste, il ferait très bien l'affaire.

Kim, consulté par son bienfaiteur, le cœur brisé, réfléchit. Il avait appris de son vieux maître quelques caractères et il connaissait en particulier toute l'importance de celui qui symbolisait la piété filiale. « Comment un enfant, tout imprégné de ce noble sentiment ne s'inclinerait-il pas, en voyant ses parents dans le malheur ?

Alors, il dit :

« Je demande à Monsieur le Commis une seule faveur, celle d'attendre jusqu'à demain pour connaître l'issue du procès, ensuite, je le suivrai.....

Dứt một hời trống trên vòm phủ,
dân-sự đã lũ-lượt kéo nhau vào bầu quan phu-mẫu.

Chân đi đất, đầu chít khăn, quần cháo lòng, áo vải mộc,
họ thi thầm nho to dặn dò nhau từng tí; một vài thày
chánh, thày lý áo lương khăn lượt chỉnh tề; ông lục-sư,
các thày nho, bút cài tai, lững thững đến: rầm cậu lè áo
lụa cộc ruộm nâu, quần chúc bâu trắng bőp, người cầm
roi, kẻ cầm trát, đương chạy quíu, ra dáng việc quan
nhanh nhẹn.

Cửa vòm trông vào, thấy một cái bồn giồng hoa tây:
trắng, vàng, đỏ, tím: rồi đến một cái tường bình-phong

Au sommet du mirador, un roulement de tam-tam vient de se faire entendre.

En file indienne, des administrés vont chez celui qui est *le père et la mère du peuple**

Ils vont pieds nus, la tête ceinte du turban, vêtus d'un pantalon de couleur incertaine, d'une lévite aux teintes passées ; ils vont, parlant à voix basse. Il y a là quelques chefs de canton, des maires de village, à la robe de filoselle, au turban de gaze. Monsieur le gressier, des secrétaires bénévoles le pinceau à l'oreille, s'avancent à pas comptés. Les satellites du mandarin, veste de soie courte, couleur brune, pantalon d'une blancheur éclatante, armés d'un rotin, porteurs d'ordres de service, vont, l'air affairé.

Au delà de la porte du yamen, on peut apercevoir une corbeille de fleurs aux mille couleurs blanches, jaunes, rouges, violettes. Plus loin, un grand paravent badigeonné à l'ocre, sur lequel un

quét vôi vàng có một bài thơ chữ Hán, hai bên có câu đối viết bằng mực đen.

Đi qua bức tường ấy, đến một cái sâu rộng lát gạch, trong cùng thấy một tòa nhà ngói nấm dan, có cái biển rộng vẩy ra đăng trước; ấy là công-đường của quan phủ-mẫu.

Quan Phủ đây là một vị thám nho-học, chán khoa-mục xuất thân. Ngài thanh liêm hơn nhiều quan phủ-mẫu khác, nhưng ngoài vì quá thương đầy-lờ, nên các ti-thuộc của ngài nhiều khi nhân cái lòng từ-thiện của ngài mà làm những nhiều dâu-sự; ấy cũng là một điều đáng bàn nản lắm.

Về việc án-bình ngài thực là khéo léo. Cứ xem như việc ông Đỗ-Thiện sau đây đủ rõ ngài là một vị minh-quan.

• •

Khi nha lại đã tè-tựu đủ mặt quan-lớn ra ngồi giữa công-đường. Ngài ngồi ông lục-sự bầm, liền cho đòi ông Đỗ-Thiện và chuyền khiêng anh Hai-Sển lên trước công-môn. Một cậu lính diệu ông Đỗ lên quì trước án, còn anh Hai-Sển thì có hai người phu đê vào vồng, lê-xệ khiêng lên. Anh vừa kêu, vừa rên, mặt nhảm chặt, chân bết máu, trông tướng chừng như đau đớn lắm. Phu đặt anh xuống bèm thì anh cứ nắm co không nhúc nhích, con ruồi đậu vào vết thương cũng không buông đuỗi.

Quan đưa mắt nhìn rồi lối đầu đuối gốc ngọn, ông Đỗ-Thiện vừa cất miệng kêu lính oan ưởng, quan đã mắng át, rồi đuối xuống trại.



habile écrivain a peint une poésie en caractères chinois ; tandis que sur les deux côtés s'allongent deux sentences parallèles aux caractères peints à l'encre de Chine.

Ce paravent dépassé, on arrive à une cour entièrement carrelée, qui s'étale devant un corps de bâtiment divisé en cinq travées dont la façade antérieure est protégée par une vaste véranda. C'est le bureau du mandarin.

Celui-ci est un lettré, ancien lauréat des concours triennaux. Homme droit, de beaucoup supérieur à la plupart de ses collègues. Malheureusement il fait preuve d'une faiblesse regrettable à l'égard de ses serviteurs qui en profitent pour exploiter la population.

Mais c'est un juge retors, et la façon dont il réglera l'affaire
Đi-Thien le prouvera

Les scribes sont au complet, chacun à sa place. Alors le mandarin vient s'asseoir au milieu du tribunal. Monsieur le greffier rend compte des faits. Le mandarin ordonne qu'on lui amène les deux coupables. Un satellite introduit Đí-Thiên qui s'agenouille devant le bureau. Quant à Hai-Sén deux coolies le portent dans un hamac. Il se lamente, gémit, les yeux fermés, le front maculé de sang, il a toute l'apparence d'un homme bien mal en point. On le dépose sous la vérandab, il reste là, étendu comme s'il eût été incapable de bouger, incapable de chasser les mouches qui grouillent sur la blessure.

Le mandarin a jeté un regard investigator, puis l'interrogatoire commence. ĐÍ-Thiên a-t-il ouvert la bouche pour prouver son innocence, que le mandarin, le gourmande sévèrement et le renvoie dans le casernement des lính-sor.

Anh Sén thấy thế lại càng rên già. Quan nói tiếp : « Hừ !
người ta gầy gò thế kia mà nó nỡ đánh toạc trán ra,
thực là tội nghiệp. Thế nào, Hai-Sén, có đau lầm không ? »
Hai-Sén vừa rên vừa thưa : « Bầm... lạy quan lớn...
đèn giờ... soi xét... cho chúng con nhờ... Anh chúng
con... cậy súc... thị hùng... đánh chúng con... gần chết...
đây ạ... »

Quan bèn chuyền lấy nước để rửa cái vết thương ở chân
Hai Sén, ngài bước xuống, đến gần xem, rồi quát lên
rằng : « Quân lão ! Còn chực nắm vạ ! Linh đâu, nọc cò
nó ra. »

Hai-Sén bất ngờ nhôm ngay dậy, như không đau đớn gì
cả. Quan liền sai lính lôi xuống trại ; Hai-Sén vừa muốn
há miệng van lạy, đã bị cậu lê lôi đi sành sạch. Bấy giờ
chẳng vỗng chẳng khiêng mà anh đi cũng như thường.
Thế là mưu gian của anh đã lộ. Quan Phủ liền tha cho
ông Đỗ-Thiện rồi bắt Hai Sén ngồi tù vì tội vu khống.

Thế là ông Đỗ-Thiện nhờ được quan minh-xét, lại được
về làng. Ra đến công phủ đã thấy cậu Kim đương đứng
chờ, nắn nhẫu nhó nhó. Bố con trông thấy nhanh không
thèm được nước mắt.

Chao ôi ! Ruộng nhà cầm hết, bố con biệt-ly, nòng nỗi
kỷ giờ cao có thấu !

Voyant la tournure que prend le procès, Hai-Sén accentue ses gémissements : « Oh ! s'écrie le mandarin avoir blessé un être aussi faible, en vérité c'est un crime épouvantable ! Voyons, souffres-tu beaucoup ? » — Salut.... Grand Mandarin, s'écrie au milieu de longs soupirs Hai-Sén. Lumière Céleste... Jetez vos regards.... sur moi, pauvre créature... afin que je ressente les effets bienfaisants de votre bonté.... Lui.... se prévalant de sa force... brutale..... m'a roué de coups.... au risque de me tuer.... voilà... Grand Mandarin.....

Apportez de l'eau et lavez cette plaie, ordonne le juge, puis quittant son bureau, il s'approche et regarde ! « Oh, oh ! dit-il d'une voie courroucée : Chenapan ! menteur ! Tu comptais sur cette ruse pour faire condamner ton adversaire ! Allons qu'on l'étende par terre et qu'on lui administre la bastonnade.

D'un bond Hai-Sén se redresse comme s'il n'avait jamais souffert. On le reconduit au casernement des lính. En vain essaie-t-il d'implorer la clémence, le lính le traîne malgré lui et sans qu'on ait besoin du hamac, sans qu'on ait besoin de le soutenir, il marche droit sans aucune difficulté. La ruse découverte, Đí-Thiên était relaxé, Hai-Sén incarcéré et poursuivi pour accusation calomnieuse.

Ainsi grâce à la sagacité du juge, Đí-Thiên put rentrer chez lui.

Devant la porte du yamen, il retrouve son fils Kim qui l'attendait avec anxiété. Quand ils se revirent, le père et le fils ne purent retenir leurs larmes.

Mais hélas ! les rizières ont été engagées et le père et l'enfant vont vivre séparés ! Oh ciel ! combien tes volontés sont insondables !

Thôi từ nay cha lùi thui một mình khuya sớm, con bơ
vợ đất lạ quê người. Đang dâng trong hai năm giờ nưa,
mới mong có ngày đoàn-tụ; lại mong sao cho mưa thuận
gió hòa thì mới có thể thuộc nhà thuộc ruộng, chớ nỗi
cứ như hai năm trước thi có lẽ điều đứng biết bao!



A partir de ce moment là, la nuit comme le jour, le père va être seul, désemparé ; l'enfant lui, va partir pour un autre pays. Oh ! comme ils voudraient voir s'écouler rapidement ce temps pendant lequel ils vont vivre séparés, comme ils voudraient voir vite arriver le jour où ils pourront se retrouver à nouveau réunis ! Oh ! puissent ces deux années à venir être clémentes, afin que les récoltes soient bonnes et qu'on puisse trouver l'argent nécessaire au rachat des biens ! Si la situation lamentable passée revenait, alors quel triste sort leur serait réservé !



Giờ tháng bầy nắng trang trang,
trên con đường giải đá từ phủ kia đến ga Định-Dù, có
một cái xe gỗ trông vẻ cũ kỹ, sơn đã bong, mui
đã bạc, bánh trắng bệch nhẵn bụi đường, càng thảm sít
mầu-bôi tay, đương cọc cách nghiêng bên nọ sang bên kia,
sóc lén sóc xuống. Người phu xe là một ông lão, râu
tóc bạc phơ phơ, áo quần vá chằng chít ống châm nước
da đồng đen, uồi lên nhẵn gân xanh to bằng cuộng
rau muống, đương cui đầu mà chạy. Đằng sau một người
trẻ tuổi vừa đầy vừa lầy vặt áo lau mầu bôi nhuốm
trên trán.

Trên xe có một ông ăn mặc chững chạc: áo xa tay hoa,
khăn lượt bóng, giày ban véc-ni, nghiêng mình một bên
ngủ gà ngủ vịt. Thỉnh thoảng xe xóé quá, thì giật mình
một cái rồi lại ngủ như thường.

On est au septième mois et la chaleur est torride. Sur la route empierrée qui rejoint le chef-lieu de la préfecture à la gare de Dinh-Dù, un pousse en bois, un vieux pousse à la peinture toute craquelée, à la capote usée, aux roues couvertes de poussière, aux brancards brunis par la sueur des mains, roule cabin-caba. Le coolie qui le tire est vieux, ses cheveux sont tout blancs, des baillons recouvrent son corps, les jambes brûlées par le soleil sont noires; de grosses veines bleues, telles des tiges de lisseron les sillonnerent. Tête baissée, il court. Par derrière, un gamin pousse le véhicule, tout en essuyant de temps à autre avec un pan de sa veste, son front couvert de sueur.

Dans le pousse a pris place, un monsieur, bien mis, robe de soie brodée de fleurs, turban de gaze noire brillante, souliers vernis. Couché sur le côté, il somnole. De temps en temps, un cabot plus violent le fait sursauter, mais bien vite il referme les yeux.

Ông này là ông Tham Dục, còn người trẻ tuổi là cậu Kim cùng đi ra tinh đáy. Vì ngay lúc ông Đĩ ở phủ về, ông Tham đã nói với cụ Nghè bảo ông Đĩ làm giấy mà cầm thận, rồi bão cậu Kim thu sếp ra Hà-nội.

Thảm thay cậu Kim phẫn thi thương cha, phẫn thi nhớ cụ Nghè và cô Ngọc, phẫn lại sót thân mình bước chân tói tờ đất, lạ phương xa, bao nhiêu nỗi buồn nỗi khổ hình như đè cả lên khối óc non của cậu làm cho cậu không thể cầm được hạt lệ. Cụ Nguè an ủi cậu: « Con nay đã nhút, khóc lóc làm chi như tuồng con trẻ. Người ta có khổ rồi ra mới biết swóng; nỗi khổ tức là cái thước đe lường can-dám, nhẫn-nại đáy, con à. Có học khò rồi mới biết được sức của mình; kẻ nào sợ khò chỉ là một kẻ dát, không có lực-lượng, không đáng cái thiên-chứa là người! Thôi con cố gắng gượng trong hai năm giờ ở với ông Tham bà Tham để đèn ơn cho cha con, như taে mới là có hiểu. Còn công việc ở nhà, đã có ta eoi sóc giúp đỡ thầy con, con đừng có ngại. Cốt sao con ra ngoài ấy phải ăn ở cho người thương mến, đừng làm mang tiếng láy đến thầy học cùng cha mẹ. Ông Tham đây, vốn là một người tử-tế, con có thể nương nhờ được. »

Ta còn một điều nữa đáng khuyên con là dù đến thế nào con cũng phải giữ cho toàn nhân-cách; đừng có bảo: đã làm tội tú thì cần gì điều đức-hạnh, cần chi đạo tu-thân. Không! cẩn ngô bắt thế thì phải chịu, nhưng đấy là tạm thời mà thôi, chừ cuộc tương lai của con còn dài, ta chắc sau này con còn có ngày mở mày mở mặt. Không phải suốt đời đi ở đâu, vạy con đừng bắt chước những họa tội tú khác mà làm phi cả công ta huấn luyện cho mấy năm nay. Con nhớ lời ta khuyên, sau này sẽ không hối hận ».

C'est Monsieur le Commis Duc ; l'enfant qui pousse le véhicule c'est notre malheureux petit Kim qui accompagne son nouveau maître à la ville, car, à peine Đô-Thiên eut-il été de retour, que Monsieur le Commis Duc faisait rédiger par le Noble Docteur un acte d'engagement et ce, afin d'éviter toutes difficultés par la suite. Et le papier établi, Kim avait fait ses préparatifs pour partir et suivre sans délai Monsieur le Commis à Hanoi.

Pauvre Kim, il aime son père, il songe au vieux docteur, à sa petite amie Ngoc, il songe au métier de domestique qu'il va exercer, dans un pays lointain et qui lui est inconnu. Il est effroyablement triste. Le poids de son chagrin l'écrase. Il ne peut retenir ses larmes. Le vieux Docteur essaie de lui donner du courage. « Allons, voyons te voilà grand ! Pourquoi pleurer comme un enfant. Le bonheur, vois-tu, on l'apprécie quand on sait ce qu'est la souffrance. Dans l'adversité seule, on peut mesurer ses forces, son énergie, sa patience. Et seul se connaît, celui qui a souffert. Reculer devant une tâche difficile, c'est faire preuve de lâcheté. C'est ne pas être un homme. Tâche, pendant ces deux années, d'être un bon serviteur, auprès de Monsieur le Commis et de Madame, ainsi tu rembourseras la dette que ton père a contractée. Tu feras preuve de piété filiale. Ne te tracasse pas pour les affaires de la maison. Je suis là, je m'occuperai de ton père. Sois sans appréhension à ce sujet. Conduis-toi à la ville en enfant vertueux. Veille au bon renom de ta famille, à la réputation de ton vieux maître. Monsieur le Commis est un homme très bon, tu peux compter sur lui.

Encore un conseil ! Respecte-toi, ne te dis pas que parce que tu es un domestique, tu n'as pas à surveiller ta conduite... Non, il faut, vois-tu, accepter son sort. Tout cela n'est que passager. Tu n'en as pas pour longtemps ; tu auras encore, crois moi, des jours de bonheur. Tu ne seras pas un domestique ta vie durant. Ne prends pas les autres serviteurs comme modèle, sans quoi tout ce que j'ai fait pour toi serait perdu.

Đương khi cụ Nghè nói, Ông Đĩ nét mặt rầu rầu sấp sửa khăn gói cho cậu.

Còn cậu thì trầm-ngâm nghĩ ngợi một lúc rồi cầm-tạ cụ và hứa sẽ không để cho cụ phiền lòng.

Cô Ngọc tuy bấy giờ đã 13 tuổi, nhưng đối với cậu Kim vẫn không điểm gì e-lệ vì cô coi cậu cũng như anh ruột. Khi cậu Kim ra chào cụ Bà và cô, cô không thể cầm được hụt lệ, òa lên khóc, cả nhà phải an ủi mãi. Mấy hạt nước mắt của cô đáng giá biết bao! Qui thay cái tình yêu-mến chất-phát, thực-thà của hai cô cậu.

Ông Tham rở đồng hồ rã xem, rồi nói đã đến giờ đi xe ra ga, đê kịp tàu. Cậu Kim nuốt nước mắt mà theo Ông: Ông Đĩ-Thiện và cả nhà cụ Nghè đứng nhìn theo, muôn sầu nghìn thảm. Con mực hình như cũng hiểu, cứ lùi thui theo cậu, Ông Đĩ phải gọi mãi nó mới giở lại, trông vẻ thảm thiết lắm.

Chao ôi!

Dau lòng kẽ ở người đi,
Ngược suối đôi ngả phân kỳ từ đây.

Cậu Kim vừa đi ra, vừa ngoảnh cổ lại, rất đỗi nhớ thương. Biết bao giờ cậu lại được về cái nhà gianh năm gian này là chõ chôn rau cắt rốn của cậu; biết bao giờ lại trông thấy cái công làng sây gạch mà ngày thường cậu vẫn vào ra đi lại, kia con đường đất xưa kia cậu vẫn giặt trâu đi, này cái bãi cỏ cậu vẫn thả trâu trong bao nhiêu năm giờ, cả đến cây đa nọ cành lá rướm rà,

Et tandis que le vieux Docteur parlait ainsi, ĐÍ - Thиen, le cœur brisé préparait les bardes de son fils.

Et Kim qui avait, en silence, écouté dans un recueillement respectueux les conseils de son maître, l'en remercie et promet de ne lui causer aucune tristesse.

La jeune Ngoc, qui a déjà 13 ans, considérait Kim comme son frère ainé et cela le plus naturellement du monde.

Kim étant allé saluer la femme du vieux Docteur et sa petite amie, celle-ci ne put retenir ses sanglots : ah ! de quel prix étaient ces larmes ! Et combien était digne d'admiration cette affection naïve et franche qui unissait ces deux enfants !

• •

Monsieur le Commis a jeté un coup d'œil sur sa montre. Il faut se diriger vers la gare si on ne veut pas être en retard ; alors, reflouant ses larmes, Kim emboîte le pas derrière lui. Son père, le vieux docteur, sa femme, la petite Ngoc le suivent des yeux, en proie à une infinie tristesse. Et Mực lui-même, comme s'il eut compris, voulait suivre le petit Kim et ce n'est qu'à force d'avoir été rappelé par son maître qu'il se décida à revenir sur ses pas, l'air abattu.

Quelle tristesse pour celui qui reste comme pour celui qui part. À l'avenir, il faudra vivre séparés.

Pauvre petit Kim qui, tout en s'éloignant, jetait un coup d'œil en arrière et voyait son village disparaître. Quand reverras-tu, ta petite chaumière à cinq travées ? Cette chaumière où tu as vu le jour ! * Quand reverras-tu la perte de ton village que chaque jour tu franchissais des centaines de fois ? Quand reverras-tu ces sentiers sur lesquels tu conduisais ton buffle, ce tortre sur lequel tu le faisais paître depuis tant d'années. Et le grand figuier de

dưới gốc có cái quán mà Ông Đĩ vẫn dẫn cậu vào uống bát nước trè tươi, ăn cái bánh nếp, búp bát cháo đỗ, bóc quả chuối tiêu. Ôi! biết bao nhiêu cảnh tượng quen thuộc cứ dần dần lọt vào trong lòng hai con người của cậu, làm cho cậu vừa phải chạy theo xe, vừa âm thầm nghĩ, rỗi óc, đau lòng.

Được một lúc cậu bước chân vào đồng đất lạ: cậu quay mặt lại thì cái làng yêu-quí của cậu đã dần dần xa-tít mù-xanh. Cậu thở dài rồi lại cầm cui dây xe trên con đường giải đá. Chỗ chốt lại phải lé sang tay phải để tránh những xe-hơi chở khách lực-lưỡng chạy rầm rầm bên tai, cùng những xe-hơi nhà vù vù chạy trong chóng cả mặt.

.....

Xe di hơn giờ đồng hồ thì đến ga. Cậu Kim tuy sức khỏe, nhưng chưa quen chạy bao giờ nên đã lấy làm chồn chân mỏi gối. Ông Tham giả tiền ông lão phu-xe rồi hai thầy trò vào trong ga lấy vé. Cậu Kim từ thủa nhỏ, chưa được đi xe lửa lần nào, lần này được thấy một cái ga là lần đầu tiên vậy. Kìa chỗ phát vé, này chỗ cân hàng, cái gì cậu cũng đều lấy làm lạ mắt. Vào trong sân ga đã thấy nhiều hành-khách đợi sẵn ở đấy rồi, hàng hóa cồng kềnh, đồ đạc lồng chồng. Cậu ngắm hai con đường sắt song hàng chạy thầm tiếc, hình như nối liền với nhau ở tận xa xa.



La petite auberge devant la pagode.

pagode au feuillage sombre qui abrite la petite auberge où avec ton père, tu avais coutume de venir boire une tasse de thé vert, croquer un gateau de riz gluant, avaler un bol de soupe aux baricots, manger une banane !

Ob, que de souvenirs assaillirent le malheureux enfant, défilèrent devant ses yeux, tandis qu'il court derrière le pousse, triste, pensif, le cœur brisé !

Et voici maintenant que ses pieds foulent une terre qui lui est inconnue. Il jette un dernier coup d'œil en arrière, son village a disparu dans le bleu horizon ! Un long soupir s'échappe de sa poitrine... alors... la tête baissée, il se remet à pousser le véhicule sur la route empierrée. De temps en temps, il faut se garer d'un autobus qui passe dans un bruit assourdissant ou d'autos particulières qui croisent avec une rapidité vertigineuse.

.

Voici la gare ; on a couru pendant plus d'une heure. Bien que robuste, Kim n'a pas l'habitude de ces longues courses aussi sent-il ses jambes flétrir sous lui. Monsieur le Commis a payé le vieux coolie et, suivi de son domestique, a pénétré dans la gare pour prendre les billets. C'est la première fois que Kim va monter dans un train et c'est la première fois qu'il voit une gare. Il regarde : Ici le guichet où on délivre les billets, là, les bascules pour peser les marchandises. Tout est pour lui, un motif de surprise. Le voilà sur le quai, il y a déjà là pas mal de voyageurs qui attendent le train. Bagages et marchandises sont entassés pêle-mêle. Kim regarde les deux longs rails qui courent parallèles l'un à l'autre et qui vont là-bas se fondre en une seule ligne.

Được một lúe, nghe thấy tiếng còi, ngoảnh nhìn thấy một đám đèn bằng cái thúng, dần dần to bằng cái nia rồi tầu lù lù đến ga. Người lên, kẻ xuống rộn rịp...

Cậu Kim vừa mới lên, chưa kịp tìm chỗ ngồi, tàu đã chạy. Hôm ấy chật quá, cậu phải đứng, thỉnh thoảng tàu dừng một cái lại ngã xuống những dỗng hòm, dỗng bồ đè ở giữa toa.

Tàu chạy đã rầm rầm lại thêm tiếng kêu của gà vịt và lợn đè ở đầu toa làm cho đình tai rứt óc kẻ đi tàu lần đầu. Trông ra ngoài, đồng áng soay tròn như chong chóng; các cột giây thép cùng cây cối vệ đường bình như lũ lượt kéo nhau chạy ngược cả lại, khiến cậu Kim sinh ra lao đao chóng mặt.

Mãi đến ga Phú-Thụy, có người xuống, cậu mới có một chỗ ngồi. Nhưng ngồi cũng không sướng gì hơn đứng; tàu chạy, người nào người ấy cứ lắc lư như lên đồng vậy. Thành thử cậu Kim, nôn nao cả người. Cậu đưa mắt nhìn ông Tham, thấy ông đương dựa đầu vào cạnh toa mà ngủ; cậu nghĩ thầm: có lẽ ông này thèm ngủ lắm thì phải.

Cậu gục đầu vào tay tì lèn gối, rồi sinh ra nghĩ ngợi; nhớ nhà, nhớ cảnh, tắc dạ khôn khuây. Chốc chốc lại hình như biến hiện ra trước mắt bức ảnh những cảnh cũ người thân của cậu: cậu cứ lần lần trong thấy ông Đĩ, cô Ngọc cùng vợ chồng cụ Nghè, rồi lại thấy cả cái nhà gianh, cái vườn cảnh, cái công làng, cái đường cỏ. Cả đến con Mực, con Vàng cậu cũng không quên. Nghĩ vơ vẩn, cậu lại tưởng tượng cái cảnh tối tờ sau này, so sánh cái kỷ-vãng với cái tương-lai mà rùng mình ghê sợ.

Un coup de sifflet a retenti. Il tourne la tête et voit un point noir qui insensiblement grossit ; lentement le train entre en gare.* Dans un broubaba indescriptible les voyageurs montent en wagon ou descendant à terre.....

Il n'avait pas encore pris sa place que le train repartait. Ce jour là les voyageurs étaient entassés les uns sur les autres. Kim dut se tenir debout. De temps en temps, à une secousse, il tombait sur les malles, sur les paniers entassés au milieu du wagon.

Au bruit du train, s'ajoutait le caquement des volailles, le grognement et les cris des porcs empilés à une extrémité de la voiture, de quoi briser le tympan de ceux qui, pour la première fois, voyageaient. Au dehors, les rizières fuyaient dans une course folle, les poteaux télégraphiques, les arbres du bord de la route, semblaient courir en sens inverse de la marche du train. Kim avait le vertige, la tête lui tournait.

Voici la gare de Phù-Thuy, des voyageurs descendant, Kim va pouvoir s'asseoir, mais il ne se trouve pas mieux que debout. Le train repart, les voyageurs animés d'un mouvement d'oscillation, semblent être sous l'emprise de la baguette magique d'un sorcier.* Kim n'en peut plus, il a le cœur qui chavire. Il jette un regard sur Monsieur le Commis et il le voit la tête appuyée contre le paroi du wagon, plongé dans un profond sommeil. « Il faut réellement qu'il ait envie de dormir ce Monsieur, pense-t-il en lui même».

Les coudes sur les genoux, la tête dans les mains, Kim révasse. Il songe à sa famille, à sa campagne. Il voit comme si elles étaient là, devant ses yeux, toutes les figures qui lui sont si chères : son père, sa petite amie Ngoc, le Vénérable Docteur et sa femme ; voici la petite chaumière, le jardin, la porte du village, les sentiers herbeux, et Mục et Vàng sont là aussi ; ils ne sont pas oubliés. Et Kim compare sa vie passée à celle qui s'ouvre devant lui et cela lui fait peur.

Đã dành cụ Nghè có nói ông Tham là người tử-tế, nhưng còn bà Tham thế nào? Nếu chẳng may lại gặp phải người cơ cầu hèn nghiệt thì thực là khò sở. Cậu nghe vậy đã sinh lòng chán nản, song lại tự mình an ủi mình rằng: „Không! mình không thể ngã lòng được. Mình chịu thương chịu khó là cốt già nợ cho cha mình, nếu mình ngại như thế, chẳng hóa ra không vẹn cõi HIẾU lắm ru? Vả cụ Nghè có bảo, có kinh rồi mới biết sướng. Vậy ta cũng cứ thử một lần xem sao». Cậu đương vơ vẩn ngồi ngợi, chợt thấy ông Tham gọi: Tầu đã đến ga! Hành khách chen nhau xuống!

Ra đến cửa ga, ông Tham thấy cậu có ý mỏi mệt, thương tình thuê hai xe để cậu đi một cái...

Khi cậu còn ở nhà quê, cậu thường được nghe những chuyện Hà-Nội, cậu vẫn tưởng tượng như một chốn Bồng-lai toàn người sinh như tiên, toàn cảnh đẹp như gấm. Đến nay cậu mới biết cảnh chân với cảnh mộng khác nhau nhiều. Nay những người quần nau áo vải, đi đất nón mè, trông lại còn rách rưới, khò sở hơn những người quê-mùa nhiều lắm.

Kia những hàng cơm, hàng nước, hàng cháo, hàng phở, chất ních những người, trông vào tối om om, tưởng thi nhau những mồ, ghế thì cau nhũng đất, kè cõi bần thiều tiều tụy gấp mấy những hàng quán ở gốc đa, ở đầu chùa nhà quê cậu.

Cậu Kim thấy thế mới linh-ngộ ra, biết rằng từ xưa đến nay vẫn nhầm mãi. Cho bay có đi đến nơi mới biết được rõ. Nghe đồn chỉ là thấy tiếng vang của sự thục.

Monsieur le Commis est bon, m'a dit mon maître vénéré, mais Madame ? Ah si elle était une femme acariâtre ! Ce serait affreux. Il sent le découragement le saisir. Mais il résiste, il cherche à se consoler en songeant que s'il souffre c'est pour payer une dette contractée par son père. S'il défaillait ne violerait-il pas les lois sacrées sur lesquelles repose ce grand principe qu'est la piété filiale ? Et puis, le vénérable Docteur ne lui a-t-il pas dit qu'on ne pouvait apprécier le bonheur qu'après avoir enduré la souffrance ? Alors ! ! ! . . .

Et il en était là de ses réflexions quand il entendit Monsieur le Commis lui crier : « Nous sommes arrivés ! ». Voyant l'enfant souffrant, Monsieur le Commis prit deux pousses.

Alors qu'il était à la campagne, Kim avait entendu parler de Hanoi. Pour lui, ce devait être comme un Eden peuplé de fées, dans un splendide décor de verdure, mais aujourd'hui, il se rend compte qu'il y a loin du rêve à la réalité.

Il rencontre des hommes babillés de pantalons de couleur brune, de vestons de toile ordinaire, coiffés du traditionnel chapeau conique, allant pieds nus ; ils ont une allure misérable, et il constate qu'ils sont plus déguenillés que les hommes de la campagne.

Voici des restaurants, des auberges où on vend du riz, du thé, des bouillons, de la soupe chinoise. Ils regorgent de clients. Ce sont des taudis obscurs, aux murs souillés de taches de graisse, aux bancs recouverts d'une couche gluante de terre ; ah certes ! cent fois plus sales que la petite auberge blottie contre le pied du grand figuier, près de la pagode de son village.

Alors il comprend combien grande était son erreur ! Pour connaître le vrai, il faut voir par soi-même et les on-dit ne sont que les pâles échos de la vérité.

Dứa một phồ to, có cái nhà hai
tầng cao ráo lồng lẫy. Trước cửa có hiên để một cái xe cao-
su nhà sơn dồi mồi, trông bóng nhоáng ; bước vào trong
nhà phải mở một cái cửa hoa sắt lắp những mặt kính
xanh, đỏ, vàng tím, hai bên có cửa sổ cheo màn dăng-ten.

Ở cửa đi vào, bầy một cái đinh to để trên một cái giá
bằng gỗ trắc, rồi đến một cái trấn-phong bốn cánh bằng
gụ, trạm thонg, mai, cúc trác. có bản lề, gấp mở được.

Sau cái trấn phong bầy một cái bửu và bốn chiếc ghế
tàu, mặt và lưng bằng đá hoa, trông vừa đẹp để vừa
chắc chắn. Trên đầu cột eo một chùm năm cái đèn điện
và ba cái cánh quạt, trông tựa như một bó hoa ở trên

Au milieu d'une grande rue s'élève une maison à étages, haute, somptueuse. Sous un auvent qui protège la porte d'entrée, un pousse aux roues caoutchoutées, étincelant, au laquage qui rappelle la carapace d'une tortue de mer.

La porte d'entrée est en fer avec des carreaux de couleur, bleus, rouges, jaunes, violets. Des deux côtés, deux fenêtres avec des rideaux de dentelles.

A l'intérieur, un brûle parfum massif placé sur une sellette en bois de trâc, un paravent de quatre feuilles en bois de gu sur lesquelles l'artiste a sculpté des sapins, des pruniers, des chrysanthèmes, des bambous ; ce paravent muni de charnières peut se replier.

Plus en arrière, une table et quatre chaises de style chinois ; le siège et le dossier ont des appliques de marbre, elles sont jolies et donnent une impression de grande solidité. Du plafond descend un groupe de cinq lampes électriques accrochées à un ventilateur à trois ailes. On dirait un gigantesque bouquet de fleurs.

trần rủ xuống. Trong cùng kê một cái sập chân qui giải
đệm vóc và một cái tủ-trè trạm nho sóc và lân diều, ở
trên bầy lộc bình với giá-gương.

Theo dọc tường bên tay phải có một cái ghế tràng kỵ
và hai cái ghế gỗ đánh si bóng nhoáng giải đệm thêu hoa;
bên tay trái có một cái tủ buýp-phê trai cốc bầy thứ-tự
và một cái tủ sách lồng kính, trong mắc vải xanh.

Trên tường nào là băng sắc, nào là đối trường, bức
khảm, bức thêu, che khắp, không mấy chỗ hở.

Hai bên, cùng có cửa, một đường thông với nhà trong,
một đường lối lên gác. Ngửa trông lên, mỗi bên có một
bức truyền thần to, đóng trong khung bầu-dục trạm, son
son thiếp vàng.

Cái nhà ấy chính là nhà ông Tham Dục đấy.

Ông Tham chạc ngoại tam-tuần, người dong dỏng cao,
da ngăm ngăm đen, mặt thon, mũi dài, râu Hoa-Kỳ, tóc
rẽ giữa. Tinh ông thều thào, không hay nóng này, nhưng
phải cái hay chịu ánh hưởng của mọi người và hay ham
mê túu-sắc.

Bà Tham thì còn trẻ, chỉ độ hai mươi nhăm hai mươi
sáu mà thôi. Má phấn, môi son, tóc mây, mày liễu, kè
cứng vào bức sắc nước hương giờ. Cái đẹp của bà có vẻ
nồng nàn mà sắc sảo. Ai mới thoát trong cũng phải đề ý
đến đôi con mắt lóng lánh, hai hàm răng đều đặn; cái
cười của bà cũng là vào hàng nghiêng nước siêu thành.
Ấy cũng nhờ cái sắc cái duyên ấy mà bà dễ lừa dối ông,
mà sau này bà sẽ gây nên cái họa lớn cho gia-dinh ông
vagy.



Monsieur Duc et sa femme.

Tout au fond, un grand lit de camp luxueux recouvert d'un matelas de satin de soie. Enfin un bahut dont les sculptures représentent au milieu de grappes de raisins, un écureuil, une licorne, un aigle. Sur le bahut, un vase et un cadre supportant un morceau de marbre curieusement veiné. *

A droite, un banc et deux chaises en bois de gu ciré, recouverts de coussins brodés. A gauche, un buffet renfermant des verres rangés en ordre et une bibliothèque vitrée avec des rideaux verts.

Les murs sont entièrement recouverts de brevets, de panneaux, de tableaux inscrustés, de broderies.

Le mur du fond est percé de deux portes qui permettent, l'une, d'accéder aux appartements intérieurs, l'autre, de monter à l'étage supérieur.

Enfin, de chaque côté, deux portraits dans des cadres ovales, sculptés et laqués rouge et or.

C'est la maison de Monsieur le Commis Duc. Monsieur Duc a dépassé la trentaine ; il est haut de taille, de teint bronzé, visage allongé, nez long, moustaches à l'américaine, cheveux soigneusement séparés par une raie. Son caractère frivole, plutôt doux, le rend facilement influençable ; il aime boire et courir le jupon.

Madame Duc est jeune, 25 à 26 ans, teint blanc, lèvres rouges, cheveux noirs et soyeux, sourcils minces et allongés. C'est une beauté qui dégage un charme prenant. Quiconque la voit pour la première fois, ne peut oublier l'éclat de ses yeux brillants et la beauté de ses dents si régulièrement plantées. Son sourire si plein de charmes, renverserait « remparts et citadelles ». Et c'est parce qu'elle est infiniment belle qu'elle pourra d'abord tromper son trop crédule mari, puis précipiter toute sa famille dans la misère...

Có người dùng cái đẹp mà làm việc ích lợi cho nhà
cho nước mà không tồn tại đến danh dự, có người dùng
cái đẹp mà khuyên răn chđồng, mà khuyên khích chđồng
làm những điều bay, điều rỗi.

Cái đẹp ấy mới là cái đẹp đáng quý đáng trọng. Chứ
lợi-dụng cái đẹp mà làm bại hoại phong-hóa, làm đảo-
ngược cương-thường, thì cái đẹp ấy là cái đẹp có tội.

Ông Tham, bà Tuam lấy nhau đã được bảy tám năm giờ
mà chưa có con cái gì cả, ông hết sức yêu vợ bà, nhưng
bà thì ít khi lấy thực-tâm mà đối đãi cùng ông; nhiều
khi lại bình như làm nũng làm nịu với ông, mà ông cũng
vui lòng caièu chuộng, thôi thì muốn gì được ấy, đi sớm
về trưa cũng không dám hé răng nói nửa lời. Dưới
bàn sú-tử, ông rõ là một chàng Thủ-Sinh cam bèle râu
quắp. Ấy cũng bởi cái tính nhu-nhược ấy mà gia-dinh ông
sau này sinh ra nhiều nỗi thương-tâm.

Đã dành rằng bây giờ không còn là thời-buồi coi vợ
như nô lệ, như cái trò chơi bay là cái máy đẻ con: nhưng
đã làm người chđồng, tất không nên để người vợ cai-
trị và sai bảo được mình vì nhiều người đàn bà có tính
nồng-nồi, thấy chđồng yêu sỏ chân lỗ-mũi rồi coi ngay
chđồng như một anh ở dưới quyền sai phái của mình mà
tự coi mình là một bà chúa vây.

Lúc ông mới bước chân ở trường Cao-Đẳng ra ông
được bồ ngay về một lần, gạo trắng nước trong, dầu cù

Il y eût des femmes qui de leur vivant mirent leur beauté au service de leur famille ou de leur pays, sans pour cela porter atteinte à leur honneur ; d'autres ont puisé dans leur beauté, le stimulant dont avait besoin leur mari pour accomplir des actes louables et utiles.

Agir ainsi c'est commettre une bonne action. Mais se servir de sa beauté pour accomplir des actes bas, méprisables, c'est commettre un crime.

Ils sont mariés depuis 7 à 8 ans. Ils n'ont pas encore d'enfants. Si Monsieur Duc a pour sa femme un profond amour, celle-ci, par contre, en a bien peu pour lui. Elle abuse trop de sa bonté, de sa tendresse. Et lui, parce qu'il est trop bon, n'ose pas lui adresser des reproches. Tous ses désirs sont exaucés. Le matin elle part de bonne heure et le soir rentre tard. Monsieur Duc n'ose ouvrir la bouche, articuler le moindre mot. Il la craint comme une lionne. C'est le portrait de Thuc-Sinb, le héros du grand poème national, résigné et craintif.* Et c'est cette faiblesse de caractère qui sera cause plus tard d'événements regrettables. Certes il est passé le temps où la femme n'était qu'une esclave entre les mains de son mari, qu'un jouet, qu'une machine à fabriquer des enfants ; mais cependant est-il nécessaire pour être un mari de passer à sa femme les rênes de la maison et se laisser conduire et guider par elle ? Trop de femmes ont cette manie de vouloir tout accaparer et conduire leur mari par le bout du nez si elles le voient fou d'amour. A-t-on vu un maître placé sous les ordres de ses propres serviteurs ? Elles veulent, ces femmes, gouverner comme des reines.

Quand Monsieur Duc eut fini ses études à l'Université, il fut immédiatement nommé à un poste dans une province, où, comme

phồn thịnh. Được ít lâu Ông gặp được quan thầy, có lòng yêu mến tin cậy, thành ra quyền thế ngày một to, bỗng lộc ngày một lớn. Những dân gian vùng ấy, người nhớ Ông tạc thành cho, kẻ nhớ Ông che chở hộ chẳng bao lâu từ ngõ hẻm sầm cùng trong chốn thôn quê cũng đều biết đến tiếng quan Tham cả. Ông bà lúc bấy giờ tha hồ sắm sửa ăn tiêu. Câu thơ của Ông Tú-Xương « Tối rượu sâm-banh, sáng sữa bò », đối với Ông tướng cũng không phải là quá. Ông thì cơm tây, cơm lầu, chơi bài, hát sướng, bà thì chǎn phỗng, tồ lôm, tài-bàn, rút-bắt, thế mà tiền lương tháng vẫn dễ dành trong góc tủ. Trong hai ba năm giờ, Ông bà sắm sửa trong nhà cực kỳ sang trọng, mà vốn liếng vẫn còn đếm hai ba nghìn.

Chẳng may cuộc đời như đánh bạc, lén voi xuống chó, không biết thế nào mà lường. Đường kui Ông phá qui dã săn, danh giá có thừa tai được tin quan thầy về nghỉ, thế là Ông mất người bảo-hộ. Ông quan về thay lại có tính cương-trục, không ưa những người nịnh nọt, không thích những cách su-phụng, thàub ra Ông Tham như chim cụt cánh, như cá cụt vây, còn vầy vùng làm sao được nữa.

Lạ gì thói đời thường hay đố-ky. Những lúc người quyền thế trong tay thì can bèle ép chịu, nhưng đến khi người xa cơ thất vận là tìm ngay cách hảm hại. Nào thơ nặc danh, nào đơn thưa kiện, quan trên về khám-xét, Ông

on dit, « le riz était blanc, l'eau limpide, la population dans l'aisance ». Peu après, Monsieur Duc rencontra un protecteur qui lui témoigna une certaine affection et une grande confiance. Alors sa puissance grandit de jour en jour, et les cadeaux qu'il recevait, eux aussi, augmentèrent d'importance. On lui devait beaucoup. Celui-ci s'était placé sous sa protection, celui-là lui devait une situation enviée, ainsi, très vite jusqu'au fond du hameau le plus petit, le plus reculé, Monsieur le Commis fut connu. Ils menèrent, lui et sa femme, une vie fastueuse, une vie de gaspillage. Le poète Xuong avait raison d'écrire : « le soir c'est le champagne qui coule, et le matin c'est du lait qu'on boit ! » * Monsieur le Commis n'aimait que la cuisine française ou la cuisine chinoise, c'était un assidu des endroits où on s'amuse ; il fréquentait les chanteuses. Madame, elle, avait une préférence marquée pour les cartes ; * elle fréquentait les tripôts et cependant... mystère ! toute la solde restait enfermée au fond du coffre-fort !

Ainsi durant trois années, ils achetèrent mille objets de réelle valeur afin de décorer leur intérieur, et, ceci fait, il leur restait encore des milliers de piastres.

Mais la vie est un jeu. On est aujourd'hui sur le dos d'un éléphant et voici qu'on descend demain sur celui d'un chien ! Impossible de doser ! Et Monsieur Duc en était là, de sa fortune et de sa jouissance, quand son protecteur partit en congé. Il perdait un bienfaiteur. Le successeur, homme énergique, franc, avait horreur des bassesses et méprisait les flatteurs. Alors Monsieur le Commis ressembla à un oiseau à qui on aurait coupé les ailes, à un poisson privé de ses nageoires.

Quoi d'étonnant qu'il ait suscité des jalousies ! Devant la puissance on s'incline, mais cette puissance disparaît-elle qu'aussitôt l'opprimé redresse la tête. Plaintes anonymes fondées ou non

phải rắn tiền ra chạy chọt mới được giữ nguyên-séc, nhưng phải khiền-trách biến vào lý-lịch và phải chịu về tòng-sự tại sở chính Hà-Thành. Ông cóp nhặt từ xưa thực là công dạ-tràng, bao nhiêu vốn liếng đi đời nhà mà hết cả. Cái còn lại được đồ bài-chí trong nhà cùng quần áo và đồ trang-sức mà thôi.

Về Hà-Nội thì thêm được tiền phụ-cấp, nhưng ba cọc ba đồng, kè cũng khó lòng mà túc-dụng. Vả ông bà đã quen nết phung phí, muốn cần kiệm lại ngay kè cũng khó, mà Hà-Thành không phải là chỗ ít dịp dùng tiền.

Bởi vậy mà trong hai năm ông bà đã sinh ra nợ : nhưng được cái không phải nợ réo róc, nợ keo cùi vì nhà cửa như thế, lương bông như tuổi ai nỡ nói nặng. Tháng hơn trăm bạc, đóng họ, góp nợ, trả tiền nhà rồi, chẳng còn được mấy, còn lấy gì mà ăn tiêu cho đủ. Kè ăn thì chẳng mấy ; trong nhà có năm miệng ăn : hai vợ chồng, một người em già ông Tham, một thằng xe và một đứa ở nữa. Nhưng cái tiêu của ông bà thì thực là khiếp quá : tiền vào nhà ông như muối bỏ bể, như gió vào nhà chống.

surgirent de tous côtés ; une enquête fut ouverte, et Monsieur Duc dut verser de fortes sommes, faire d'innombrables démarches, pour pouvoir conserver son grade. On lui infligea un blâme sévère avec inscription au dossier et il fut appelé à continuer ses services dans les bureaux, à Hanoi. Il avait travaillé, comme sur les plages travaille en pure perte le crabe pour lutter sans succès contre les flots de la mer ! * ce qu'il avait amassé hier, aujourd'hui se volatilisait. Il ne lui restait plus guère que ce qui décorait l'intérieur de sa maison, sa garde-robe et des bijoux.

A Hanoi, en plus de sa solde, il touchait diverses indemnités, mais tout cela c'était bien peu, ce n'était point suffisant pour faire face aux dépenses ! Habitues qu'ils étaient tous deux à gaspiller l'argent, il leur était bien difficile du jour au lendemain de faire preuve de sobriété et de se montrer économes d'autant plus que Hanoi n'est pas une ville où les occasions de dépenser son argent soient rares.

Aussi deux ans après leur arrivée, étaient-ils criblés de dettes ! mais les créanciers ne venaient pas les harceler car ils savaient que Monsieur Duc avait de l'aisance, qu'il avait une solde, qu'il menait un certain train de vie et cela leur inspirait confiance.

Monsieur Duc touchait en effet un peu plus de 100\$ par mois ; mais quand il avait payé ses mensualités à la tontine, réglé quelques dettes, acquitté son loyer, il ne lui restait pas grand chose pour faire face aux dépenses courantes du ménage. Il fallait assurer la nourriture de cinq personnes. M^r et M^{me} Duc, Hau frère de Duc, le coolie-xe et le petit Kim. Ils avaient, mari et femme, besoin de beaucoup d'argent, et cet argent se volatilisait comme dans l'eau de mer fond un grain de sel, comme s'évanouit la rafale qui traverse une maison ouverte à tous les vents.

Dần dần Ông Tham phải lo lắng đến thân cũng biết tu-tinh-lại, chắt bóp lại, nhưng bà Tham thì đã quen cách phong-lưu, dài-các lại ham mê lá bạc quân bài, nên vẫn nết nào giữ tật ấy. Tuy ông vẫn có ý ne bà, nhưng trước mặt ông, bà cũng làm ra bộ lo ngại cẩn-kiệm, ông càng thêm kính thêm yêu, không hoài-nghi gì cả.

Khốn thay ! ngày nào cũng vậy, ông vừa chèo lên xe dù sở là bà đã sắp sửa bước đến sòng. Cuộc đò đèn khi được khi thua, mệt mệt mãi đến lúc ông gầu đi làm về công việc ở nhà giao mặc dày lờ dứa ở.

Cậu em gái ông Tham là cậu Hậu biết bà hư nết nhưng không dám bé môi nói tỏ với anh, vì biết anh là người không có thể-lực, chuyện vỡ ra chắc gia-dinh tan nát mà phận mình chắc chẳng ra sao. Vì cậu cứ phiền vì phận cậu long đong, nên cũng không muốn lôi thôi cậu chuyện.

Cậu năm ấy hai mươi mốt tuổi, trước có học trường Bảo-Hộ trong bốn năm giờ. Học-lực khá lại không có tinh chơi bời lêu lổng, thể mà hai lần thi cao-đẳng-tiểu-bạc đều không có tên trên bảng.

Cậu chán nản quá. Cả ngày chỉ lủi thủi một mình, chẳng trò, chẳng chuyện, ít nói ít cười. Ông Tham vì lo lắng công nợ, nên cũng không bay hỏi han đến cậu.

A la vérité, Monsieur Duc luttait. Il avait même réussi à faire quelques économies, mais sa femme, elle, ne s'était pas amendée. Elle menait toujours le même train de vie, elle était coquette, et avait plus que jamais la passion du jeu. Bien que son mari ne lui adressât aucun reproche, elle lui faisait croire quand il était à la maison, qu'elle s'occupait du ménage et qu'elle cherchait par tous les moyens à faire des économies ; aussi était-elle de plus en plus adulée. Le malheureux Monsieur Duc ne se doutait de rien. Et tous les jours, il en était ainsi.

En réalité, à peine Monsieur Duc était-il monté dans son pousse et avait-il gagné son bureau que Madame se préparait à rejoindre les tripots. La chance lui souriait comme quelquefois l'abandonnait et ainsi elle jouait avec âpreté, jusqu'au moment où arrivait l'heure de rentrer à la maison. Elle abandonnait aux domestiques la conduite du ménage.

Hau, frère de Monsieur Duc, n'ignorait pas la passion de sa belle-sœur, mais il n'osait en parler. Il connaissait la faiblesse de son frère et craignait, s'il avouait la vérité, de provoquer des disputes sans profit aucun. Et comme sa situation instable le rendait triste, il ne voulait pas créer d'histoires.

Il avait vingt-et-un ans, il avait suivi pendant quatre années les cours du Collège du Protectorat où il fut un assez bon élève. Il n'aimait guère s'amuser. Guignard, il échoua par deux fois à ses examens.

Ces deux échecs l'avaient rebuté. Il passait ses journées dans le désœuvrement le plus complet, taciturne, silencieux. C'était bien rarement que le sourire éclairait son visage. Monsieur Duc trop tracassé par ses dettes, n'avait pas le temps de s'occuper de lui.

Cậu tuy theo thời học chữ Pháp, nhưng rất mến Quốc-văn : lúc nào có thi-giờ rảnh là đem tập chí, nhật báo cùng các sách quốc-văn ra xem đi, xem lại. Nhiều khi cậu lại tập làm những thơ bát cú, từ tuyệt, tràng thiền cùng các điệu từ khúc, ca ngâm để tỏ cái khí khái và cái cảm-tưởng của mình. Song không bao giờ cậu dăng lên báo-trương cả, vì cậu không có tinh tu-phụ, khoe khoang.

Cậu có cái đức-tính thương những kẻ nghèo khó, những người gian nan. Nhiều khi cậu muốn giúp những người vì cảnh ngộ sút nên khò sỏ, lao đao, mà cậu không thè ra tay tể-độ, thì cậu lấy làm áy náy vô bạn. Cũng nhờ ở cái bụng thương ấy mà cậu đổi dải với tôi tớ trong nhà rất là lữ-lẽ. Lắm khi cậu vẫn tìm cách che chở cho chúng, để bà Tham khỏi đánh đập chửi rủa.

Nhất là từ khi cậu Kim ra ở, cậu có lòng yên thương lâm. Cậu thấy cậu Kim thực thà, chất-phác, lễ phép cần tხá lại thêm yêu, thêm mến.

Cậu Kim từ khi đến ở, công việc tuy cũng nhiều, nhưng cũng không nặng nề cho lắm, vì có anh xe thay cậu bé bồng mà ngoan ngoãn, giúp đỡ cho nhiều. Anh xe mỗi khi kéo ông Tham đến sở là về ngay nhà để coi sóc cơm nước giặt dịa cho cậu, cậu chỉ kẽ đầu sai mà thôi, nên công việc cũng bớt phần khó nhọc.

.....

Đạo ấy bà Tham đã sinh cay cú, nên ngày đi không thỏa cõi tìm cách lừa chồng để đi đánh bạc đêm nữa. Ông Tham cũng vẫn ngậm tăm ; sau ông buồn quá cũng

Hôu bien qu'ancien élève d'une école française avait conservé pour la littérature annamite une véritable passion. Il aimait, quand l'occasion s'offrait à lui, parcourir les revues, les journaux, les livres écrits dans la langue de son pays. Il aimait taquiner la muse, composer des chansons et donner libre cours à son imagination, mais il ne fit jamais rien imprimer car il n'était ni orgueilleux, ni vantard. *

Cœur charitable, il se penchait sur les infortunes ! Que de fois il aurait voulu secourir ceux qui se trouvaient dans une situation pénible, chancelante. Mais comment aurait-il pu leur donner un appui quelconque ? Et cela le désespérait. Son amour du prochain le portait à être pour les domestiques de la maison plein de mansuétude. Que de fois il s'ingénia à trouver des expédients pour éviter la colère de Madame Duc.

Quand notre pauvre petit Kim arriva, il fut pour lui tout particulièrement attentionné. Et cette attention ne fit que grandir au fur et à mesure qu'il fut à même de mieux connaître, de combien cet enfant était capable de douceur, de droiture, de correction, de dévouement.

Le travail que devait assurer Kim n'a fait rien d'excessif. Le coolie-xé, qui avait pitié de sa faiblesse, l'a aidé beaucoup. Après avoir conduit son maître au bureau il rentrait aussitôt à la maison pour surveiller la cuisson des aliments et le linge, à la place de Kim qui lui, était chargé des commissions.

* * * * *

Comme Madame Duc avait subi de grosses pertes au jeu, elle ne se contentait plus de jouer pendant le jour, elle cherchait à tromper son mari pour aller jouer la nuit. Et Monsieur Duc gardait toujours le silence ! — De plus en plus triste, il prit l'habitude

theo anh theo em tìm nơi tiêm khiền, thế là vợ ăn nem,
chồng ăn chả, chẳng ai nói được ai.

Nhưng lúc đêm trường cảnh vắng, ông Tham bà Tham
đi vui thú mỗi người một nơi, cậu Hậu xem sách trên gác,
anh xe ra máy gánh nước, chỉ còn một mình cậu Kim
ngồi ở nhà dưới, cậu sinh ra nghĩ ngợi, trăm mối vàn
vợ : Cái làng xinh xinh kia, cái nhà nhỏ kia cứ hiện
hiện ra trước mắt cậu.

Những bức chân dung của ông Đĩ, của cô Ngọc, của
vợ chồng cụ Nghè cả đến con Mực, con Vàng, cũng cứ
lần lần khi tỏ, khi mờ, khi đậm khi nhạt ở trước mắt
cậu, khiến cậu hai hàng l้า chả, không thể khuây đi được.

Nhiều khi cậu Hậu trông thấy lại tìm điều an ủi, nhưng
cũng chỉ được nhắt-thời mà thôi. Sau cậu nghĩ cách lúc
nào cậu Kim ngồi không, là cậu đem sách quốc-ngữ ra
dạy đánh vần, dạy đọc, dạy viết. Cậu Kim rất vui lòng học,
mà học một cách thông-minh nhanh nhẹn ; có hơn hai
tháng mà đã đọc được vanh vách, viết được thành-thực,
cậu Hậu bằng lòng lại càng gắng sức dạy thêm : Toán-
pháp, địa-dư, sử-học cách trí dồn dầu cậu dậy cho cậu
Kim biết cả. Thày trò rất là tương đặc,

• •

Bà Tham hôm nào đi về mà có vẻ được, thì tươi cười
hở hở, dù có bầy bừa ra cũng chẳng nói gì, nhưng chẳng
may hôm nào thua thì cau cau, có có, hơi một tí là gắt
göng, hơi một li là chửi mắng, thôi tài anh xe, thôi tài
cậu Kim, đều như cái bung-xung dỡ đạn.

lui aussi de suivre ses camarades et fréquenta les endroits mal famés. Mari et femme étaient aussi dépensiers l'un que l'autre. Ils vécurent chacun de leur côté, se livrèrent à des dépenses folles, sans jamais oser se rien dire.

Quant à Hậu siège son frère et sa belle-sœur partis pour les endroits où on s'amuse, il montait à l'étage et se plongeait dans la lecture, tandis que le coolie-xé faisait la provision d'eau et que Kim dans un coin du sous-sol, replié sur lui-même, songeait tristement à sa vie d'autrefois. Il revoyait son beau village et sa petite chaumière.

Dans ses visions tour à tour claires ou confuses, nettes ou falotes, il revoyait l'ombre de son père, celle de sa petite amie Ngoc, celles du vieux lettré et de sa femme, de Mục et Vàng les deux bons chiens. Des larmes qu'il ne pouvait arriver à sécher coulaient le long de ses joues.

Hậu qui essayait de le consoler, sans succès d'ailleurs, se mit dans la tête quand il verrait Kim plongé dans ses rêveries, de lui apporter des livres imprimés en caractères latins. Ainsi Kim apprit-il à lire et à écrire ; il était tout heureux, et il étudia avec passion. Il ne lui fallut guère plus de deux mois pour savoir lire couramment, écrire correctement. Hậu fier de son élève, étendit son programme ; il lui apprit l'arithmétique, la géographie, l'histoire ; il lui donna quelques notions de physique. Maître et élève s'entendaient parfaitement.

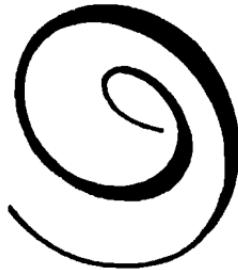
* * * * *

Quand Madame Duc avait été heureuse au jeu, elle rentrait toute radieuse et si elle remarquait quelque désordre, elle ne disait rien. Mais si la malchance l'avait poursuivie, oh ! alors elle était grognon ! acariâtre ! pour un rien, elle criait, gourmandait et c'était tour à tour sur le coolie-xé et sur le petit Kim qu'elle passait sa colère.

**Cậu Kim tuy khéo léo tinh khôn, nhưng nhiều khi làm
cũng lầy bầy.**

Một hôm bà Tham vừa về ngồi phịch trên sập, ra ý
nghĩ ngợi khốn khổ, cậu Hậu trong đã biết ý, không
muốn ở nhà ngoài, chạy vào nhà trong, sức thấy cậu Kim,
bung bát canh thế nào mà đồ từ trên chạn rơi xuống
đánh « Soảng » vỡ tan tành. Cậu Hậu nhanh trí-khôn nói
to ngay rằng : Ô mèo, mèo ! mèo thế thì thôi, Kim ơi,
duỗi đánh chết con mèo ấy đi ! » Thế là cậu đồ và cho
mèo để tránh cho cậu Kim thoát được trận đòn.

**Cậu Hậu thực là một vị phúc-tinh rảng xuống nhà ấy
để che chở cho bọn tôi tớ vậy !**



Bien qu'il fut adroit et intelligent, souvent le petit Kim perdait la tête.

Un jour Mme Dyc rentra en proie à une profonde tristesse et se jeta sur son lit. Hôu comprenant la cause de ce chagrin et ne voulant pas rester auprès d'elle, gagna furtivement les appartements intérieurs. Il rencontra Kim au moment même où il renversait un bol de bouillon qu'il s'apprêtait à déposer sur le buffet et qui en tombant sur le parquet se brisa en miettes.

Sans perdre son sang froid, Hôu s'écria : Oh le maudit chat ! allons Kim, cours après lui et administre lui une correction !.. Ainsi faisait-il retomber sur le chat la maladresse de Kim afin d'éviter à ce dernier une dégelée de coups de rotin.

Hôu était bien le bon génie descendu dans cette maison pour protéger les malheureux domestiques.



Mười hai giờ đêm. Giờ mưa phản.

Các nhà hàng phố đóng cửa kín mít. Những ngọn đèn điện ngoài đường lập loè cái tó cái mờ. Dưới ngọn lá nước chảy từng bột trong một chôn công viên kia, có hai cái bóng đèn thấp thoáng khoác tay nhau đi gần những bụi hoa.

Sực thấy hai ba cái xe cao-xu áotoi cánh gà cte kín đỗ đánh phịch môi cái làm cho hai cái bóng ngoảnh lại nhìn rồi rời tay nhau. Trong giây phút năm sáu người đàn ông nhảy sô ra đứng trước mặt đôi kia. Một người trong bọn quát to lên : « Đồ voi dầy ! Đồ quạ mồ ! » Một cái bóng đảo cẳng lảng đi, còn trơ một cái, cúi đầu ngượng ngịu. Ai dấy ? — Bà Tham Dục ! — Ai kia ? — Nhàn-tinh bà ! — Người quát to là ai ? — Ông Tham Dục !.... Một tần bí-kịch !!!

Nguyên bà Tham thua mãi, tiền chợ hụt đã nhiều, vay mượn kè đã lầm, rồi sau không ai tin nữa, mà cuộc đò đèn vẫn muôn miệt mãi.

Minuit.... Le crachin tombe en pluie fine. Toutes les maisons sont fermées. Dans les rues les lampes électriques plaquent dans l'obscurité des tâches claires. Sous un arbre dont les feuilles laissent tomber lentement des gouttes de pluie, deux ombres passent furtivement, en longeant des buissons et se tenant par la main.

Soudain, surgissent des pousses capote et tablier relevés. Ils s'arrêtent. Au bruit qu'ils font, les deux ombres se retournent puis se séparent. Mais devant elles, bondissant hors des pousses, surgissent des hommes, tandis qu'une voix s'écrie : Fille publi-que ! Vendue !

Une ombre s'est enfuie ; l'autre confuse, reste là, interdite. C'est Madame Duc qui vient de quitter son amant, et celui qui a lancé les injures, c'est Monsieur Duc !.... Drame passionnel !....

Que s'était-il donc passé ? Madame Duc qui avait fait de grosses pertes d'argent avait dû, pour faire face à la situation inextricable devant laquelle elle se trouvait, gratter sur l'argent du marché et encore plus emprunter, tant et si bien que le crédit lui avait été supprimé alors que les risques du jeu la grisaient de plus en plus.

Trong bọn con-bạc, có một chàng công-tử nhà giàu, thấy bà có nhan-sắc, dục-tình nồi lên, liền vung tiền ra mua chuộc tấm lòng thương yêu của bà. Bà được chàng? — Lại được thêm. Bà thua chàng? — Không mất gì.

Bước chân vào sòng bạc chỉ có được không thua, thì một cuộc vui ngoài tình chồng vợ, bà cũng không tiếc. Ôi! sức mạnh của đồng tiền!

Dần dần bà Tham cùng chàng kia ngibiếm nhiên là một đôi gian-phu dâm-phụ. Ông Tham quá tin bà và lại được bà thả-lỏng cho ra vào trong chốn túru quan ca-trường, nên chẳng nghĩ gì đến chuyện ấy.

May sao ông có một vài người bạn tốt, thấy sự trướng mắt trái tai, tìm cách mách bảo ông. Một lần ông không tin, hai lần ông không tin; sau họ phải đê ý dò-la, tìm lấy nguyên-cớ, chỉ rõ cho ông, ông mới tỉnh- ngộ ra, nhưng thua ôi! nay đã quá rồi! Đóa hoa ông vẫn yêu-quí, nưng niu nay ông đã dànù dànù thấy là của chúng thiên-hạ.....

Một tờ li-dị, chàng vợ hai phương, bắt đầu từ ngày hôm ấy, gia-dinh ông Tham Dục đã sinh ra tan nát.



Elle avait, dans un tripot, fait la connaissance d'un fils de famille aisée qui, n'étant pas resté insensible aux charmes de sa beauté essaya de la séduire et lui avança de l'argent. Si je gagne, disait la malheureuse, j'aurai double bénéfice, si je perds... il paiera.

Quand elle entrat dans un tripot elle ne songeait qu'au gain qu'elle allait réaliser, que lui importaient les pertes ! Elle trompa son mari sans le moindre regret. Oh ! puissance de l'argent !

Et ainsi, peu à peu, Madame Duc et son amant, devinrent un couple adultère. Monsieur Duc, toujours trop confiant en sa femme, et, d'autre part, heureux qu'elle le laissât fréquenter les endroits où on s'amuse, était loin de se douter de la nouvelle vie qu'elle menait.

Heureusement pour lui il avait de bons amis qui, au courant de ce qui se passait, l'avertirent. Tout d'abord, Monsieur Duc ne voulut rien entendre. Il fallut exercer une filature, et apporter des preuves indéniables. Il fallait que Monsieur Duc se rendit à l'évidence. Mais, hélas ! quand il comprit, c'était trop tard ! la fleur qu'il adorait, qu'il adulait, peu à peu avait glissé en d'autres mains !...

Il y eut divorce ; les époux se séparèrent. C'était pour ce ménage la ruine à brève échéance.

Phúe bắt trùng lai, họa vô đơn chí, cõ-nhân nói nhiều lúc không sai.

Vợ lư lừa dối, quên ngãi trăm năm, đem lòng đơn bạc, cảnh ông Tham kè cũng thương tâm.

Từ đây ông quên ăn, quên ngủ, túc cho ai mà dặn cho ai: đêm ngày ngồi ngai, càng thảm thỉa, càng đau đớn. Thành thử sức một ngày một yểu, người một ngày một gầy, rồi ông sinh bệnh. Lại thêm công nợ thúc đòi, nên bệnh ngày một trầm trọng. Một tháng, hai tháng, ba tháng ông cũng không khỏi, nên ông phải xin nghỉ không lương.

Le bonheur passé ne revient pas, et un malheur n'arrive jamais seul ! Ce sont là deux vieux dictons qui n'ont jamais été pris en faute.

Sa femme l'avait trompé, elle avait oublié les devoirs sacrés qui incombent à la femme mariée, elle avait été infidèle, Monsieur Duc était digne de pitié.

Depuis le drame relaté plus haut, Monsieur Duc avait perdu le boire et le manger. Furieux contre celle qui avait été sa femme, il lui vouait une haine mortelle ; toujours perdu dans les rêves, en proie à une douleur qui ne faisait que grandir, Monsieur Duc dont les forces faiblissaient de jour en jour, maigrissait à vue d'œil. Bref, il tomba malade. A cela, ajoutez les soucis que lui créaient les eréanciers qui, insatiables venaient le relancer, le harceler. Son état empira. Un, deux, trois mois passèrent sans qu'on put constater un mieux sensible, il dut solliciter un congé sans soldé.

Trong nhà sinh tảng phải bán dần đồ-dạc mới có tiền
cơm thuốc hàng ngày.

Ông hối lầm rồi, nhưng hối làm sao kịp !

Bấy giờ ông bắt đầu chịu khổ mới hối tardag lại lúc
còn ở tỉnh lẻ, lên xe xuống ngựa, ra hán vào bài, một
diều quan-Tham, hai diều Quan-lớn, vinh-hoa đã hão, phú
quí có thừa, mà nay thì gia-dinh tan nát, cơ-nghiệp ra
gio, trơ một người em trong ném coi sóc, quí mến, thương
yêu.

Ngebì như vậy ông thực cực khổ trăm chiều, hối bận
khôn kẽ. Tự-nhiên ông sinh lòng yếm-thể, coi cuộc đời
như giấc mộng, cảnh đời «như cây thut mây tầu». Giá
thứ ông lại được bình phục, chắc đời ông sẽ đổi mới !
Nhưng... đoạn-trường ông đã hết nợ, nên khi của cải
tiêu tan vừa hết, thì hồn ông cũng vừa lìa khỏi xác,

Ô hô ông Tham Dục ơi ! nếu ông đừng quá nề, quá tin
bà vợ nhan-sắc của ông, nếu ông đừng miệt-mài trong
cuộc truy-hoan, nếu ông đề ý coi sóc đến gia-dinh, nếu
ông sớm biết tinh-ngộ, nếu ông biết cách xét người, thì
sao ông có đến nỗi này !

Hồn ông có xuống cầu-tuyền chắc cũng còn đem theo
một khói di-hận. Ôi ! thương thay cũng một kiếp người !

Pour faire face à une situation aussi embrouillée, on vendit le mobilier. Ainsi, on avait de quoi acheter l'indispensable, pour vivre et payer les médicaments.

De gros remords rongeaient Monsieur Duc, mais que faire !

Et maintenant que le malheur l'écrasait, il songeait à l'époque où il travaillait en province, à l'époque où il vivait dans l'opulence, où on lui servait du « Monsieur le Commis », du « Monsieur le Grand Mandarin ». Alors, oui, c'étaient les honneurs, c'était la richesse ! Maintenant son foyer est détruit envolé en poussière ! Seul, lui restait son jeune frère qui le soignait avec attention.

Tous ces souvenirs avaient sa détresse, augmentaient ses motifs de plainte. Il broyait du noir, la vie n'était plus pour lui qu'un rêve, elle ressemblait étrangement à ces pistons qui, dans les machines, tour à tour, montent, descendent. S'il avait pu se rétablir, à coup sûr, il se serait corrigé. Mais le sort en était jeté. Quand tout fut vendu, quand il ne lui resta plus rien, Monsieur le Commis Duc rendit son âme à Dieu.

Pauvre Monsieur Duc ! si vous aviez été plus simple ! Si vous n'aviez pas été aveuglé par la beauté de votre femme ! Si vous ne vous étiez pas tant donné aux plaisirs sans lendemain ! Si vous vous étiez plus occupé de votre famille ! Si vous aviez plus tôt reconnu vos erreurs, si vous aviez mieux compris de quoi était capable l'âme humaine, vous n'en seriez pas arrivé là !

Votre âme descendant dans les enfers a emporté avec elle bien des motifs de haine ! Que vous êtes à plaindre !!

« Trung-Bắc, Thực-Nghiệp, Khai-Hóa σ σ σ... » Tiếng rao êm ái và dịu dàng !

Nhìn ra : Một cậu thiếu niên quần áo chúc-bầu trắng, đội cái mũ dạ đen, cắp một tròng nhật-báo, vừa chạy vừa rao ngoài phố. Người ấy chính là cậu Kim, cậu Kim con ông Đỗ-Thiện, cậu Kim bạn của cô Ngọc, cậu Kim học trò cụ Nghè Nhân, cậu Kim người ở ông Tham Dục, nay đã ngbiêm ubiên là một anh bán báo hàng ngày ở Hà-Thành.

Nguyên từ khi ông Tham qua đời, cậu Hậu lo lắng mà chạy chu tất rồi tbu xếp xuống Hải-phòng tìm việc, còn anh xe và cậu Kim tất phải mồi người mội ngả.

Anh xe người nhữn sức khỏe, ở Hà-Thành lìm đâm không được mội việc làm. Còn như cậu Kim thì ở cuốn dô-tội này còn bỡ ngỡ như vịt vào rừng, tìm cách sinh-nhai cũng không phải là dẽ. Cậu đã định giờ về nhà quê, vì cậu nơ



Trung-Bắc. Thục-Nghiệp.
Khai-Hóa. heu ! crie dans la rue une voix frêle d'enfant.

Et le passant pouvait voir un gamin vêtu de calicot blanc, coiffé d'un feutre noir, tenant sous le bras un paquet de journaux, courir en lançant son appel ! Trung-Bắc... Thục-Nghiệp... Khai-Hóa... heu !!!... C'est notre petit Kim, le fils de Monsieur Đĩ-Thiệu, l'ami de la petite Ngọc, le serviteur de Monsieur Đức, c'est lui qui, par les rues, court en vendant des journaux.

Hậu, après avoir assuré à son frère de décentes funérailles, avait plié bagage et gagné Haiphong pour y chercher du travail. Le coolie-pousse et Kim étaient partis chacun de son côté.

Le coolie, qui était un gars fort, solide, avait tout de suite trouvé à s'employer à Hanoi même. Mais Kim, dans cette grande ville était tout désorienté tel un canard perdu en pleine forêt. Gagner sa vie n'était pas chose aisée. Il aurait bien voulu regagner son village, objet de toutes ses pensées, mais comment

nhà lăm, nhưng lấy gì mà về; và cậu lại tự nghĩ: « Làm giai thân lập lấy thân, chứ đã nhỡ thế này, còn về bám vào bồ thì chẳng là tự thẹn lăm du. Chì bằng đi làm ít lâu, cố dành dụm lấy ít nhiều đem về gọi là của mình tự làm ra, chẳng là hơn ư? »

Cậu nghĩ vậy, quyết chí tìm lấy một việc làm.

May sao trước kia cậu có quen một người bán báo, hàng ngày thường đem báo đến nhà ông Tham Dục; cậu hỏi dò la rồi nhờ bắn tim việc cho. Hắn vui lòng đưa cậu đến một người chủ chung báo, anh này nghiện ngập, chỉ nhờ ở sự buôn báo mà đủ ăn. Anh ta thuê một cái nhà lá ở ngoài Cầu-Đất quá sở Giàu, mướn hơn chục đứa trẻ, cứ ngày ngày lên lều báo & các tòa báo về phân-phát cho mỗi người mấy trăm, chiều chiều phải đem đủ số tiền về để anh đem giả nhà-báo. Cứ mỗi buổi sáng, anh cho mỗi người sáu xu, muốn ăn gì thì, chiều về thì cорм ăn chung cả ở nhà, mỗi tháng lại giả cho mỗi người hai đồng bạc nữa.

Cậu Kim, nhờ có bạn giới thiệu, nên được anh ta nhận làm món-dệ, ngày ngày cũng được đem báo đi bán như mọi người khác. Cậu chịu khó chạy các phố, chiều nào về cũng hết báo, nên anh chủ có lòng thương, Còn anh em đồng-nghiệp thì cậu hết sức giúp, nhiều khi bán hết sớm, đàng lẽ về ngồi lại đi bán hộ bạn, nên ai nấy đều mến mà tôn làm anh cả.

.....

faire ? Et puis se disait-il : Me voilà grand*, vivre encore aux crochets de mon père, ne serait-ce pas honteux ! Si je puis trouver du travail, réaliser quelques économies, et me dire un jour : cet argent est à moi, c'est moi qui l'ai gagné, ne serait-ce pas mieux ?

Ainsi, il prit la décision de gagner lui-même sa vie.

Il avait fait la connaissance d'un petit marchand de journaux, qui, chaque jour, apportait le journal à son maître. Il lui raconta ses déboires et lui demanda de lui venir en aide. Et le petit marchand le conduisit à son patron. Celui-ci était un fumeur d'opium invétéré qui trouvait dans la vente en gros des journaux suffisamment de quoi subvenir à ses besoins. Il avait loué près du lieu dit « le Pont de Terre » une paillote non loin des Etablissements de pétrole. Il avait groupé une dizaine de gamins qui chaque jour venaient là recevoir une centaine de journaux. A la fin de la journée, ces gamins rapportaient le produit de leur vente, ce qui permettait à leur patron de rembourser aux Directeurs de journaux les avances qui lui avaient été consenties. Chaque vendeur recevait chaque matin six sous, soit le prix d'un repas. Le soir, quand ils étaient tous rentrés, ils mangeaient en commun dans la paillote de leur patron. A la fin de chaque mois ils recevaient chacun une gratification de deux piastres.

Kim fut donc admis dans cette corporation et comme les autres petits vendeurs, chaque jour, il allait vendre son paquet de journaux. Toute la journée il courait les rues ; le soir venu, tous ses journaux étaient vendus, aussi son patron l'aimait-il bien. Il aidait, autant qu'il le pouvait, ses petits camarades. S'il lui arrivait de vendre rapidement son paquet de journaux, au lieu de rentrer se reposer il aidait les autres. Ainsi tous l'aimaient, et il devint leur chef de file.

• •

Một buổi chiều kia, cậu đương đứng trong ga bán báo cho các hành-khách, sực có người đứng sau gọi : « Kim ». Cậu quay lại, thấy cậu Hậu.

Cậu Hậu mới ở Hải-Phòng về, mặc quần áo lây, tay sách cái va-lit, trông cũng hơi lạ, nhưng cậu nhận được ngay. Cậu vui mừng quá, hoa chôn hoa tay, hỏi hỏi han han :

- Thưa cậu, bây giờ cậu làm sở nào ?
- Tôi làm sở Si-Moong, Hải-Phòng.
- Bầm cậu, có khá không ạ ?
- Cũng dễ chịu. Tôi được chủ yêu. Làm một tháng được gần bầy chục.

Rồi hai người dắt nhau ra cửa ngoài ga. Cậu Hậu hỏi :

- Bây giờ anh đi bán báo à ?
- Vâng.
- Có đủ tiêu không ? Có muốn theo tôi xuống Hải-Phòng, tôi sẽ tìm việc cho.

— Bầm cậu, nếu con được theo hầu hạ cậu rồi cậu lác thành cho thì còn gì bằng.

— Thế thì được, anh nói với chủ rồi sáng mai lên chỗ nhà cậu San mà tôi thường bảo anh đến mượn sách khi xưa, rồi sẽ cùng tôi xuống Hải-Phòng.

- Bầm, cậu San ở Ngõ-Gạch ấy ạ ?
 - Phải.
 - Vâng, mai con xin lại sớm. Lậy cậu ạ.
-



Un soir que dans la gare il offrait son journal aux voyageurs, il entendit une voix l'appeler : Kim !! — Il se retourna et se trouva en présence de Monsieur Hâu.

Monsieur Hâu arrivait précisément de Haiphong. Il était vêtu à l'europeenne et portait une valise. Sa surprise passée Kim, fou de joie, et tout en faisant force gestes, se mit à l'interroger.

Où travaillez-vous donc, Monsieur Hâu ?...

— A la Cimenterie, à Haiphong.

— Êtes-vous content ?

— Très. J'ai un bon chef et je gagne 70\$ par mois.

Ensemble, ils sortirent de la gare.

— Mais toi, que deviens-tu ? Tu vends des journaux ?

— Oui....

— As-tu de quoi vivre ?... Si tu veux me suivre à Haiphong je te chercherai du travail.

— Monsieur Hâu, si je pouvais vous suivre, si grâce à vous, je pouvais trouver un emploi, qu'y aurait-il pour moi qui puisse me causer plus grande joie !

— Alors c'est entendu. Préviens ton patron. Je vais de ce pas chez M. San ; tu sais, le Monsieur, chez qui je t'envoyais demander des livres, autrefois... Ensemble, nous descendrons à Haiphong.

— M. San, c'est bien ce Monsieur qui habite ruelle des briques ?

— C'est cela même.

— Entendu. — A demain matin. — Au revoir, Monsieur Hâu...



.....
Tàu chạy sinh sích, quá ga Vật-Cách, gần đến Cầu-Quay Hải-Phòng cửa tàu bỗng lộ ra hai cái đầu: cậu Kim và cậu Hậu.

Cậu Hậu vừa lấy tay chỉ vừa nói: « Sở kia kia ». Cậu Kim trông ra: hơn mươi cái ống khói cao nhọn lực luồng dương tỏa khói mù mịt cả một góc giời. Ai sắp sửa bước chân đến Hải-cảng, dù đi tàu hỏa, dù đi xe hơi, cũng trông thấy những ống khói ấy trước nhất, tựa hồ như sở si-moong là một cái tàu bè vĩ-dai, đứng sừng-sững ở dãy dề trống giữ cái hải-cảng thứ nhất của xứ Bắc-kỳ ta vậy.

Đến ga, thuê xe về phố Dinh (thường gọi là phố Ba-Toa bay phố Lô-Lợn) là chỗ trọ của cậu Hậu.

Le train roule. On vient de passer la gare de Vât-Câch. Près du pont tournant, deux têtes, le cou tendu hors des portières, regardent. C'est Kim et M. Hâu.

Voici la Cimenterie, dit Hâu, en étendant le bras. Kim regarde. Il y a là plus de dix grandes cheminées qui vomissent une fumée noire qui obscurcit tout un coin du ciel. Le voyageur qui arrive à Haiphong par le train, ou en auto, a son attention attirée par ces grandes cheminées. Toute cette masse que forme la Cimenterie donne l'impression d'un énorme vaisseau de guerre, formidable sentinelle, chargée de la défense du premier port du Tonkin.

..... Voici la gare..... En pousse, nos deux amis gagnent le domicile de Hâu, route des yamens, aujourd'hui appelée route de l'abattoir, ou encore rue de la rôtisserie des porcs.

Đi đường, cậu Kim đưa mắt nhìn quanh tả hữu, trong trí cậu tự nhiên so sánh Hải-Cảng với Hà-Thành :

Hai thành-phố này đều là đất nhượng-dịa to nhất xứ Bắc-kỳ, Hà-thành là chốn cổ-đô, Hải-Cảng là nơi tân-tạo. Hà-Thành rộn rịp bán buôn, Hải-Cảng ầm-ầm máy móc. Hà-thành đất chật người nhiều, Hải-Cảng nhà cao vươn rộng. Hà-Thành là một bà già lão-luyện, Hải-Cảng là một thiếu-nữ xuân-xanh sắc-sảo. Hà-Thành là bức thảm nho, Hải-Cảng là chàng tân-liễn; mỗi bên một vẻ, mỗi vẻ một ua.

Cậu Hậu cất nghĩa cho cậu Kim: « Anh xem đây đủ biết tỉnh này không phải là một tỉnh có dã lâu; nên lịch-sử tỉnh chỉ là một cái chứng cứ rõ rệt cuộc tiến-hóa của loài người. Độ khoảng sáu mươi năm về trước, Hải-Phòng mới là một cái vũng con, sớm trưa đi lại có lũ thuyền trại, có phường đánh cá. Thế mà từ bấy đến nay, cuộc sinh hoạt của tỉnh bành-trướng một ngày một rõ ràng: sự tiến bộ chóng như thế cũng là nhờ ở cái bẽ-thể của tỉnh vậy: vừa là chỗ tàu bè các nước có thể ghé đến Bắc-kỳ, vừa là nơi đầu đường xe lửa Ván-Nam, vừa là nơi đứng trước cái cảnh-dòng trù-phú, xuất sản nhiều thóc gạo như tỉnh Hải-dương. Các hàng hóa ở Hướng-cảng và Thượng-Hải muôn chở sang Ván-Nam cũng phải tạt qua Hải-Phòng, nên lại thêm phần trọng-yếu.

Mái vui câu chuyện xe vừa đến nhà.

Cậu Hậu ở đây, chúng với mấy anh em đồng sở, thuê một gian nhà, mướn một đứa ở, cuối tháng bết bao nhiêu chia đều mỗi người già một phần.

Chemin faisant, Kim les yeux grands ouverts regarde de tous côtés et machinalement établit une comparaison entre les deux villes de Hanoi et de Haiphong.

Ce sont les deux grandes villes de la concession française. Hanoi, c'est la vieille ville impériale, Haiphong, c'est la ville moderne. Hanoi, c'est la ville grouillante, ville du grand commerce. Haiphong, c'est la ville industrielle travaillant au bruit de mille machines. Hanoi, c'est la ville où la population est entassée. Haiphong, c'est la ville aux maisons hautes, aux larges espaces. Hanoi, c'est une vieille douairière raffinée. Haiphong, c'est une femme en pleine jeunesse. Hanoi, c'est le vieux lettré. Haiphong, c'est le jeune étudiant moderne. Toutes deux ont un charme spécial, une beauté particulière.

Cette ville, vois-tu, disait Hâu, n'est point du tout une vieille cité. Son histoire est un témoignage éclatant du progrès réalisé par l'homme. Il n'y a pas soixante ans, elle n'était qu'une petite agglomération de pêcheurs. Mais, depuis, elle n'a fait que grandir et cet essor, elle le doit à sa situation géographique. C'est là que se croisent les bateaux étrangers, c'est là le terminus de la grande voie ferrée qui descend du Yunnan. Elle est à la porte même de cette immense plaine deltaïque, grenier à riz, comme la province de Haiduong par exemple. Elle est également, et cela lui est particulièrement profitable, le lieu où transitent les marchandises en provenance des deux ports chinois de Shanghai et Hongkong, à destination de la province yunnanaise.

Et tandis qu'ainsi ils devisaient, les pousses arrivèrent à la maison de Monsieur Hâu.

Celui-ci occupait avec quelques collègues de la Cimenterie un compartiment qu'ils avaient loué en commun. Ils n'avaient qu'un domestique et, à la fin du mois, chacun payait sa quote-part.

Cậu Hậu làm thư-ký phòng kế-toán sở Si-moong. Vì cậu nhanh trí và học-lực khá nên công việc chạy lăm, và chủ có lòng yêu. Nhờ cái địa-vị cậu, cậu trực tiếp được luôn luôn với các cai trong sở.

Ai đã ở Hải-phòng mà buổi sáng, buổi chiều, thấy đi qua Cầu-Quay hay cầu Hạ-Lý những người mặc quần nau, khoác áo vàng, đội vuông khăn trắng, đi đôi giày tây, ngồi cuộm-chè trên cái xe cao-su nuà, thì cứ dám chắc là những người lusing vốn có hàng nghìn hàng vạn, vì chính là những người cai sở Si-moong; cai tức là những người thầu-khoán chung các công việc với sở ấy.

Cậu Hậu từ khi xuống làm, tiền lương đã khá, ăn tiêu lại tằn-liện, nên dễ ra được. Tính cậu hiền-lành, thực thà, nhu-mì, tử-tế nên các cai giao-thiệp với cậu, lấy làm quí-

Monsieur Hâu remplissait à la Cimenterie les fonctions de secrétaire-comptable. Grâce à son intelligence, et à son instruction, il expédiait rapidement les affaires qui lui revenaient. Aussi était-il bien vu de ses maîtres. De par ses fonctions, Hâu était en contact permanent avec les entrepreneurs qui traitaient d'affaires avec la Société des ciments.

Ceux qui habitent Haiphong peuvent voir, matin et soir, traversant le pont tournant ou le pont de Haly, des hommes vêtus de pantalons brunâtres, de vestes kaki, coiffés d'un carré d'étoffe blanche, chaussés de souliers européens, confortablement étalés dans des pousses de maître aux roues caoutchoutées. Ce sont des richards, entrepreneurs ou tâcherons travaillant avec la Société des ciments, intermédiaires entre cette société et les travailleurs.

Monsieur Hâu touche maintenant un salaire honorable. Il est sobre, prévoyant, il amasse. Doux, franc, bon, modeste, entrepreneurs et tâcherons ont pour lui beaucoup de considération.

mến, cảm-phục. Cậu thường phàn nàn với họ rằng : cái « đời bàn giấy ! » nhạt nhẽo lắm mà không khi nào mở mày mở mặt được. Trong bọn cai, có một người trẻ tuổi, ông cai Thường, săn riêng một cảm-tình với cậu từ lâu. Ông Thường chung với sở những đá là vật-liệu cần nhất của sở. Đá lấy ở miền Quảng-Yên, phải thuê thuyền trở về đến tận con sông trước cửa sở, rồi sẽ có những godong ra đem vào máy để nghiền. Công việc bô-bè, ông Cai-Thường muôn chọn người chung sức. Nếu ông ngỏ với các nhà tư-bản chắc họ nhận lời ngay, nhưng chung với họ tất không có lợi, mà có khi thêm bận đến mình.

Khi ông thấy cậu Hậu tỏ ý muốn quăng bút để làm ông thầu-khoán, thì ông ngỏ lời cho cậu chung phàn, vì ông biết cậu có nghị-lực, có kiên-nhẫn và có thề tin cậy được.

Nhưng khốn thay ! có tài nhưng không có cửa. Cậu Hậu thú thực rằng muốn chung với ông lắm nhưng không có tiền. Ông cai Thường điềm nhiên giả lời :

— Ông đừng ngại, đã có tôi. Miễn là anh em có thể tin cậy nhau được là nên việc.

— Vâng, nếu được thế còn gì bằng !

Từ ngày hôm sau, cậu Hậu xin từ chức thư-ký mà nhận chức « ông cai đá ».

Cậu Kim lúc mới xuống còn làm phu trong sở, nay cũng về làm với ông cai Hậu.

Trên thì giao thiệp với các ông tây, ông kỹ trong sở, dưới đối đầu với phu đá, phu thuyền, ông Cai-Thường

Souvent, il lui est arrivé de leur parler, avec tristesse, de sa vie monotone au milieu des paperasses, sans avenir aucun. Parmi ces tâcherons il y en avait un, tout jeune, avec qui Monsieur Hậu sympathisait depuis longtemps. C'était Monsieur le tâcheron Thùrlng. C'était un fournisseur de pierres. Les pierres qu'utilise la Société, proviennent de la région de Quang-Yên. Elles sont acheminées par jonques, jusqu'au ruisseau qui coule devant la cimenterie même. Déchargées là, elles sont transportées par wagonnets jusque dans les broyeurs. Accablé de besognes, Monsieur Thùrlng cherchait un associé. S'il en avait entretenu des capitalistes, il aurait de suite trouvé quelqu'un, mais, il n'en aurait tiré aucun bénéfice et même, les charges auraient certainement augmenté pour lui.

Quand il apprit que Monsieur Hậu était désireux d'abandonner son métier pour prendre celui de fournisseur, il lui fit part de ses intentions, car il connaissait Monsieur Hậu comme étant un homme calme, énergique, en qui il pouvait avoir confiance.

Mais... mais, s'il était capable, Monsieur Hậu ne disposait d'aucun capital. Il s'en ouvrit à Monsieur Thùrlng sans rien lui cacher.

— Qu'importe, repartit celui-ci. Je suis là. Si nous avons l'un pour l'autre entière confiance, ça marchera.

— Alors, s'il en est ainsi, j'aurais tort de ne pas accepter, répondit Monsieur Hậu.

Et depuis lors, Monsieur Hậu ayant donné sa démission de secrétaire comptable s'appela : Monsieur le fournisseur de pierres.

Quant au petit Kim, après ses débuts comme coolie à la Cimenterie, il suivit Monsieur Hậu.

Les relations avec d'une part, le personnel français et les secrétaires de la Société, d'autre part les coelies qui transportaient

giao-phó cho Ông Cai-Hậu cả. Riêng phần Ông chỉ giữ sở
sách và giao tiền, hai Ông đều già sức làm việc, coi việc
chung như việc riêng của mình, không vì lòng tư-kỷ mà
«đùa» mà «tị».

Và lại có cậu Kim giúp đỡ trực tiếp với từng người
phu, săn sóc đến từng công-việc, ném công-ti ngày một
phát đạt, lungalow vốn ngày một to lên chẳng bao lâu, Ông
Cai-Hậu đã dần dần giả lại hết cái vốn ương trước của
Ông Cai-Tường và có riêng một số tiền kha khá. Tay
trắng làm nên, vì kiêu-tâm, vì chịu khó mà Ông Cai-Hậu
tự gây dựng lấy một cơ-dề.

Ông Cai-Hậu khá, tức là cậu Kim khá, vì Ông coi cậu
Kim như em ruột.

Nào là lương-tuảng, nào là hỏa-hồng, cậu cũng vì lòng
thực-thà, chung-thành, nhẫn-nại, chăm chỉ, mà nhờ công-
ti gây nên được một vốn riêng.

Nhưng cậu không phải như ai, ăn nằm trong chốn phú
quí mà quên bẵn nỗi tương cà, rau cuáo. Những lúc công
việc vừa xong, những khi đi nằm chưa ngủ, cậu thường
ngồi đến cha, đến thầy, đến bạn, đến cảnh. Cậu muốn trở
về thăm chốn cũ, người xưa, nhưng công việc bận bè,
rời ra một giờ không được. Nhiều lần gửi giấy về làng,
mà cũng chẳng thấy tin tức gì cả.

les pierres, les sampaniers, Monsieur Thùòng en chargea Monsieur Hậu. Il se réservait la tenue des livres et la caisse. Les deux associés faisaient preuve de la plus grande activité. Chacun apportait le même zèle que si l'affaire lui eût été personnelle, sans égoïsme, sans essayer de comparer le travail qui lui incombaît avec celui qu'assurait l'autre.

Et Kim était aussi là. Il les aidait dans leurs relations avec les coolies, il surveillait tout. Aussi l'association devint-elle prospère, les bénéfices allant en augmentant. Tant et si bien que Monsieur Hậu put assez rapidement, non seulement rembourser à Monsieur Thùòng les sommes que celui-ci lui avait avancées, mais encore réaliser des bénéfices appréciables. Quand on a les mains propres, on doit réussir, et c'est parce qu'il fut persévérant, qu'il lutta avec acharnement, que Monsieur Hậu parvint à se faire une situation.

Monsieur Hậu, dans l'aisance, c'était, par contre-coup, le petit Kim à l'abri du besoin, car Monsieur Hậu le considérait toujours comme s'il eût été son frère.

Grâce à la solde qui lui était allouée, aux gratifications qu'il touchait, au zèle qu'il déployait, grâce aussi à cette heureuse association, notre Kim eut une situation assise et même put constituer un petit pécule.

Mais il n'était pas comme tout le monde. Malgré son aisance il ne pouvait oublier sa vie passée. Le soir venu, son travail terminé, avant de s'endormir il songeait à son père, à son maître, à ses amis, à son village ! Il aurait bien voulu les revoir tous, mais il avait du travail par-dessus la tête. S'absenter une heure était chose impossible. Souvent, il avait écrit, mais jamais il n'avait reçu de réponse à ses lettres.

Mây bạc xa xa, lòng vàng thòm thúc, tình quê lai láng
bồi bồi, cậu thực đau lòng sót ruột. Cậu đã ngỏ ý với
ông Cai-Hậu muốn xin phép về thăm nhà lấy mẩy bom.
Nhưng vì cậu không biết giao phó cho ai, ông Cai-Hậu
khuyên cậu cố nắn ná đến Tết về một thề. Cậu nè lòng
cũng phải tuân lời...



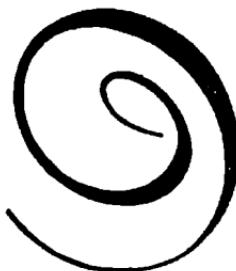


Al Bouchet

Les vieilles mégères et la jeune Ngoc.

<http://tieulun.hopto.org>

Bien loin sont les nuages blancs qui glissent dans le ciel au-dessus de son village ! Son cœur sensible sanglote et le souvenir des siens l'émeut ! Kim souffre au plus profond de son être... Il avait déjà tâté le terrain auprès de Monsieur Hau pour avoir une permission de quelques jours, mais qui le remplacerait pendant son absence ? On lui dit de patienter. Pour les fêtes du jour de l'an, on verrait. Et Kim, le cœur brisé, s'était incliné ! ...



Tám giờ tối, trên con đường từ sở Si-Moong đến cầu xe lửa, không có nhà cửa, không có cây cối, chỉ thắp thoảng có những bụi gai hào-chải (cũng là một thứ xương-rồng) rậm-rạp um tùm, có một người đương đạp cái xe lết (tiếng Hải-Phòng gọi xe đạp). Trông xa bên kia sông Tam-Bạc, nhấp nháy đèn điện, lờ mờ tỏa ánh sáng xuống bãi cát đen sì. Ấy cậu Kim mãi bấy giờ mới ở sở về. Công việc vất vả thực ! Nhưng có vất vả rồi mới phát tài. Trong trí đương nghĩ vợ nghĩ vào, bỗng cậu trông thấy ba cái bóng đương dắt co ở giữa đường : tuy giờ lờ mờ nhưng cũng biết là ba người đàn bà ; người đi giữa dắt lại, hai người hai bên lôi đi, tay bịt lấy miệng người kia.

Cậu Kim đoán là một việc bắt-cóc hay úc-hiếp gì. Cậu vốn thờ cái chủ-nghĩa « giữa đường thấy sự bất bằng chẳng tha », liền đạp nhanh xe đến nơi rồi quát to lên :

Il est huit heures du soir. Sur la route déserte qui, de la Cimenterie gagne le pont du chemin de fer, pas une maison, pas un seul arbre. Seuls, émergent des buissons touffus et épineux de figuiers de barbarie. Sur cette route, un homme à bicyclette. De l'autre côté de la rivière Tam-Bac le scintillement des lampes électriques dont la clarté embrumée s'étale en plaques sur le sable noir... Ce bicycliste, c'est Kim qui rentre à cette heure tardive chez lui. Le travail qu'il assume est écrasant, mais il faut l'avouer, également lucratif. Il va, perdu dans les rêveries. Et voici que soudain trois ombres glissent sur la route. Malgré l'obscurité il devine trois femmes. Celle qui est au milieu du groupe semble résister tandis que les deux autres l'entraînent tout en lui fermant la bouche avec leurs mains.

C'est quelqu'un emmené en otage, un rapt, pense Kim et, se rappelant ce dicton qui dit qu'on ne doit pas rester indifférent au malheur d'autrui, il accélère son allure et crie :

Đứng lại ! Đứng lại ! » Hai người đi rật mìn h duông
người đi giữa ra. Người này vội kêu : « Ông cứu tôi với
ông ơi ! »

Cậu lại gần..... ô hay !

Rõ ràng bạn cũ người xưa,
Mấy năm xa cách bây giờ là đây.

Cậu trong thấy cô Ngọc tuy bây giờ đã dậy thì nhỡn
lên, khác đi nhiều nhưng cũng nhận được ngay, lấy làm
ngạc nhiên mà hỏi :

« Em Ngọc đi đâu đến đây ? »

Cô thấy cậu khác hẳn, trước kia dè chòm, bây giờ cúp
tóc, trước kia nhỏ tí bây giờ nhỡn bồng, trước kia ăn
mặc đâu sòng luộm thuộm, bây giờ, quần áo tay gọn gẽ ;
đầu tiên thấy gọi tên mình thì lạ lùng ; sau mới nhận ra,
hai bên vui mừng khôn xiết :

Bây giờ anh ở đây ư ? Không có anh, chắc là em chết.

— Tại sao ? Tại sao ? kè lại anh nghe.

Rồi hai người cùng theo con đường đá giờ về. Hai chị
đàn bà kia tâng bằng lùi mắt.

— Anh ơi, giờ thực có mắt, người ngay chắc không
bao giờ bị quắn gian tẩm hại, vì thế em mới gặp anh.

— Đầu đuôi làm sao, kè lại anh nghe, đi.

— Vâng, anh dè em nói :

Nguyên hôm kia, nhà em có rỗ, thày dέ em sai lên
chợ-Bần săm sửa. Mua bán xong, em khát nước quá,
vào quán uống, thì có hai người đàn bà chinh hai con mè
này săn đón hỏi ban rồi mời em ăn một miếng trầu.

« Arrêtez !... Arrêtez ! — » Les deux ombres qui entraînaient la troisième ont sursauté et abandonné leur victime. Celle-ci crie : « Au secours ! Monsieur... au secours... !!

Kim est là..... Mais quoi ?....

Quoi ? Deux amis séparés depuis des années sont aujourd'hui réunis ? Mais oui, c'est Mademoiselle Ngoc qui est là, plus grande, transformée..., oui, c'est bien elle.

Quoi ! Vous ici ? Et Mademoiselle Ngoc revoit Kim, lui aussi transformé. Il avait autrefois les cheveux en broussaille, il porte maintenant les cheveux courts ; il était alors tout petit, et le voilà un grand beau jeune homme ! il était vêtu de vêtements de couleur brune négligés, et maintenant il est vêtu d'un costume européen à la coupe impeccable. Quand il l'appela par son nom, Ngoc fut toute interloquée. Mais maintenant elle s'est resaisie, elle le reconnaît bien.... et tous deux débordent de joie.

— Oh ! quelle chance que vous vous soyiez trouvé là, sans quoi, je serais déjà morte !

— Mais pourquoi, pourquoi donc ? Dites, que vous est-il arrivé ?

Ils se dirigèrent vers la maison de Monsieur Hau.

Les deux autres ombres avaient disparu !

— Mon ami ! Le Ciel voit tout. Il n'a pas voulu que je sois victime de ces gredines et c'est Lui qui a fait que je vous ai rencontré sur mon chemin !

— Racontez-moi tout, tout....

— Voici : « Avant-hier était un jour où à la maison on fêtait un anniversaire. Mon père m'avait envoyé au marché de Ban faire quelques achats. Mes emplettes terminées, ayant soif, j'entrai dans une auberge. Là, il y avait deux vieilles femmes, celles qui étaient là, tout à l'heure. Elles se mirent à me parler et m'offrirent une

Từ lúc bấy giờ em cứ mê man chẳng biết tí gì. Sáng hôm nay em thức giật tỉnh táo thì thấy nǎm trong một cái nhà gianh ở chõ trên kia. Em còn ngạc nhiên quanh nhau quẩn thì thấy hai con mè này lại rõ ràng, nào là : « Cô sẽ được sung sướng ! », nào là « Cô sẽ lấy được người giàu sang, làm bà chủ mấy cửa hàng ! ». Nhưng em nhất thiết kháng cự, rồi định kêu lên, thì nó lấy rẽ nết vào mồm và khóa chặt cửa lại. Cả ngày em chỉ ngồi ngti vơ nghĩ vẫn, âm thầm khóc lóc.

— Thế sao nữa ?

— Cứ thỉnh thoảng, nó lại khuyên, lại rõ. Nhưng em cứ lờ điếc. Mãi đến tối mịt, nó mới vào, kéo em đi ra ; em nháy trong chung quanh làng sớm chẳng có một ai, nếu kêu lên cũng chẳng ích gì. Khi đến chõ ban nãy, chúng nó định kéo em xuống cái thuyền ở đấy, nhưng em trống xa thấy bóng người, nên dâng co mãi để chờ xem, may sao người mà em chờ đấy lại là anh. Nếu em không gặp anh mà cư bị lôi xuống thuyền chắc em đã làm mồi cho cá.

Cô lói đến đấy, lẩm lẩm cười bình như cắt được một gánh uặng đương chầu trên vai.

Nhưng cậu Kim còn lầm bầm căm giận, bình như không để ý đến cái cười đáng quí của cô, cái cười mà trong mấy năm giờ cậu chưa được hưởng.

Cậu lầm bầm, bình như nói một mình : « Đồ bán thịt buôn người khiếp thực ! Biết cách gì trừ được cho tiệt.

Cô Ngọc thấy cậu quá giận, muốn tìm chuyện nói cho khuây, liền hỏi :

chique de bétel. Depuis, je ne me souviens plus de rien. Quand, ce matin je m'éveillai, je me retrouvai étendue dans une paillole, tout là-bas. Ne comprenant rien, je regardai de tous côtés, je reconnus alors les deux commères ; l'une me disait : Vous aurez du bonheur ; l'autre répliquait : Vous épouserez un homme riche, vous administrez plusieurs magasins. Je résistai, je voulus crier, mais elles me baillonnèrent et fermèrent les portes. Et je passai la journée à me lamenter, toute hébétée, je pleurai !...

— Et puis ?

De temps en temps, elles essayaient de me consoler, de m'en-vouter, mais je restais sourde à leurs exhortations. La nuit venue, elles me firent sortir. Je regardai en vain de tous côtés ; c'était le désert, à quoi m'aurait servi de crier ! Arrivées à l'endroit où vous m'avez rencontrée, les deux commères voulurent m'entraîner dans une barque qui était là. Alors, dans le lointain, j'aperçus une ombre. Je luttais, mettant tout mon espoir dans cette ombre. Oh ! miracle ! c'était vous ! Si je ne vous avais pas rencontré, je me serais jetée, dans le fleuve, et mon corps servirait de pâture aux poissons !

Quand elle eut fini, elle se sentit soulagée comme si on lui avait enlevé un poids de dessus les épaules ; elle esquissa un sourire.

Mais Kim, écumant de rage, fou de colère, n'attacha pas à ce sourire tout le prix qu'il méritait, alors que des années durant, il n'avait pas eu l'occasion de le voir s'épanouir.

Ses lèvres murmuraient : Quel affreux métier que celui de marchand de chair humaine ! Que faire pour l'écraser ?

Voulant chasser, de l'esprit de son ami, les idées sombres qui l'assiégeaient, Ngoc dit :

« Bây giờ, anh lại ở đây ư ? Ông Tham-Dục đòi xuống dưới này hẳn !

— Ông Tham-Dục chết rồi.

— Ô, tội-nghiệp ! Thế anh làm gì xuống tận dưới này ?

— Anh làm đá bên sảnh Si-Moong. Thế nào ở nhà hai cụ với thầy anh mạnh-khỏe chứ ?

— Từ ngày anh đi ở nhà được mùa, thành hai nhà cũng khá. Cứ nhắc nhởm đến anh luôn, sao anh không biết nóng ruột.

— Lại còn không ? Anh có gửi thư về sao không thấy giả lời.

— Có thơ từ gì đâu !... À, dạo nọ có người phu-trạm đem về một cái phong bì, bắt giáp năm hào mới giao cho, nhưng nhà cũng chẳng biết thơ từ gì, của ai gửi, và lại tiền đâu mà bỏ ra năm hào một lúc, thành ra chẳng biết tí gì.

— À ! thế ra phu-trạm nó đòi ăn tiền không được, im cả thư đi, Gớm thực ! Nó thấy nhà quê mình hiền-lành bắt nạt thế đấy.

Hai người đương mải câu chuyện thì vừa đến nhà....

- Vous habitez donc dans cette ville ? Monsieur le commis Duc aurait-il changé de résidence ?
- Monsieur le Commis Duc est mort !
- Oh ! quel malheur ! Mais alors, vous, que faites-vous ?
- Je travaille à la Cimenterie. Mais à la maison vos nobles parents et mon père, comment vont-ils ?
- Depuis votre départ les récoltes ont été bonnes. Maintenant ça va. On ne fait que parler de vous, mais vous, nous auriez-vous oubliés ?
- Oublié ! Je vous ai écrit, pourquoi n'ai-je reçu aucune réponse ?
- Vous nous avez écrit ? A propos, dernièrement le facteur rural est venu nous apporter une lettre, mais il fallait payer cinquante sous. Comme nous ne savions pas d'où venait cette lettre, qui nous l'envoyait, et comme nous n'avions pas sur nous cette somme, nous l'avons refusée.
- Ainsi ce facteur réclame de l'argent et n'obtenant pas satisfaction, subtilise les lettres ! C'est incroyable ! Abuser ainsi de la naïveté des pauvres paysans ! *
- Et ainsi, tout en bavardant, ils arrivèrent à la maison



Trên con đường đá mà mấy năm về trước ta thấy cậu Kim nòuẽ nhoại đầy xe cho ông Tham-Dục thì nay có hai chiếc xe cao-xu ở ga Định-Dù đi về. Ấy là xe của cậu Kim và cô Ngọc mới ở Hải-Phòng về chuyen tàu trưa.

Nguyên sáng hôm ấy, cậu Kim xin phép ông Cai-Hậu để đưa cô Ngọc về nhà. Tuy công việc bộn bề ông cũng không thể nào từ chối. Cậu xin được năm ngày; thực thỏa lòng ao ước.

Hôm ấy, đi qua cảnh cũ, nhớ đến chuyện xưa tẩm lòng cậu sinh vơ vẫn : Khi bước chân ra chỉ là thằng ỏ, gửi thân nô-bộc, giả nợ cho cha, mà nay về đã nghiêm nết là một người có cơ-sở, có vốn liếng.

Tuy cậu không có đi một về mười nhur người ta, nhưng cũng không đến nỗi làm gai bước ra khỏi làng mà lúc về không vẫn hoàn không ; thực cũng chẳng lấy làm tự-thẹn.

Sur cette même route où quelques années auparavant le pauvre petit Kim s'essouflait derrière le pousse de Monsieur le commis Duc, aujourd'hui on peut voir courir deux pousses venant de la gare de Định-Dù. C'est Kim et son amie Ngọc arrivés de Haïphong par le train de midi.

Kim avait demandé à Monsieur le tâcheron Hậu de ramener chez elle Ngọc. Bien que le travail ne manquât pas, Monsieur Hậu ne pouvait trouver un prétexte pour rejeter cette demande ; il accorda à Kim la permission de cinq jours qu'il sollicitait.

Et ce jour là, en revoyant ce paysage qui lui était si familier, que de souvenirs assaillirent le pauvre Kim ! Il n'était alors, quand il quitta son village, qu'un vulgaire domestique engagé pour payer les dettes de son père ; aujourd'hui, il était quelqu'un ayant une certaine aisance, même quelque avoir.

Et si, parti malheureux il ne revenait pas fortune faite, il ne revenait pas cependant, vu sa situation modeste du début, sans rien. Il n'avait pas à rougir.

Cô cậu về đến nhà, hai cụ Nghè cùng ông Đì mừng rỡ mừng rit, gắp khắp làng chạy đến hỏi thăm. Cô cậu cảm động quá nói không ra tiếng. Con Mực con Vàng thấy cậu Kim, nhảy chồm chồm mừng mừng rõ rõ, vẫy đuôi rỗi cả mắt. Bà cụ Nghè vừa lau nước mắt — nước mắt lúc vui — vừa nói : « Khô ! Từ hôm con đi chợ, không thấy con về, cả nhà lo sợ, tìm quanh, tìm quẩn chẳng thấy đâu, mẹ thực đau đớn quá ! Thế con đi đâu, bây giờ mới về ? »

Cô Ngọc lúc bấy giờ mới bình-tâm liền kè cho cả mọi người nghe nỗi mẹ-mìn thời thuốc mê, nỗi mình nhớ ngác ở đất khách, lúc bị lôi xuống thuyền, khi gặp được bạn cũ.

Ai nấy đều đồ rồn con mắt vào cậu Kim, rồi lại đến lượt cậu kè qua thân thể, khi phong-trần lưu-lạc, lúc gặp chủ làm nê ; ai cũng khen cậu là người chung-tập mà có chí.

Nhất là hai cụ Nghè lại càng thêm yêu, thêm mến !

Họ hàng, thân thích, chuyện cũ người xưa, cảnh quê càng ngắm càng ưa, tấm lòng mơ ước bây giờ là đây !

Leur arrivée fut saluée par des cris de joie. Tout le village accourut. Et eux, tout émus, troublés, ne savaient que dire. Et Mực, le chien noir, Vàng, le chien jaune, sautaient, gambadaient, frétillant de la queue, les léchant. La brave femme de Monsieur le Docteur, après s'être essuyée les larmes, larmes de joie, s'adressant à sa fille, dit :

— « Oh ! depuis ton départ pour le marché, depuis ta disparition, nous avons vécu dans des transes !! Nous t'avons cherchée partout ! Hélas ! c'était peine perdue ! Où étais-tu partie ? D'où reviens-tu ?..

Enfin, calmée, Ngoc raconta les différents épisodes de sa malheureuse aventure, l'histoire du philtre qu'on lui avait fait absorber, la stupéfaction qu'elle éprouva quand elle se réveilla dans un pays étranger, l'effroi qu'elle ressentit quand elle se vit sur le point d'être jetée dans un sampan, enfin l'arrivée miraculeuse de son ami.

Tous les regards se tournèrent vers le petit Kim qui, à son tour, raconta sa vie, depuis le jour où il partit à la dérive, jusqu'au jour où il trouva un patron qui lui fournit du travail. Et tout le monde le félicita pour son caractère généreux et son courage !

Mais plus que tous, le vieux ménage du Docteur sentait grandir sa tendre affection.

Et tandis qu'il leur racontait sa vie passée, Kim contemplait avec ravissement la campagne retrouvée et voyait son rêve réalisé !

Trong một cái nhà gianh năm gianh,
trang-hoàng rực-rỡ, nào câu-dối đỏ, nào mành-mành
hoa, trên bàn-thờ nến hương nghi ngút, đầy ngoài-sân sác
pháo đỏ lòm, hai bên giường ghế cỗ bàn bày la-liệt, đàn
đồng, đàn bà, người già con trẻ, ăa uổng linh đình, chuyen
trò vui vẻ, tiếng cười, tiếng nói sen lẩn với tiếng trống
cầm chầu cùng dịp phách cung đàn của cô dào chú kép.

Ấy là bức ảnh một đám cưới ở chốn thôn quê, đám
cưới một đôi thiếu-niên yêu mến nhau một cách thiêng
liêng ! từ lúc còn ngày thơ trưởng nước, đám cưới hai người
cùng một tâm-tinh, cùng một tư-tưởng mà từ đầu, độc
giả vẫn sẵn riêng có một cảm-tình, đám cưới của cậu Kim
với cô Ngọc !

Ôi ! duyên nào đẹp đẽ bằng ! Tiub nào -đám-thảm bằng !
Cái gia-dinh ấy sau này sẽ gây nên bao nhiêu hạnh-phúc !

Một giây liên-lạc, tình nghĩa gồm hai, từ nay sum họp
trúc mai, càng sâu nghĩa bè càng dài tình sòng.



Devant l'autel des ancêtres.

• • •

C'est une paillote à cinq travées, décorée, avec infinité de goût. Ici des sentences parallèles sur papier rouge, là, des stores sur lesquels on a peint des fleurs, sur l'autel des ancêtres s'élève la fumée des bâtonnets d'encens !

La cour est jonchée des débris rouges de pétards. Sur deux rangées de lits de camp et de tables sont disposés des plateaux chargés de mets succulents. Hommes, femmes, vieillards, enfants, boivent, mangent dans l'allégresse. Ce ne sont qu'histoires amusantes et rires. Surmontant le bruit confus des voix, résonnent les coups sourds d'un tambourin qui ponctuent les beaux vers que psalmodie une chanteuse au son d'une guitare que pince le musicien qui l'accompagne.

C'est une noce champêtre, l'union de deux jeunes gens qui s'aiment d'un amour pur depuis leur plus tendre enfance, de deux êtres qui n'ont qu'un même cœur, un même idéal, et qui depuis le début de ce roman ont conquis le lecteur, c'est l'union du petit Kim et de Mademoiselle Ngoc, Pierre de jade.

Quelle union peut être plus belle que celle-là ? Reposer sur des fondements plus solides ? Que de bonheur entrevu ! L'Amour uni à la Reconnaissance, c'est un amour infini, profond comme l'océan, large comme un fleuve !

Ký-giả trước khi dùng bút, xin thắp hương cầu nguyện, cho nam-nữ thiếu-niên nước Việt cũng có những tình thực thà, chất-phác, đạo-đức, niết-nhường, chấm chì kiêng-nhẫn biếu-tặng, chung-thủ y của cô Ngọc cậu Kim để gầy nên cái gia-dinh tạnh-phúc, là nguồn gốc của các mối-dưỡng trong xã-hội. Phương ngôn có câu: « Tluận vợ thuyền cõi đồng rái Bè Đòng cũng cạn ».

Vậy muốn đương nỗi nhũng việc lo tát, cần phải gầy nhũng gia-dinh dăm-thăm êm-đềm như gia-dinh Kim-Ngọc !

*Viết tại trường Bảo-hộ
tháng năm, năm 1925.*

Avant de poser ma plume, laissez-moi
brûler des bâtonnets d'encens, pour que mes jeunes compatriotes
soient, comme l'ont été la jeune Ngoc et le petit Kim,
amoureux de sincérité, de foi, de modestie, d'assiduité, de per-
sévérance, et ainsi ils répandront autour d'eux le bonheur. Ce
sont ces qualités qui servent de base à la Société.

« Des époux qui vivent en une union parfaite, peuvent, dit un
proverbe, tarir les mers de l'Est. »

Il faut, pour voir grand, que le mari soit aidé de sa femme ;
puisse l'union Kim-Ngoc servir d'exemple.

*Collège du Protectorat
le 5ème mois de l'année 1925*

COMMENTAIRES



PAGE 1. — *Lúa dương con gái*: le riz est encore vierge, c'est-à-dire n'a pas encore atteint sa floraison.

L'expression *ngâm tăm*: mâchonner un cure-dent, peut paraître à première vue banale, mais elle est au contraire très typique. Après chaque repas, on voit couramment les convives se frotter énergiquement les dents avec un mince bout de bambou. Plus loin, vous verrez le petit Vén “*tré tăm*”, occupé à fendre en fines lamelles un bout de bambou pour en faire des cure-dents. La chique du bétel est composée d'un morceau de noix d'arce, d'un peu de chaux et d'un bout de racine d'un arbre qui donne à la salive une couleur rougeâtre très prononcée. le tout enfermé dans une feuille de bétel. Le proverbe complet annamite est le suivant : *răng den nhu hót na, mōi dō nhu dit gá* : les dents noires comme des pépins de pomme cannelle et les lèvres rouges comme le derrière d'une poule.

Toute cette description de la campagne au lever du jour est très fraîche, sans exagération, très naturelle. L'auteur a été un fin observateur.

PAGE 5. — En Annam, si, dans un ménage le premier né est un garçon, le père sera appellé *bō cu*, la mère *mē cu*. Ce mot *cu* désigne le sexe masculin. Si le premier né est une fille, les parents seront appelés *bō dī*, *mē dī* : *dī* voulant dire : fille publique. Ce sont là des termes très courants.

Le petit garçon, héros du roman, s'appelle *Vén*, c'est-à-dire le petit tigré. Ce mot *Vén* sert surtout à désigner le chien annamite qui a un pelage composé d'un mélange de poils jaunes et de poils noirs. Ces chiens sont bien moins estimés que les chiens entièrement noirs, d'où leur nom de *Mṛc* (noir comme l'encre) ou entièrement jaunes, d'où leur nom de *Vāng*. Dans le cours du roman, on verra ces deux chiens *Mṛc* et *Vāng*.

On a peur des génies malfaits qui rôdent autour des foyers, cherchant à faire mourir les beaux enfants. Aussi pour les éloigner, donne-t-on aux enfants en bas âge des sobriquets, comme celui de *Vén*, plus tard ce nom disparaîtra et l'enfant aura son vrai prénom. Nous verrons le vieux lettré, M. *Nhân* proposer au père de *Vén* de changer ce premier prénom en celui de *Kim*, qui signifie métal

précieux. Les femmes portent de préférence des noms de fleurs, de pierres précieuses et la fillette de M. Nhân s'appellera Ngoc c'est-à-dire pierre de jade.

Notez ce mot *bú* pour dire maman. La nourrice se dit *vú em* (le sein du petit) et celle qui a nourri plusieurs enfants dans une même famille est appelée du prénom du premier né. *Vú Tuyêt* par exemple, si le premier né s'appelle *Tuyêt*.

PAGE 11. — *Ông xanh cay nghiệt, hâm hại người ngay, doái trong giờ thầm dắt dìy, nỗi oan biêt tỏ ai hay cho tướng :* (Vers du Kim-Vân-Kieu).

Kim-Trong, amoureux de Kiêu, vient d'apprendre la nouvelle de la mort de sa mère, il faut qu'il part. Et tandis que Kiêu songe à son bien aimé, voici que des satellites du mandarin font irruption dans la maison pour ligotter son père victime d'une lâche accusation lancée par un infâme marchand de soie. Ce passage est ainsi traduit par Crayssac :

La maisonnée était stupide de terreur,
Dans l'injustice un cri jaillit de tous les coeurs.
Si terrible, que par sa clamour formidable,
De soulever la terre il paraissait capable.
Pareil procès semblant à tel point odieux,
Qu'il faisait s'assombrir les nuages des cieux.

PAGE 13. — *Nhà ngói cát mit* : (maison de tuile et jaquier) expression toute faite pour dire : des biens, des immeubles.

Cơm đen : riz noir, c'est l'opium. L'opiomane a autant besoin pour vivre du riz blanc, *cơm trắng*, que du riz noir, *cơm đen*.

PAGE 15. — *Gibi làm chi cực mẩy, Gibi,
Bỗng không mà hóa ra người tội nhân...*

Lamentation du père de Thuy-Kiêu, quand il voit une vicille mégère offrir sa fille Kiêu au triste Ma-Giám-Sinh.

PAGE 19. — *Đoạn trường thay nỗi phán li,
Con ong cái kiến kêu gì được oan.*

Encore deux vers du roman Kim-Vân-Kieu. Ici, les mots *con ong* (abeille) et *cái kiến* (fourmi) doivent traduire l'expression : l'infime, l'humble, le tout petit.

PAGE 21. — *Cụ Nghè Nhàn* : le noble docteur Nhàn... Le mot *cụ* s'adresse aux vieillards ou aux personnages qui ont un certain âge et un rang élevé. M. Nhàn appolé *Nghè*, c'est-à-dire Docteur, parce qu'il fut, quand il était étudiant, reçu aux examens du doctorat qui se passaient à Hué.

Quand nous sommes arrivés dans ce pays, nous avons trouvé un enseignement parfaitement bien organisé. Les professeurs étaient dans les villages des *thầy-dò*, c'est-à-dire instituteurs, tous ayant au moins été reçus aux examens provinciaux (*linh-hach*). Ces instituteurs n'étaient pas rétribués, ils ne faisaient pas partie des cadres administratifs. Au-dessus et au chef-lieu des circonscriptions, il y avait des *Huân-Đạo* et des *Giao-thụ*. Enfin, au chef-lieu de la province, le directeur des études (*Đốc-học*).

Chaque année, il y avait un examen (*khảo-khoa*), les candidats étaient exempts de corvées. Tous les trois ans, un examen provincial (*linh hach*) : les lauréats étaient autorisés à prendre part au concours régional qui avait lieu à Namdinh (*hương thi*). Ce concours comportait 4 épreuves. Le nombre des étudiants atteignait plusieurs milliers et chaque étudiant faisait ses compositions, accroupi sous une petite tente individuelle. Les étudiants reçus aux quatre épreuves voyaient leur nom proclamé (*xướng danh*) et affiché sur un immense tableau, c'étaient les licenciés (*cử nhân* = l'hommo qui s'élève) les autres prenaient le titre de bachelier (*tú-tài*) (étudiant au talent fleuri).

Les licenciés qui voulaient obtenir le titre de docteur, se rendaient à Hué. Ils subissaient une épreuve éliminatoire (*hội thi*) puis les lauréats passaient le concours dit *Bình thi*. Les docteurs (*tiến-sĩ*) comprenaient 3 classes, le premier reçu prenait le titre de *ông trang* (qui est en tête), le deuxième *ông bảng* (qui est l'œil du tableau) le troisième *ông tham* (qui a cueilli la fleur du pêcher).

Il y avait ensuite les *hoàng-giáp*, enfin les *ông Nghè*. M. Nhàn était donc un docteur de 3^e classe, d'où son titre de *Nghè*.

PAGE 25. — *Ôi ! Cơ giời đâu bẽ* : Oh ! comme tout devant les forces de la nature se transforme. Mot à mot : Oh ! (comment) les forces du Ciel (peuvent-elles faire) pour que le mûrier (soit là où il y avait jadis) la mer (et vice-versa). Encore un vers extrait de Kim-Vân-Kieu

PAGE 27. — *Sớm trưa rau cháo* : avoir le matin et le soir des légumes et du potage, c'est-à-dire mener une vie des plus modestes, en se contentant du strict nécessaire.

PAGE 29. — *Bè hoạn lâm sóng hiêm nghèo* : la mer renferme des récifs et ses flots sont terribles. Celui qui entre dans la vie mandarinale est comme le navigateur qui se lance sur la mer, tous deux auront à éviter des écueils nombreux et à lutter contre la fureur des flots. On peut donc traduire : la carrière mandarinale est parsemée d'écueils.

PAGE 31. — *Nâng chíng húng hoa* : tenir avec une précaution infinie des œufs et délicatement des fleurs, c'est-à-dire dorloter, choyer (expression toute faite).

Đi thura vѣ gўi : expression qui peut se traduire : quand elle s'en va (*đi*), elle demande la permission (*thura*) quand elle revient (*vѣ*) elle se remet à la disposition de ses parents (*gўi*), c'est-à-dire que Ngoc quand elle sort ou quand elle rentre, en informe ses parents.

PAGE 33. — *Vào dám* : expression toute faite qui veut dire célébrer la fête du village ou l'honneur du génie protecteur, dont les brevets reposent au *dinh* dans un coffret installé dans le tabernacle. Ces brevets représentent l'âme du génie. Le génie protecteur du village peut être un génie céleste (*thiên thán*), un génie humain (*nhân thán*). Il y a trois classes de génies, le génie de 1^{ère} classe (*thượng đẳng thán*), celui de 2^{ème} classe (*trung đẳng thán*) et celui de 3^{ème} classe (*hạ đẳng thán*). Le Roi peut accorder un avancement au génie ou au contraire peut le rétrograder. Dans le Yen-Thê, pendant les opérations contre le Chef pirate *Đè-Thám*, nous avons fait délivrer au génie du village de *Mô-Thô* un avancement en classe, en raison de ce fait qu'à deux reprises différentes, les pirates ayant cherché un refuge dans ce village furent littéralement écrasés par nos forces de police de Garde Indigène.

Un village peut adorer un ou plusieurs génies. Pendant les fêtes célébrées en l'honneur du génie, on rappelle les traits saillants de la vie du génie, par exemple des scènes de combat, voire même des scènes de cambriolage : le village de *Cô-Nhuê* dont le génie est le patron des vidangeurs a l'habitude de choisir pendant les fêtes une belle nuit, pendant laquelle on jette sur les dalles de la cour du *dinh* des épeluchures de bananes qui sont soi-disant représenter des matières fécales. Des jeunes gens des deux sexes armés de pinettes faites de deux morceaux de bambous ramassent ces épeluchures et les déposent dans des paniers, ainsi opèrent les vidangeurs qu'on voit journalement circuler le long des diguettes de rizières, à la recherche de matières

destinées à fumer les jardins. De même le village de Dong-Ki (vulg : làng cối), province de Bacninh. Se reporter aux textes insérés dans notre cours de langue annamite.

PAGE 37: Comme nous le disions tout au début de ces commentaires, nous voyons ici le petit Vén, tré tǎm, préparer des cure-dents.

Le lettré aime les fleurs, le petit jardin de M. le Docteur Nhân est le jardin d'un lettré amoureux de la nature. On trouve encore de ces jardins avec pergola, vasques où nagent des poissons rouges et que surplombent des montagnes en miniature dans certains villages des environs de Hanoi. Nous citerons en particulier le village de Héang-Mai.

PAGE 41: Nous allons expliquer les devinettes que la petite Ngoc pose à son ami Vén. Que dit cette fillette ?

Quel est le caractère dans la composition duquel on voit 1^e l'oiseau sur une branche de bambou, 2^e une croix sur le chiffre 4, 3^e le chiffre 1 sur le cœur. — Explications :

- 1^e — L'oiseau est représenté par ce signe /
La branche de bambou par 亾
Nous aurons donc ce signe 亾
- 2^e — La croix est représenté par 十
Le chiffre 4 par 四
Nous aurons donc 四
- 3^e — Le chiffre 1 est représenté par 一
Le cœur par 心
Nous aurons donc 心

Et, en définitive, 德 caractère qui se prononce duc et signifie vertu.

Passons à la deuxième devinette : l'expression deux hommes se dit bien nhị nhân et s'écrit en caractères ainsi 二 nhị = 2; 人 nhân = homme. Vén avait donc bien traduit; mais si nous fondons ces deux caractères en un seul nous obtenons le caractère 天 qui se prononce thiên et signifie le Ciel.

Eufin, si nous allongeons le jambage de 人 nous avons un troisième caractère qui s'écrit ainsi 夫, il se prononce phu et signifie l'époux.

De même, quand Ngoc pose cette question : que signifie ce caractère composé d'un croissant de lune et de trois étoiles, elle songe au caractère qui signifie cœur et qui s'écrit 忄 : la lune est représentée par ce croissant 月 et les étoiles par les 3 points . . .

PAGE 49 : Voilà le petit Vén qui abandonne son premier prénom pour en prendre un plus recherché. Il s'appellera Kim qui signifie métal précieux.

PAGE 51. — *dòng rau, dòng hành* : vendre des légumes et des oignons c'est-à-dire se livrer à des occupations banales.

PAGE 53. — *Sáo gạo bện thửng* : expression difficile à traduire mot à mot ; *sáo gạo* veut dire : acheter du paddy, l'emporter chez soi, le décortiquer, afin d'obtenir le riz avec un petit bénéfice. De même pour *bện thửng* tresser des cordes : cette expression veut dire : se livrer à un petit commerce de détail, augmenter ses ressources pour : *thêm vào dòng dưa muối*, c'est-à-dire ajouter.

PAGE 57. — *Xóm đình* — Les villages sont divisés en hameaux (*thôn* ou *xóm*). Chaque hameau a un nom particulier. Celui sur le territoire duquel se trouve la maison commune (*đình*) s'appellera *xóm* ou *thôn Đinh* ; celui qui a la pagode s'appellera *xóm Chùa*. Les hameaux sont également désignés suivant leur situation géographique. *Xóm thượng* : le hameau supérieur *xóm trung* : le hameau du milieu ; *xóm hạ* : le hameau inférieur.

Les hameaux peuvent être subdivisés en plusieurs *giáp*. C'est ainsi que le village de *Dan-Tràng*, dans le huyễn de Càm-Giàng, province de HaiDuong, comprend 3 hameaux divisés chacun en 4 *giáp* et, dans ce village, chaque hameau a son *đình* particulier. Mais il y en a un qui a le *đình* principal qui intéresse tout le village. Voici un autre village, celui de Lâm-Thượng (même circonscription) qui comprend 6 hameaux : il dispose d'un *đình* pour l'ensemble du village ; d'un *nghè*, c'est-à-dire d'une esplanade où aboutit la procession en l'honneur du génie ; sur cette esplanade, on trouve parfois un autel en maçonnerie. D'une pagode commune à tout le village. Mais chaque hameau a également son *đình* particulier et trois hameaux sur les six ont une pagode particulière, une de ces pagodes est dédiée aux âmes errantes (*chùa Bách-linh*).

PAGE 59. — Le *nǎm va* ou *ăn va* est un geste très fréquent dans ce pays. On se couche par terre devant la maison de celui à qui on veut attirer des ennuis, on se blesse à la tête, aux cuisses, on provoque un scandale, certain de voir l'adversaire arrêté, conduit chez le mandarin, interrogé, questionné, etc... etc... Je vais citer un fait dont j'ai été témoin. Un homme veuf avait une fille de 18 ans, celle-ci fut demandée par un jeune homme qui, agréé, versa une somme d'une vingtaine de piastres. Le mariage devait avoir lieu deux

mois après, au retour d'un voyage d'affaires que devait effectuer ce jeune homme. A son retour, il trouva la jeune fille mariée. Il exige le remboursement de la somme avancée. Refus du père. Plainte au Mandariu. Le père convoqué fait le *năm va* il se lacère le cou; puis, l'affaire ne se réglant pas, et se voyant sous le coup d'une arrestation, pour embêter son adversaire, d'un coup de dent se trancho la langue. Conclusion: le premier fiancé évincé, retire sa plainte, et même est disposé à payer les frais de médecin, craignant de voir l'âme du blessé, si celui-ci succombe, le poursuivre et le harceler, lui créer mille ennuis.

PAGE 59. — Le brave Đí-Thiên a obtenu gain de cause, mais, hélas! il a fallu faire face à des tas de dépenses, lo voilà ruiné, son fils s'est engagé pour acquitter la dette de son père. Le fils doit payer les dettes du père, c'est la une obligation à laquelle nul ne peut se soustraire.

Notez cette expression proverbiale *dục nước béo cò*, m. à m. eau vasouse, grasse est l'aigrette: ce qui en français se traduit par: pécher en eau trouble.

PAGE 63. — *Quan phu mâu*: le mandarin est le père et la mère du peuple. Expression très courante.

Il est dit quelque part dans les livres des sages que le souverain qui aime vraiment son peuple, aura soin de faire en sorte que le peuple ait assez pour subvenir aux besoins de son père et de sa mère, assez pour nourrir sa femme et ses enfants, soit dans l'abondance pendant les années fastes, et quo dans les années malheureuses il puisse éviter la mort. Alors, le peuple aisément suivra la voie du bien.

Le mandariu n'est donc pas seulement un fonctionnaire qui assure l'expédition des affaires courantes. Il doit surveiller ses administrés, comme un père et une mère surveillant leurs enfants.

PAGE 75. — *Đau lòng kě ở người di* (vers de Kim-vân-Kiéu).

Notez cette expression: *chỗ chôn rau cắt rốn*, l'endroit où on a enterré le placenta et coupé le cordon ombilical, que nous avons traduit par: cette chaumière où tu as vu le jour.

PAGE 79. — Le petit Kim voit arriver le train, c'est, dit le texte d'abord un point noir gros comme un panier, qui peu à peu atteint les dimensions d'un van. Kim, ne l'oublions pas, n'a jamais quitté son village, il comparera donc ce point noir qui grossit à des objets qui lui sont familiers, un panier, puis un van.

VIII

Un peu plus loin nous lisons : *người nào người ấy cùi lắc*
lur như lén động vây, que nous traduisons par : les voyageurs
animés d'un mouvement d'oscillation semblent être sous l'emprise
de la baguette magique d'un sorcier.

En effet, le sorcier qui hypnotise un patient, fait sur sa tête, devant ses yeux, des passes avec ses mains qui tiennent des bâtonnets d'encens. Le patient est assis par terre ; d'abord immobile, son corps petit à petit se balance lentement, le mouvement s'accentue jusqu'au moment où, en extase, il se lève et part comme un possédé, suivi de ses parents qui l'observent avec anxiété. Lors du pèlerinage de Kièp-Bac (Sept Pagodes) on voit de nombreuses scènes de somnambulisme ; les patientes, car ce sont des femmes, allaient autrefois se jeter comme des folles dans la rivière. L'Administration a pris des mesures pour empêcher ces baigades qui trop souvent avaient une fin tragique.

PAGE 81. — La piété filiale (*hiếu*) est grande dans ce pays. Cette vertu a cependant été très vivement critiquée par le philosophe Mèti, démagogue utilitaire contemporain de Confucius ; le philosophe Mencius, au contraire, la défendit avec violence : le culte de Mèti disait-il, aime tout le monde indistinctement, il ne reconnaît pas de parents. Or, ne point reconnaître le Prince, ne point reconnaître de parents c'est être comme des brutes et des bêtes. Mèti, vitupérait contre les dépenses folles faites à l'occasion des enterrements, sous prétexte de piété filiale : un deuil prolongé n'est-ce pas, disait-il, empêcher le prince de gouverner, l'agriculteur de labourer, la femme de tisser ? N'est-ce pas aboutir au désordre dans les classes élevées, à l'inertie décevante dans les classes du peuple. Enfouir des richesses dans la terre, n'est-ce pas causer des pertes à la société, exiger des abstinences rigoureuses, n'est-ce pas hâter la mort, faire qu'on puisse mourir sans postérité ?

Nous n'avons donc rien innové quand nous avons essayé de faire comprendre à la population combien il était criminel de se lancer dans des dépenses folles à l'occasion d'un enterrement. Mais la coutume est là qui empêche tout progrès.

PAGE 85. — On voit souvent dans les intérieurs annamites des plaques de marbre placées dans un cadre ; les nuances des veinures, leurs formes, font qu'on à l'impression d'avoir devant soi un tableau représentant la lune au milieu d'épais nuages, des arbres se reflétant dans l'eau, un chemin creux avec, sur un rocher, un arbre mort, etc... Il existe des Annamites et surtout des Chinois qui ont une véritable collection de ces marbres.

PAGE 85. — La beauté de Madame Dục est si grande qu'elle peut renverser remparts et citadelles (*nghiêng nước siêu thành*). Expression très courante. — Et Madame Dục a les dents blanches ces dents appelées autrefois *răng chó*, dents de chiens, sont maintenant à l'honneur, tandis que les dents noires sont méprisées, et le vieux compliment: avoir des dents noires comme des grains de pomme cannelle aura bientôt vécu. Bien de coutumes s'en vont; le vieux Tonkin se modernise à pas de géants.

PAGE 87. — Thúc-Sinh est ce malheureux étudiant qui retira Kiều de la maison close où elle vivait, en fit sa maîtresse, malgré les résistances de son père; mais par la suite, il dût céder et partit le cœur brisé. (Ouvrage déjà cité).

PAGE 89. — Le poète Xương avait raison de dire: Le soir c'est le champagne qui coule, et le matin c'est du lait qu'on boit. Le poète Xương est mort il y a environ 25 ans. Le vers exact est: Tôi rượu Sâm-Banh, sáng sữa bò.

Le *tô-tôm*, le *tài bàn*, le *rút bát*, sont des jeux de cartes très en voguo. Voir le journal l'Annam-Nouveau où M. Nguyén-vǎn-Vinh a expliqué en détail le jeu *tô-tôm* dont il est un fervent.

Thiam Dục a amassé une grosse fortune, le malheur vient, et tout s'effondre comme le petit crabe, des plages marines, qui fait son trou, rejette la terre en dehors, mais une vague survient qui emporte tout.

PAGE 95. — Hậu, dit l'auteur, n'a jamais rien fait imprimer. Voilà un trait qui dépeint parfaitement l'état d'esprit de nos jeunes étudiants, le besoin de se faire imprimer! Et c'est si facile! il y a tant de journaux à la recherche d'un article sensationnel!!

PAGE 97. — *Chồng ăn chả, vợ ăn nem*: Le mari mange de la viande grillée, la femme des andouillettes.

Les *nem* et les *chả* sont des plats très recherchés, un ménage qui n'aime que ces plats est un ménage qui vit largement et fait des dépenses exagérées.

PAGE 101. — *Đò voi dầy, đò qua mè*.

Injures extrêmement grossières, intraduisibles, contentons nous de cet à peu-près: Fille publique!! Vendue!!

PAGE 109. — Les petits marchands de journaux n'existent que depuis quelques années seulement. La presse indigène, a pris un essor formidable. Il y a quelques journaux très bien rédigés, sérieux,